Zeinab ABDELAZIZ

Aperçus sur:

L'ISLAM
LE QUR’AN
LE JIHĀD
LE TERRORISME

Cet ouvrage se compose de deux parties distinctes : la première traite de l'Islam et du Qur'ân, en soulignant définition et apports ; la seconde traite du Jihād et du Terrorisme, en marquant la grande différence qu'il ya a entre les deux, car le Jihād n'est point le terrorisme tel qu'il a été défini et imposé ces derniers temps !

Introduction

Est-il besoin d'ajouter encore un livre sur l'Islam, ou sur le Qur'ân, en langue française ? Ce n'est point le nombre d'ouvrages qui manque, puisque orientalistes, auteurs occidentaux, arabes ou musulmans n'ont pas manqué de participer à la création d'un amas de textes impressionnant, chacun d'entre eux selon son propre point de vue ou selon l'objectif pour lequel il milite.

Cependant, on peut définir cette production, dans son ensemble et sans grand risque d'erreur, comme suit : les orientalistes, en général, leur oeuvre allant de paire avec le colonialisme et les missionnaires, s'ingénient à avilir l'Islam, quitte à avoir recours à la calomnie sans vergogne et à la falsification pour l'implantation de leurs planifications d'acculturation ; les auteurs occidentaux, dans la grande majorité, ont cédé le pas au fanatisme ecclésial, dans un rythme frénétique, qui va s'accélérant, depuis le début de l'expansion islamique jusqu'à nos jours, car vraiment peu nombreux sont ceux qui usèrent d'impartialité ou de bienveillance ; les auteurs arabes ou musulmans, prenant la contre-offensive, surchargent leurs textes d'émotivité, de détails et de parenthèses. Ce qui donna lieu à une récolte qui ne va plus de paire ni avec le peu de temps dont dispose le lecteur de nos jours, qui demeure consterné face à cette immense productivité à laquelle s'ajoute cette autre vague de données, manipulées, qu'imposent les médias, ni avec la réalité des faits, que certains insistent à camoufler.

C'est pourquoi ce livre ou plutôt cette série s'impose, vu les événements en cours, depuis le fameux 11 septembre 2001, en général, et depuis Vatican II (1965) en particulier. Deux dates auxquelles nous reviendrons plus tard, dans un texte à part, et entre lesquelles s'est jouée la mise à point de la plus grande boucherie que la terre n'a jamais connue ! Evénements dont nulle personne n'ignore la cruauté, la partialité ou même l'arrogance de la politique qui la mène, car la victime cette fois-ci n'est pas un groupe ou un pays, mais une confession ! Une confession qui comprend plus d'un milliard d'adeptes, dont le seul défaut pour lequel elle est mise à l'index est qu'elle représente et renferme, en fait, les preuves de la plus grande des falsifications

commises sur terre, et pour laquelle nous tous, occidentaux ou orientaux, payons la facture !

C'est une série qui se veut claire, nette et précise, se basant sur la vérité pure et simple. Vérité escamotée, certes, mais qui ne l'a jamais été comme elle le fut de nos jours. Oser écrire cette vérité, que l'on essaye d'abattre depuis des siècles, est déjà un effort sur soi, le prix ou les conséquences sont connus, hélas.. Mais oser la lire, se donner la peine de la comprendre, de l'assimiler, pour se débarrasser de tout ce que tant de mauvaises intentions agirent de concert, des siècles durant, pour l'éliminer, représente sûrement un effort gigantesque de la part du lecteur, pour surmonter un obstacle si tenacement imposé.

Ce n'est donc point une oeuvre de prosélytisme, l'auteur ne s'adresse qu'au simple lecteur qui tient à la probité des connaissances, qui tient à voir claire et à ne pas être poussé, malgré lui, à prendre part dans ce massacre inhumain, imposé par les meneurs du jeu, et qui nous conduit tous, sans exception, dans un abîme sans fond.

La série commence par cet ouvrage, qui traite de l'Islam et du Qur'ân, en deux chapitres distincts, considérés comme base principale pour la connaissance de cette troisième et dernière Révélation du monothéisme qu'on essaye d'éliminer, à tout prix, quitte à détruire la terre et l'humanité !

Tout ce à quoi aspire l'auteur est de montrer l'Islam sous son vrai jour, montrer qu'il est loin de toutes les accusations imputées, surtout de nos jours, en le qualifiant de terroriste créateur de terrorisme, afin que tout être humain, digne de ce nom, et quelle que soit sa confession, puisse participer à l'arrêt de cette macabre tuerie, qui se mène à une allure vertigineuse.

L'Islam

L'Islam est la troisième et dernière Révélation du monothéisme. Il fut Révélé à Muhammad [1] ibn Abdullah, qui fut chargé de le faire parvenir à toute la terre. L'Islam se propagea d'abord dans la presqu'île de l'Arabie,au septième siècle, puis s'étendit à travers le monde. En quelques mots, on peut dire que le Message du monothéisme, tel que l'Islam le représente, est un principe libérateur de la raison. Il situe le Divin au-delà des représentations humaines; rejette toutes formes de superstitions, de fétichismes ou de polythéisme; ne s'encombre point de mythologies; prohibe le fait d'accorder un pouvoir réel à l'homme, mais le rend maître de tout ce que Allah [2] A mis entre ses mains; l'incite à se soulever contre l'injustice et l'oppression, à combattre l'exploitation et l'ignorance; organise la vie sociale et cultuelle.

De nos jours, l'Islam représente une des plus grandes religions. Les musulmans comptent à peu près un billion et quart d'adeptes, répartis parmi les races, les nations et les cultures variées, qui s'étendent du sud des Philippines, en Asie, jusqu'au Nigéria, à l'ouest de l'Afrique, ayant comme lien unique leur foi islamique. Presque 18 % des musulmans vivent en Occident. L'Indonésie renferme la plus grande majorité islamique, alors que les musulmans représentent la majorité des habitants du Moyen-Orient, du Continent Indien, du Sud-Est de l'Asie et d'immenses étendues de l'Afrique. Il existe des minorités musulmanes considérables en Russie, en Chine, dans les deux Amériques ainsi que dans toute l'Europe, occidentale et orientale.

---

[1] Nous adoptons la transcription phonétique correcte du nom du Prophète, Muhammad, et non pas l'appellation distordue de "Mahomet", imposée par les orientalistes, dans l'espoir de le voir rectifié dans les textes français.

[2] Nous maintenons le Nom d' "Allah" dans sa transcription phonétique arabe, et non "Dieu", car un nom propre ne se traduit pas, mais on le transcrit. Puis, la conception théologique diffère dans ces deux appellations : Pour les chrétiens, Dieu est une trinité, une trinité qui tourne de nos jours vers une christologie plus accentuée, vers l'adoration d'un être humain, déifié par l'Eglise en 325, au Ier concile de Nicée ! Ce qui représente, pour les musulmans, une forme de polythéisme inadmissible et inconcevable à la fois. Car Allah Est Unique, rien ne lui est semblable.

L'Islam vint à la suite du Judaïsme et du Christianisme, confirmant ce qui le précéda, mettant en évidence ce que les gens du Livres ont manipulé en leur Révélation, et contenant les orientations nécessaires pour la direction des hommes, dans la vie terrestre et dans l'au-delà. En fait, les contradictions que renferment les Evangiles, dues aux innombrables manipulations commises, à travers les âges, sont carrément insurmontables et sont la raison pour laquelle le fanatisme ecclésial mène une guerre tenace contre l'Islam, depuis sa parution jusqu'à nos jours.

L'islam est une Religion intégrale, qui ne connaît point de dogmatisme irrationnel, qui traite de tout ce qui concerne la société humaine, comprenant des directives cultuelles, sociales, économiques, politiques et militaires. C'est pourquoi l'Islam est une Religion et un Système social, intrinsèquement liés en une juste mesure. C'est une légifération Divine générale et un mode de vie, qui mettent l'accent sur des principes fondamentaux, immuables, qui régissent la vie de l'homme dans ses deux secteurs : le spirituel et le matériel.

Et comme le terme l'indique en arabe, l'Islam ne veut pas dire une servitude servile, dégradante, comme les missionnaires et les orientalistes s'ingénièrent à l'implanter, mais une servitude de dépendance d'obédience et d'amour, dans le sens de s'en remettre entièrement et profondément à Allah, en toute confiance.

L'Islam, en tant que Système complet, global, en tant qu'Entité qui régularise la vie de l'être humain, peut être décrit comme suit : C' est une mouvance à l'intérieur d'un règlement stable, autour d'un pivot stable. Cette stabilité vient du fait que ces règlements ne changent point avec le changement des "aspects" de la vie réaliste ou des positions pratiques, car tous ces changements demeurent régis par les valeurs stables, immuables, des règles dont la stabilité est l'essence même de l'Oeuvre Divine. C'est juste le contraire de "fixité". René Guénon a bien démontré cette différence dans ses écrits.

Par exemple, la matière de cet univers, fût-elle l'atome ou la simple radiation qui s'émane à sa fissuration, ou n'importe quelle autre réaction, est stable de spécificité, pourtant elle se meut, prend des formes variées

qui changent et se transforment. L'atome étant constitué d'un noyau autour duquel gravitent les électrons dans une orbite fixe, stable. Chaque astre, chaque étoile, chaque galaxie a son orbite propre autour de laquelle il ou elle pivote, en un mouvement régulier, régi par un système particulier, stable.

La nature humaine de même, elle a ses propres règles, son pivot stable autour duquel tous les systèmes physiques du corps gravitent et fonctionnent avec régularité et précision. Chaque être humain passe par des stades variés, depuis sa formation jusqu'à sa vieillesse, et passe par des étapes sociales variées, au cours desquelles il évolue ou dégénère selon son rapprochement ou son éloignement de son humanisme, mais tout cela ne touche point la stabilité de sa nature spécifique, telle qu'elle fut conçue par le Créateur. Observer l'Univers avec lucidité et sans préjugés, démontre clairement que toutes les merveilles qu'il comprend ou renferme, cette précision impeccable avec laquelle tout le Système de cet Univers fonctionne, ne peuvent point être le fruit du hasard... D'ailleurs c'est la même constatation que nombreux hommes de science ont fini par réaliser de nos jours...

Tel est le sens de l'expression désignant l'Islam comme "une mouvance à l'intérieur d'un règlement stable, autour d'un pivot stable". C'est un Critère ineffaçable de l'Oeuvre Divine. C'est pourquoi cette notion est si profondément ancrée dans la conception islamique, et c'est la raison pour laquelle personne ne peut toucher ces pivots stables, sous prétexte de les développer ou de les faire concorder avec les temps modernes, comme le prétendent missionnaires ou orientalistes. Car tout ce qui concerne la Réalité Divine est la base du concept islamique et n'est point sujet à transformations ou développements.

La Réalité d'Allah, Sa présence, éternelle et infinie, la vérité de Son Unicité, de l'extrême étendue de Son pouvoir, de Sa maîtrise sur tout ce qui concerne le Cosmos et ses créatures, le fait que tout ce Cosmos Lui appartient, dépend de Lui et de Sa volonté, sont des Vérités stables, immuables, auxquelles tout musulman croit foncièrement.

Les Préceptes Islamiques :

Les préceptes islamiques se trouvent dans le Qur'ân [3] et la Sunna (Tradition du Prophète) .Le Qur'ân : ce sont les paroles d'Allah, Révélées à Muhammad, par une inspiration distincte, en langue arabe, par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel , et qui furent transmises successivement, sans la moindre altération... Le Prophète, analphabète, était entouré de scribes qui inscrivaient ce qui lui était Révélé, et l'apprenaient par coeur. De même, tous ceux qui l'entendaient le gardaient dans leur mémoire, - les Arabes étant proverbialement connus pour cette faculté qui leur permettait d'apprendre des poèmes et des tirades de longueurs magistrales. Ensuite, il fut réuni dans des feuillets, du temps des Khalifes Omar, Ali et Osman, et furent groupés en un recueil. Ce premier recueil fut copié et distribué à toutes les contrées islamiques, et c'est le même Texte, sans la moindre faute d'inscription, qui se trouve à présent entre les mains de tout lecteur.

Le Qur'ân est la base essentielle de la Foi musulmane. Il traite de la relation du Créateur et de Ses créatures, en précisant les fondements solides d'une société édifiée sur l'équité et la sécurité, en délimitant les règles générales de tous les domaines de la vie terrestre et cultuelle, ayant comme principe immuable l'Unicité absolue d'Allah. Allah est Unique, rien ne lui ressemble ,et Seul Il Détient les clefs de cet immense Univers.

Cette distinction précise, cette Transcendance absolue d'Allah, ne touche en rien la place honorable accordée à l'homme, étant considéré comme successeur, chargé de civiliser la terre.

A part l'Unicité absolue d'Allah, le monothéisme musulman rejette toutes les formes du polythéisme (les idoles sculptées, le veau, les astres, le dualisme et le manichéisme, la représentation trinitaire, etc.), rejette le culte de l'homme, l'adoration des anges et des djinns, les intermédiaires, rejette toute forme d'anthropomorphisme, ainsi que la déification de Jésus, car on ne peut réduire le Créateur à un être de sa création, (Jésus, comme tout autre Prophète, n'était qu'un simple homme chargé de transmettre le message divin) . Toutes ces condamnations se trouvent

---

[3] Nous adoptons l'orthographe Qur'ân, qui est la plus proche de la prononciation arabe, dans l'espoir de la voir se généraliser dans les textes français, au lieu de cette forme distordue de « Coran » définitivement choisie vers le début des années soixante-dix !

catégoriquement exprimées dans la Surah 112, intitulée "al-Ikhlas" (la Sincérité), formée de quatre Versets :

> Dis: "Il Est Allah, l'Unique,
> Allah vers Lequel on se dirige,
> Il n'A point Engendré, et n'A point Eté engendré,
> et n'A jamais eu personne comme émule".

L'Islam apporte une rectification de toutes sortes de confusion et de désordre qui existaient avant lui, dans lesquels plongèrent les autres religions monothéistes, après avoir été manipulées, et une réponse à toutes les déviations et les erreurs qu'elles comportent, - ce qui fait une des grandeurs de l'Islam et la grandeur du rôle qu'apporta cette Foi pour la libération de la conscience humaine. Car quiconque connait les temps pré-islamiques saisira l'étendue, la sagesse et la miséricorde de cette grandeur.

Une des principales caractéristiques de cette grandeur est l'importance qu'accorde l'Islam à la raison, à la nécessité de son éveil, au réajustement de son système d'observation, à son incitation au travail, à sa libération des entraves des illusions, des superstitions, et à son affranchissement du pouvoir fanatique de toutes sortes de clérgés ou de secrets imposés. Inutile d'ajouter que nul n'ignore à quel point le Moyen-Âge chrétien est surchargé d'actes d'intolérances, de massacres et de barbaries... Nul n'ignore à quel point les tenants du pouvoir ecclésial usèrent de guerres féroces pour imposer obscurantisme et dogmes irrationnels, afin d'étouffer la Raison et la Connaissance par la contrainte et la mise à l'Index !

Cette libéralisation de la raison est en rapport direct avec le rôle concédé à l'être humain qui, seul d'entre toutes les créatures, accepta de prendre en charge la mission de civiliser la terre par le travail, le progrès bénéfique et la méditation sur toute chose.

Outre l'Unicité absolue d'Allah et la charge considérable qui incombe à l'homme, les préceptes islamiques comprennent : la foi en l'au-delà, en cet univers qui nous est Occulté durant notre vie terrestre, et la croyance en le Jour de la Résurrection et du Jugement Dernier, au

cours duquel chaque personne verra ses actions, infimes ou grandes, saura sa rémunération et sa punition.

La place qu'accorde l'Islam à la femme représente une évolution jamais connue auparavant. La femme est reconnue comme étant un être humain, qui a sa valeur propre, de sorte qu'il n'est pas exagéré de dire "pour la première fois" elle obtint une reconnaissance qui respecte sa dignité. L'Islam commença par respecter la vie de la femme, en empêchant d'enterrer vivante la fille à sa naissance, en défendant sa vente ou le fait de l'hériter avec l'ensemble de l'héritage, lui précisa des droits en tant que fille, épouse ou mère, lui accorda le droit de dire son opinion sur le prétendant qui se présente pour son mariage ou de refuser d'être une co-épouse, lui concéda l'autonomie de ses biens et ses finances, sans la moindre interférence du père ou de l'époux , puisqu'elle est majeure. Bref, la femme en Islam a les mêmes devoirs et les mêmes droits que l'homme à part l'héritage et le témoignage, qui sont réglementés, pour causes, et non par dégradation. Cela dépend des degrés de parenté et de succession, dans l'un, et de l'oubli par mégarde ou de fatigue, dans l'autre. Dans certains cas, elle hérite part égale, comme l'homme, dans d'autres, elle hérite davantage. C'est une des vérités qui furent et demeurent encore éliminées par les orientalistes, les missionnaires et tous ceux qui continuent leur jeu. L'Islam prohiba, de même, l'adultère et la prostitution, désignant des peines de lapidation ou de flagéllation à ceux et celles qui les commettent.

Parmi ces préceptes qui concerne le côté humain et social, le Qur'ân précise des droits de respect et d'obédience, aux père et mère, ainsi que les soins à prendre envers eux et envers les veuves, les enfants, les orphelins, les miséreux et les nécessiteux, de ne points transgresser leurs droits ni leur dû.

En imposant la Zakât, l'Islam offre un système financier social qui, appliqué avec honnêteté et précision, il n'y aurait plus sur terre cette masse de malheureux déprimés, n'ayant aucune ressource ou revenu. Car la Zakât n'est ni l'impôt, ni la dîme, ni l'aumône ou l'aumône légale, comme la traduisent les orientalistes, mais c'est une somme précise, prélevée sur des revenus déterminés, à donner à des destinataires déterminés. Ces destinataires sont mentionnés dans la Surah 9, Verset

60, "at-Tawba" (le Repentir) ; les revenus sont désignés dans les Hadiths du Prophète.

Les préceptes de l'Islam comprennent aussi des enseignements concernant la liberté, qui traitent de l'esclavage et prohibent son commerce, qui accordent à l'esclave le droit d'acquérir sa liberté, et qui fournissent plusieurs situations pour que leur propriétaire les libèrent.

Les principales croyances :

La Foi en Allah :

Créateur des cieux et de la terre, et de tout ce qu'ils renferment, Il Chargea l'homme de civiliser la terre et lui Assujettit toutes les autres créatures, lui Accorda de Sa Munificence et n'A demandé que Son adoration, Son obédience et de ne point Lui donner d'émules. La Miséricorde d'Allah englobe toute chose, à part le fait d'être polythéiste ou associanniste (le fait d'associer, c'est-à-dire de commettre le *shirk*, fût-il majeur, minime ou d'intention). Malgré Sa Transcendance, Sa Grandeur, que personne ne peut saisir en Sa vrai et juste mesure, Allah Est plus près de l'homme que sa veine jugulaire. Rien ne Lui est semblable.

La Foi en les Anges :

Bien que l'Islam prohibe l'adoration des Anges, il précise qu'il faut y croire, car ils font partie du monde Occulte. Allah les A Créés de Sa Lumière et ils Lui doivent obédience et adoration. Ils ne désobéissent point aux ordres qu'ils reçoivent d'Allah et font ce qu'Il leur Ordonne. Il en est parmi eux qui sont chargés d'inscrire les actions des êtres humains, et se trouvent à la droite et à la gauche de la personne de laquelle ils sont chargés. D'autres ont la charge d'appeler les âmes au moment de leur mort.

La Foi en les Livres révélés :

Il est exigé du musulman de croire en les Révélations précédentes, la Tora (l'Ancien Testament) Révélée à Moïse, et l'Evangile (le Nouveau

Testament) Révélé à Jésus fils de Marie [4]. Croire en ces Livres, tels qu'ils étaient Révélés, veut dire croire qu'ils viennent de la part d'Allah, car tous les Messages Divins assurent une et seule Vérité : l'Adoration d'Allah, l'Unique, vers Lequel on a recours. L'Islam est le dernier Message qui complète et clôt les Messages précédents. Mohammad est l'Ultime Prophète et Messager, car après lui il n'y aura ni Prophètes ni Messagers, son Message étant une rectification et une continuation des deux précédentes Révélations ; il est valable pour tous les temps, pour tous les pays, et pour tout le monde.

La Foi en les Prophètes :

La foi en tous les Prophètes est en lien direct avec la foi en les messages qui leur furent Révélés. Le musulman a l'obligation de ne faire aucune distinction entre eux, depuis Adam jusqu'à Jésus fils de Marie, puisque tous sont envoyés de la part d'Allah. Certains d'entre eux ont accompli des miracles, qui ne tiennent pas de leur pouvoir, mais du Pouvoir et de la Volonté d'Allah. Chaque musulman se doit de méditer leurs histoires et ce qui eut lieu à leurs communautés. Il y trouvera des leçons à retenir, et y trouvera des certitudes absolues sur l'Unicité d'Allah.

Que les tenants du pouvoir ou les fanatiques parmi les ecclésiastes aient falsifiés leurs Textes, le musulman ne peut que regarder ces falsifications avec regret et manque d'estime, en rejetant foncièrement que Jésus fils de Marie soit le fils d'Allah, comme disent les chrétiens, ou que Ozaïr soit le fils d'Allah, comme disent les juifs. De même, il ne peut que rejeter catégoriquement que Jésus ait été crucifié. La chronique des Conciles renferme les dates de toutes ces fraudulations, et quiconque veut se mettre au net peut facilement les vérifier .

La Foi en le Jour Dernier :

La vie terrestre étant transitoire, l'Islam prépare ses adeptes pour la vie Future, domaine de l'éternité, de la rémunération et de la punition, du Paradis et de l'Enfer, où les êtres humains seront jugés d'après leurs

---

[4] Le nom de Jésus n'est jamais mentionné seul, dans le Qur'ân, mais il est toujours accompagné de l'expression "fils de Marie", pour souligner le rejet de toute progéniture à Allah, qui "n'A point Engendré et n'A point Eté engendré".

actions, pesées au poids de l'atome. Le Qur'ân décrit en détail toutes ces scènes, afin d'inciter les musulmans à faire le bien, à éviter de faire le mal, à suivre le chemin de la rectitude et de l'équité.

La Foi en le Destin :

L'Islam assure que tout ce qui se passe dans ce Cosmos a cours selon la Volonté d'Allah, en soulignant la faculté de l'homme et sa volonté, en rapport direct avec les obligations qui lui incombent, et la responsabilité de tout ce qu'il accomplit volontairement comme actes.

Les Piliers de l'Islam :

L'Islam comprend cinq piliers qui constituent l'essence de la Foi : 1- la profession de foi musulmane, attestation composée de deux parties : "Il n'y a de dieu qu'Allah" et "Mohammad est le Messager d'Allah" . 2- Accomplir la prière. 3- S'acquitter de la Zakât . 4- Le jeûne du mois de Ramadan . 5- Le Pèlerinage à la Maison Sacrée, pour qui peut l'accomplir.

1- Les deux parties de l'attestation :

Toute personne qui prononce les deux parties de l'attestation de Foi devient musulmane, par le fait d'avoir accepté ce que l'Islam a essentiellement et strictement prescrit : l'Unicité d'Allah, l'Unicité de Sa divinité ; l'adoration ne peut être vouée qu'à Lui, exclusivement ; tout, dans ce vaste Cosmos, dépend de Lui ; Il n'A point d'associé ou d'émule. Mohammad est le Messager qu'Il A Envoyé avec ce Message de Vérité, pour guider tous les êtres humains vers la Religion de rectitude . Cette attestation représente le Crédo de l'Islam. Ce Crédo est l'inébranlable pivot du monothéisme auquel nous, les musulmans, croyons fermement. C'est ce qui constitue le vrai désaccord ou l'irrémédiable fissure entre chrétiens et musulmans, et c'est ce qui explique cette sourde haine qui pousse le fanatisme ecclésial à lutter contre l'Islam avec un acharnement sans pareil, - le Qur'ân renfermant, en fait, les irréfutables preuves des manipulations variées qu'a subi le christianisme.

2- La Prière :

La prière est une obligation à tous les musulmans pour mettre leur foi en pratique. Son accomplissement représente une complète humilité

de l'être, qui s'en remet entièrement à Allah. Le musulman accomplit la prière cinq fois par jour : à l'aube, à midi, en l'après-midi, au coucher du soleil et le soir. Avant d'accomplir la prière on doit faire les ablutions, en se préparant moralement pour une entrée en concentration. On se tient debout, dirigé vers la Ka'ba , en répétant quelques formules et en récitant quelques Versets du Qur'ân, on s'incline et on se prosterne en places dues. La prière peut être accomplie individuellement ou en groupe. La prière du vendredi, à midi, (*Salât al-Jumu'a*) est la seule prière obligatoire que l'homme doit accomplir à la mosquée. Pour les autres prières, l'homme peut les accomplir soit à la mosquée, soit ailleurs ; à la mosquée de préférence. La femme a le choix d'y aller ou de l'accomplir chez elle, à la maison. Cette prière du vendredi et précédée d'un prêche, au cours duquel l'Imam de la mosquée peut aborder n'importe quel sujet, qui traite des événements en cours ou qui ait une importance déterminée pour l'auditoire.

3- La Zakât :

La Zakât est un des piliers de l'Islam, après la prière. La Zakât et la prière sont les deux principaux piliers sur lesquels s'élève l'Islam . La racine du mot Zakât, en arabe, désigne : s'épurer, se nettoyer. Donner une part de son argent aux néceciteux est pris dans ce sens. Le Qur'ân révèle que la Zakât a déjà été prescrite aux communautés des Prophètes précédents et qu'elle est, de même, une obligation pour les musulmans. Le long du Qur'ân, le mot Zakât vient toujours accolé à celui de la prière, les mettant presque à pieds d'égalité, ou au même degré d'importance et de validité. Elle est à donner : "Aux pauvres, aux miséreux, aux employés qui en sont chargés, à ceux dont les coeurs ont besoin de réconciliations, aux rachats des esclaves, aux endettés, à la Cause d'Allah et au passager démuni" (Verset 60, Surah "at-Tawba" (le Repentir). C'est une des obligations desquelles tout musulman se doit de s' acquitter.

4- Le Jeûne du mois de Ramadan :

Le jeûne désigne : s'abstenir de toute nourriture ou boisson, et de toute relation charnelle, de l'aube jusqu'au coucher du soleil. Les communautés des Prophètes précédents ont connu le jeûne, qui se trouve prescrit d'une façon ou d'une autre, dans la plupart des religions. Le jeûne est un culte qui a lieu entre l'individu et son Seigneur, il fait preuve

de volonté et de foi, et représente un moyen de surmonter ses propres instincts. Durant le mois de Ramadan, surtout, il est conseillé d'accomplir de longs moments de prières, de lire le Qur'ân, de s'abstenir de tout ce qui est répréhensible et d'être bienveillant à l'égard de ses parents et de son prochain.

5- Le Pèlerinage :

Le pèlerinage est une obligation prescrite à tout musulman possédant les moyens de l'effectuer, une fois de son vivant. Les moyens, ici, désignent le côté financier et physique à la fois. Cette obligation a été prescrite afin que les musulmans vivent et sentent ce lien qui les unis, à travers le culte, quel que soit l'éloignement de leur pays de la Ka'ba, Centre duquel se propagea l'Islam à travers le monde. Ces rites font revivre les pratiques cultuelles d'Abraham [5], et mettent fin à ceux des temps pré-islamiques. Le temps du pèlerinage est du 8 au 12 du mois de Dhul-Hedja. De nos jours, plus de deux millions de musulmans s'y rendent par an.

Le pèlerinage comprend des piliers et des rites particuliers, tels l'intention, l'ihram (se mettre en état de sacralisation), la circumambulation sept fois autour de la Ka'ba, le Sa'y (effectuer sept fois le trajet entre al-Safa et al-Marwa), le stationnement à Mena, Arafât et Mozdalefa) .

L'état de sacralisation exige du pèlerin de ne rien porter qui soit cousu, de se contenter de deux pièces de tissus blanc (avec lesquelles il s'entoure), de ne pas couvrir sa tête, de ne pas se parfumer, de n'avoir point de rapports charnels et de ne point tuer de gibier à la chasse. Transgresser l'un de ces rites implique une expiation.

---

[5] Arrière-Grand-Père des musulmans, qui "n'était ni juif ni nazaréen, mais il était un pur monothéiste, musulman, et il n'était point du nombre des polythéistes" (67, Âl-Imrân, "la famille de Imrân"). C'est par la filiation d'Ismaël, son fils aîné, de treize ans plus âgé qu'Isaac, que vient la descendance des musulmans. Il est étonnant de voir comment, jusqu'à présent, les tenants du fanatisme vaticanais s'ingénient à éloigner cette filiation, malgré toutes les données qui demeurent encore dans les textes bibliques, et s'obstiennent à ne pas reconnaître l'Islam comme religion monothéiste Révélée !!

La femme effectue les mêmes rites, mais elle est exempte de ceux qui concernent les vêtements et la chasse. Elle porte ses vêtement ordinaires, blancs de préférence, et se doit de découvrir le visage et les deux mains.

La Chari'a Islamique :

La Chari'a veut dire "la Loi" islamique qui fut Révélée à Mohammad, que ce soit ce qui concerne la Foi ou le Fiqh (la Jurisprudence). Puis, la Chari'a prit un sens plus particulier pour désigner surtout la Jurisprudence.

Les objectifs de la Chari'a :

La Chari'a (la Loi) islamique se donne comme premiers objectifs la préservation des cinq éléments fondamentaux pour la vie des gens, ce sont : la préservation de la Religion, la préservation de l'âme, la préservation de la raison, la préservation des biens et la préservation de la progéniture.

Caractéristiques de la Chari'a (Loi) :

La Chari'a islamique se caractérise par des spécificités qui ne se trouvent pas dans les autres Lois : elle est précise, ne comporte aucune contradiction entre ses Versets, aucune confusion, elle est flexible, équilibrée, ses arrêts facilitent, éliminent les gênes, elle réalise la justice, l'équité, l'égalité et la liberté à tous les gens. Parmi ces caractéristiques on trouve :

La Globalité :

Elle comprend les arrêts du culte : qui régularisent la relation de l'être humain avec son Seigneur, tels la prière, le jeûne, la Zakât ; et les arrêts des relations humaines : qui régularisent les rapports entre les êtres humains à l'intérieur de l'Etat islamique, et les rapport de l'Etat islamique avec les autres Etats.

Les arrêts des relations humaines comprennent : les arrêts de l'état des personnes, qui concernent la famille, le mariage, les droits

matrimoniaux, la progéniture, le divorce,etc. ; les arrêts de l'état civil, qui concernent la vente, l'achat, la mise en gage, les procurations, et tout ce qui en résulte comme droits financiers ; les arrêts du droit pénal : qui concernent les crimes commis par une personne saine, pouvant assumer les obligations, et les sanctions méritées ; les arrêts des procédures et des plaidoyers, qui concernent les juges et les tribunaux ; les arrêts de la Constitution, concernant le système politique, ses règles, le pouvoir du Gouvernant sur les citoyens, les droits et les devoirs de chacun d'entre eux ; les arrêts internationaux, qui régularisent les rapports de l'Etat islamique avec les autres Etats, et le traitement des non-musulmans dans les Etats islamiques.

La précision, le manque de contradiction et de confusion :

Le Qur'ân fut Révélé au Prophète Mohammad au cours de vingt-trois ans et renferme 6326 Versets, le long desquels on ne trouve aucun arrêt qui contredise un autre, ou un principe qui détruise un autre, mais tous ses arrêts se complètent en une précision qui vise le bien-être des adorateurs. C'est ce qui constitue un des aspects de son inimitabilité.

La flexibilité et la validité pour tout temps et tout lieu :

On entend par flexibilité : la possibilité de pouvoir donner des solutions à chaque problème qui surgit dans la vie des gens, en n'importe quel milieu ou époque, et le fait de pouvoir montrer ce que dit la Loi en chaque occurrence.

Faciliter, éliminer les gênes :

Ce grand principe humanitaire englobe tous les arrêts de la Chari'a islamique. Nombreux sont les Versets qui décrètent de faciliter les choses et d'éliminer les gênes. Ce fait, de devoir faciliter et d'éliminer ce qui provoque une gêne quelconque, revient à la réalité propre de l'Islam : C'est une Religion modérée, équilibrée, qui tient du juste milieu.

L'Equité :

Ce principe se trouve présent dans toutes les directives du Qur'ân, qui ordonnent l'équité absolue parmi les gens, qui prohibent l'injustice, même avec les personnes que l'on abhorre ou avec les ennemis. La justice évidente prit une place dans l'histoire de l'Islam, même à l'égard des non-musulmans, qui préférèrent vivre sous les Lois de l'Islam et de sa grande tolérence.

L'Egalité :

Le sens de l'égalité se perd dès que l'on s'éloigne des enseignements du Qur'ân, qui ne connait point "les deux poids et les deux mesures" arrogamment mis en vigueur par les tenants du pouvoir, en Occident et surtout aux Etats Unis. Le Qur'ân n'a fait que souligner l'importance de la piété, considérée comme le critère selon lequel on pèse les actions des hommes, qui sont tous égaux devant le Créateur, même s'ils sont de couleurs variées ou de nationalités différentes.

La Liberté :

Le Qur'ân décrète la liberté de pensée, la liberté de conscience, et la liberté d'expression. Dans le domaine de la pensée, l'Islam a libéré la raison des illusions et des superstitions de l'obscurantisme, s'adressa à la raison humaine et l'incita au raisonnement et à l'observation. Les verbes raisonner, réfléchir, penser ou méditer, reviennent des dizaines de fois et soulignent la grande importance accordée à la raison.

Le respect de la raison atteint le sommet avec l'Islam, lorsqu'il précisa que toute personne sera rétribuée pour le moindre effort de pensée, même si elle commet une erreur. Rien de plus convainquant que le Qur'ân dont la Révélation commença avec l'impératif :"Lis" ! En fait, lire le Livre Révélé (le Qur'ân) et lire le Livre qui nous entoure (le Cosmos) est une des obligations qui incombent à chaque musulman.

La liberté de conscience s'exprime distinctement dans ce Verset : "Nulle Contrainte en la religion" (256, al-Baqara, "la Vache"). Ce principe fut pratiquement appliqué, en toute probité et noblesse, avec les non-musulmans qui vécurent dans les Etats islamiques. L'histoire de l'Islam abonde de faits et d'évènements indéniables qui le prouvent.

La liberté d'expression est assurée par la Chari'a, qui permet aux gens de s'exprimer comme ils veulent, de dire ce qu'ils pensent et ce qu'ils sentent. Bien plus, la Chari'a fit de la liberté d'expression un devoir qui incombe à chaque personne, s'en abstenir est considéré comme un manque à l'un des commandements prescrits.

Les Sources de la Chari'a :

La Chari'a islamique se caractérise par tout ce qui précède, étant Révélée de la part d'Allah, et sa Source principale est le Qur'ân. La seconde Source est la Sunna, ou Tradition du Prophète. A part ces deux Sources principales, auxquelles on ne peut manquer à l'un de leurs arrêts sans avoir commis une transgression, il y en a d'autres qui sont d'une importance moindre, mais qui constituent une sorte de complémentarité. Ce sont : l'Unanimité ou *Idjmâ'*, qui veut dire l'accord de tous les militants en Islam, sur un décret légal ; l'Analogie ou *al-Qiyâs*, qui désigne : donner à un problème qui n'a pas été mentionné dans les arrêts, l'arrêt d'un autre problème similaire, puisque la cause est semblable. Puis viennent le Consentement ou *al-Istihsân*, et les Pratiques légales ou *al-Masalih al- Mursala* qui ne se contredisent point avec la Chari'a.

La Solidarité en Islam :

La dépendance mutuelle entre les musulmans est un des principaux traits de l'Islam. Les membres de la société se doivent d'être solidaires, de veiller au bien-être et aux intérêts de chaque individu, de maintenir l'édifice social sur des bases correctes. Le Prophète avait dit à ce propos : « Le croyant est pour le croyant comme le bâtiment qui se raffermit » En Islam, on peut parler de six sortes de solidarités.

Solidarité morale :

Chaque personne se doit de faire montre de respect, de coopération et d'amour pour son prochain dans tous les domaines. Nombreux sont les Hadiths du Prophète qui incitent à ce comportement.

Solidarité de défense :

La défense de la patrie et de la communauté est une charge qui incombe à chaque personne dans la société islamique.

Solidarité criminelle :

L'Islam a imposé au clan d'expier le meurtre par erreur, en payant le prix du sang. A l'origine, le crime retombe sur le criminel, mais il s'agit ici du crime par erreur, - la préméditation là étant inexistante.

Solidarité éthique :

La responsabilité incombe à toute la société islamique, puisque l'ensemble de tous ses membres est tenu de se dresser contre les

comportements qui nuisent à la société, à ses valeurs ou à son patrimoine.

Solidarité économique :

Les membres de la société doivent ressentir la responsabilité de leur devoir, ne point commettre d'actes qui nuisent aux gens, comme frauder, lésiner, truster, monopoliser, profiter, etc. Cela exige que l'Etat intervienne pour empêcher tout ce qui peut nuire à l'un des membres ou à toute la société.

Solidarité matérielle :

Elle est illustrée dans les droits prescrits par la Chari'a, pour les pauvres ou les nécessiteux, dans les biens des gens aisés. Ce côté englobe : la Zakât, les voeux, les offrandes, les expiations, les aumônes, ainsi que les « *Waqfs* », les legs, les fondations pieuses et les donations.

Tel est l'Islam, en ses grandes lignes, tel qu'il a été Révélé et tel que nous le vivons, en tant que troisième et dernière Révélation du monothéisme. Si jamais quelqu'un manque à ses devoirs ou que d'autres le déforment, ce n'est pas la faute à l'Islam, mais à celui qui déraille ou qui déforme !

Janvier 2002

Le Qur'ân,
Objectifs et Morale

Le Qur'ân [6] est le Livre Céleste qui clôt les deux Révélations précédentes. Il renferme l'essentiel de ce qu'ils contenaient concernant la Foi, le Culte et le Style de comportement humain. On peut dire globalement, sans lui rendre tout son dû : C'est un symposium pour les savants, un lexique pour les linguistes, un maître enseignant de grammaire pour qui veut améliorer son style, une encyclopédie de connaissances, de lois et d'arrêts ; une Direction infaillible, claire et foncièrement logique, pour le commun des mortels ; un éternel miracle qui soutient le Message du Prophète Muhammad (Bénédictions et Salut sur lui) ; une Constitution contenant tout ce qui concerne l'être humain, pour sa vie terrestre et pour la vie Future.

Une des caractéristiques du Qur'ân, est la clarté précise, d'un raisonnement convaincant, contenant tous les éléments de la rhétorique, de l'élaboration du discours, de la recherche et la disposition des arguments, et de l'élocution, d'une poétique inégalable. Pour ne rien dire des maximes, des sentences morales dont la profondeur et la portée demeurent d'une actualité indépassable.

La Révélation du Qur'ân s'étendit sur 23 ans, le long desquels les Versets étaient Révélés par intermittence, jusqu'au décès du Prophète, en 632 de notre ère.

Le Qur'ân renferme les paroles d'Allah.[7] Révélées au Prophète Muhammad, par une inspiration distincte, en langue arabe, par

---

[6] Nous adoptons l'orthographe Qur'ân, qui est la plus proche de la prononciation arabe, dans l'espoir de la voir se généraliser dans les textes français, au lieu de cette forme distordue de « Coran » définitivement choisie vers le début des années soixante-dix !

[7] Nous maintenons le Nom d' "Allah" dans sa transcription phonétique arabe, et non "Dieu", car un nom propre ne se traduit pas, mais on le transcrit. Puis, la conception théologique diffère dans ces deux appellations : Pour les chrétiens, Dieu est une trinité, une trinité qui tourne de nos jours vers une christologie plus accentuée, vers l'adoration d'un être humain, déifié par l'Eglise en 325, au Ier concile de Nicée ! Ce qui représente, pour les musulmans, une forme de polythéisme inadmissible et inconcevable à la fois. Car Allah Est Unique, rien ne lui est semblable.

l'intermédiaire de l'Ange Gabriel. Elles furent transmises successivement, sans la moindre altération, par écrit et oralement. Il est composé de 114 Sûrah [8] (chapitres), classées selon un ordre décroissant. Les Suwar sont subdivisées en Versets, le nombre total est 6326 Versets. Il n'a point connu de problèmes scriptuaires comme la Bible. Car de toutes les religions monothéistes, l'Islam est la seule dont les sources aient été fixées dès l'origine. Le Qur'ân étant le seul Livre qui jouit d'un privilège unique, parmi tous les Textes Révélés : il n'a subi aucune manipulation ou autre astuce. La fixation intégrale a été effectuée du temps du Prophète. C'est pourquoi il représente l'Eternel miracle de l'Islam par son caractère inimitable, convaincant et parfait à la fois. C'est un défi lancé à quiconque dénie sa Révélation.

Le mot Qur'ân comprend deux sens : l'un est linguistique, c'est le nom verbal du verbe qara'a, dans le sens de lecture, tel qu'il est dit dans un des Versets : « C'est à Nous qu'Incombe son assemblage et sa lecture. Quand Nous le Lisons, suis alors sa lecture » (75 : 17,18) ; l'autre, est le nom propre même de ce Livre, Saint, Sacré et Immaculé : al-Qur'ân, dans le sens de La lecture par excellence.

A part ce nom propre, le Qur'ân possède cinquante-cinq noms ou attributs, qui lui furent donnés le long des Versets. Il est appelé, entre autres : Livre, Livre Evident, Noble Ecrit, Paroles d'Allah, Lumière, Lumière Evidente, Direction Infaillible, Direction et Miséricorde, Chemin de Rectitude, Tranchant, Nouvelle Grandiose, Révélation du Seigneur des Univers, Connaissance, Science, Annonciation et Avertissement... De même, dix des Attributs d'Allah lui sont accordés, tels : l'Invincible, le Précis, le Dominant, le Vrai, mais les noms les plus usités par les musulmans sont : al-Qur'ân (La Lecture), al-Kitâb (le Livre) et al-Furqân (le Critère).

Le Qur'ân fut Révélé en langue arabe, pure et évidente, car c'est la langue du peuple du Prophète Muhammad, parmi lequel il fut envoyé comme Messager. Il est écrit dans un des Versets : « Et Nous n'Envoyâmes de Messager, sinon dans la langue de son peuple, afin qu'il leur explicite » (14, 4). Ce qui prouve que l'Evangile, Révélé à

---

[8] C'est la transcription la plus proche pour le mot en arabe, et non Sourate, tel qu'il est usage de la franciser ! Le pluriel est suwar.

Jésus, était en langue araméenne, la langue de son peuple, et la sienne, non en langue grecque ou latine, comme prétendent les manipulateurs !

A part la langue propre à chaque peuple, chaque prophète fut soutenu par des miracles qui appuient sa vocation. Les miracles de tous les Prophètes précédents se situent sur le plan concret, tel le bâton de Moïse, la Chamelle de Salih, les guérisons qu'opérait Jésus, par le Vouloir d'Allah. Tous ces miracles prirent fin avec l'écoulement des époques au cours desquelles ils furent accomplis. Seul, le miracle de Muhammad se situe sur le plan moral : C'est le Qur'ân, qui demeurera le long des temps et de l'espace, car c'est le seul Texte Révélé qui soit gardé intacte, sans la moindre manipulation, ne serait-ce d'une seule de ses lettres. Et quel que soit le progrès matériel réalisé, le Qur'ân, Invincible et Evident, révèle des preuves qui répriment tout dénégateur de vérité, dénégateur de sa Révélation. C'est ce que Maurice Bucaille a très bien exprimé dans son ouvrage intitulé : « La Bible, le Coran et la Science », en disant : « Lorsqu'on est à même de vérifier les énoncés des Ecritures à l'aide des données sûres, l'incompatibilité du récit biblique avec les acquisitions de la connaissance moderne est mise nettement en évidence. A l'opposé, le récit coranique s'avère exempt de tout élément qui suscite la critique objective. »

Etapes du défi lancé par le Qur'ân :

Le défi que porte le Qur'ân aux dénégateurs fut lancé par étapes. Au début de leurs dénégations, il leur fut dit : « Qu'ils apportent donc un discours qui soit semblable, s'ils sont véridiques » (52 : 34). Lorsqu'ils furent incapable d'y répondre et prétendirent que c'est un discours controuvé, Allah leur demanda : « Ou bien disent-ils qu'il l'a controuvé ?! Dis : « Apportez alors dix Suwar qui lui soient semblables, controuvées, et convoquez qui vous pourrez à l'exclusion d'Allah, si vous êtes véridiques » (11 : 13) . Et lorsqu'ils furent incapables d'y répondre, Allah leur demanda d'apporter une seule Sûrah : « Si vous êtes dans le doute, de ce que Nous Avons Révélé à Notre Serviteur, apportez donc une Sûrah qui lui soit semblable et convoquez vos témoins à l'exclusion d'Allah, si vous êtes véridiques » (2 : 23). Puis vint le dernier défi, vu l'incapacité dans laquelle se trouvaient les dénégateurs : « Dis : « Même si le genre humain et les djinns se réunissaient pour faire l'analogue de ce Qur'ân, ils ne pourront faire son analogue, même s'ils s'assistaient les uns les autres » (17 : 88) .

La preuve irréfutable du Prophète étant qu'Allah lui A Révélé ce Qur'ân, en langue arabe, une langue que les Arabes connaissent parfaitement et saisissent toutes ses nuances, mais ils furent incapables d'apporter un « discours » qui lui soit semblable ou même une seule Sûrah, de trois Versets, comme la plus courte des Suwar !

Différents aspects de ce caractère inimitable :

Outre le côté linguistique, qui comporte toute une source de richesse inouïe de la langue arabe, ce qui désarma les Arabes à l'époque de la Révélation, et continu à le faire jusqu'à nos jours, sans le moindre changement dans l'impression qu'il évoque, nombreux sont les aspects qui révèlent et prouvent ce caractère inimitable, convaincant et parfait du Qur'ân, que personne n'a jamais pu imiter sa forme ou son contenu.

Dans le domaine de l'Occulte, personne ne peut prédire l'avenir avec une précision impeccable. Cependant, nombreux sont les événements prédits par le Qur'ân, tels l'histoire des Prophètes précédents et leurs peuples ; les données et les connaissances scientifiques, qui n'ont été connues qu'il y un siècle ou quelques années, et qu'aucun progrès scientifique ne peut démentir, pour ne rien dire de ce que la science n'a pas encore prouvé. Il renferme des données sur le début de la création, sur les cycles passés, des nouvelles concernant les communautés passées et celles à venir, comme il renferme toutes sortes de manipulations commises, dans les Livres sacrés, des deux précédents Messages du monothéisme.

Dans le domaine du social, le Qur'ân contient la Direction infaillible pour guider les gens vers la rectitude, pour remédier aux défectuosités affectant les sociétés, sur le plan cultuel, moral et social. Il représente une source intarissable d'enseignements. Cependant, l'inébranlable prédiction demeure, en la certifiant, celle disant que l'Islam sera manifesté sur toutes les religions ! C'est une réalité que nous vivons tous, orientaux ou occidentaux, quelle que soit la différence d'optique ou de points de vues. Car, malgré tous les efforts déployés par le fanatisme ecclésial, malgré les milliards de dollars dépensés par les missions et les missionnaires, pour encercler l'Islam, depuis sa parution jusqu'à nos, l'Islam continue sa marche et son expansion ! Malgré ce fameux « Rouleau compresseur » avec lequel ils essayent, tous, de marcher sur l'Islam. Mais là, nous ne pouvons que répéter ce qui a été

dit depuis plus de quatorze siècles dans le Qur'ân : « C'est Lui qui A Envoyé Son Messager avec la Direction infaillible et la Religion du Vrai, pour la faire manifester avec évidence, sur toutes les religions, serait-ce contre le gré des polythéistes » (9 : 33) . C'est ce qui cause, hélas, cette panique, à l'occident, dans les milieux fanatiques modernes, voyant que quels que soient les efforts déployés pour faire manipuler les traductions du Qur'ân, pour étouffer les préceptes de l'Islam, pour empêcher son expansion, ou même pour évangéliser les peuples, usant de toutes sortes de subterfuges et de contraintes, l'Islam se propage solidement, avec évidence.

Nous ne pouvons, ici, qu'ajouter très objectivement : au lieu de toutes ces tentatives pour extirper l'Islam, ne serait-il pas plus logique, plus humain, et même plus civilisé, d'essayer de le comprendre sous son vrai jour ?! Car nul n'ignore, en fait, que le sourd labeur de sape, obstinément tenace, dirigé contre l'Islam et les musulmans, qui commença dès sa parution et son expansion, s'est accentué à un rythme effréné depuis Vatican II, au cours duquel il fut décidé quelques arrêts qui sont les directives de la politique actuel, grâce à un commun accord entre les dirigeants des Etats Unis et ceux du Vatican :

1- Réhabiliter les juifs du meurtre déicide, (afin qu'ils puissent être officiellement seigneurs et maîtres de tout),
2- Extirper le communisme dans la décade des années quatre-vingt (afin qu'il n'y ait plus de régime politique et économique que le capitalisme judéo-américain),
3- Extirper l'Islam dans la décade des années quatre-vingt-dix (afin qu'il n'y demeure plus que le christianisme manipulé, qui finit par aboutir à un judéo-christianisme terroriste),
4- Re-évangéliser le monde (comme si le monde avait toujours été chrétien !) afin que le troisième millénaire commence après avoir christianisé la terre sous l'égide du catholicisme vaticanais !!

Tout ce qui se passe actuellement de par le monde le prouve, hélas, sans le moindre démentit.

La Révolution produite par le Qur'ân :

La révolution produite par le Qur'ân, lors de sa Révélation, touche nombre de domaines. Il commença par s'attaquer au polythéisme, fut-il

celui des païens ou ce que les tenants de l'Eglise imposèrent, en déifiant Jésus, au Ier concile de Nicée (en l'année 325), comme il s'attaqua aux schismes sectaires, à l'intolérance et à l'étroitesse d'esprit imposées par l'obscurantisme, et à tout ce qui fit dérailler le monothéisme premier de son vrai chemin.

C'est une révolution qui libère la raison humaine, grâce à une morale basée sur l'argumentation logique, concluante, convaincante, pour que les gens changent de comportement, par leur propre choix, par l'entendement et la miséricorde, et non par la contrainte. Nombre d'arabes s'étaient convertis au judaïsme ou au christianisme avant la venue de l'Islam, et qui furent profondément secoués par ses préceptes, par sa direction infaillible vers la rectitude de la voie, comprenant le spirituel et le social sans la moindre contradiction.

Les objectifs du Qur'ân :

Les objectifs du Qur'ân visent à l'évolution de l'humanité et à l'amélioration de la société. C'est un Livre d'éducation et d'enseignement, un Livre qui purifie et épure par la portée et la profondeur de ses valeurs logiques, car le Qur'ân ne renferme point de dogmatisme irrationnel. La Transcendance absolue d'Allah, la distinction nette et catégorique entre Le Créateur et Sa créature, la foi en le Jour du Jugement dernier, en la Résurrection, pour la rémunération et la punition, ne sont que des principes de bases. Démontrer ce que les gens ignorent de la prophétie, du Message monothéiste et des fonctions des Messagers qui furent envoyés aux différentes communautés ; réfuter ce que païens, juifs et chrétiens ont déformé du Message monothéiste, sous l'égide de Constantin ; rejet catégorique de la trinité, qui n'est qu'une forme incompréhensible et inconcevable de polythéisme ; prouver que l'intercession ne revient en totalité, qu'à Allah, Seigneur des Univers. Tous les Prophètes n'ont été envoyés, en fait, que pour répandre le même Message : l'Unicité d'Allah ; la foi en le Destin, en la Chari'a (la Loi), en les Signes d'Allah.

Religion de la saine disposition naturelle, de la raison et le la pensée, de la science et de la sagesse, du témoignage et de l'argumentation, de la conscience et du sentiment, de la liberté et de l'indépendance, l'Islam, qui ne professe aucune maîtrise sur l'âme de la

personne ou sa raison, fait sortir les gens des Ténèbres de l'Obscurantisme imposé, vers la Lumière de la Raison.

La raison, qui n'est point mentionnée dans la Bible, représente un élément principal dans le Qur'ân. En fait, la raison et ses fonctions y sont mentionnées plus d'une centaine de cinquante fois, avec de nombreuses variantes : « les doués d'entendement », « les doués d'intelligence » , « ceux qui raisonnent » , « ceux qui pensent » , « ceux qui méditent » , « ceux qui observent » , ne sont que différentes appellations pour ceux qui font usage de leur raisonnement . Les verbes qui incitent à penser, à raisonner, à réfléchir, à contempler, à méditer, à délibérer, à comprendre, à concevoir, à entendre (fig.), à discerner ou à observer, constituent un éventail d'une importante envergure. De même, la science, la sagesse, le savoir et leurs variantes, sont autant de mots cités des centaines de fois le long du Qur'ân. Même le coeur humain, en tant qu'organe de compréhension et de raisonnement, dans le Qur'ân, a été mentionné, à lui seul, cent trente-deux fois ! Pour ne rien dire des Versets concernant la science et l'étude. Ajoutons, en passant, que le coeur humain, en tant qu'organe de compréhension et de raisonnement, tel qu'il est décrit dans le Qur'ân, est une des données que la science n'a pas encore prouvé.

Outre le fait d'insister sur l'importance de la raison, de la science et du savoir, le Qur'ân élimine toute contrainte dans la religion, et vise à la réforme humanitaire, sociale, politique et nationale, grâce à l'union. Cette union, le Qur'ân la réalise en huit domaines : l'union de la Communauté et du genre humain ; de la religion ; de la législation basée sur l'équité ; de la fraternité entre les membres de la société ; de l'égalité du culte ; de la nationalité politique internationale ; de la justice ; et de la langue.

Edicter les qualités générales de l'Islam, en ce qui concerne les obligations personnelles des devoirs et des choses répréhensibles, représente un autre objectif. Ces qualités peuvent être décrites comme suit : la juste mesure en tout et pour tous ; réaliser le bonheur dans la vie terrestre et se préparer pour la vie Future, en faisant le meilleur. Réduire la différence sociale qui existe entre les gens, mieux se connaître en vu d'un rapprochement humain sans sectarisme. La miséricorde, même dans l'application des obligations, pour les malades ou les personnes

âgées qui ne peuvent pas jeûner, par exemple, mais qui se font expier par quelques donations. L'empêchement de toute exagération dans le culte et dans l'application de ses prescriptions. Réduction de toute contrainte, car ces prescriptions légales sont réparties par degrés : ce qui est formel, est général, ce qui est surérogatoire, chacun s'y prend selon sa capacité. Par exemple : les prières prescrites sont cinq, mais les prières surérogatoires sont laissées à la volonté et la capacité de chaque personne.

Traiter les gens sans oppression ni despotisme, car personne n'a le droit de se porter juge selon les apparences, ni de se comporter en seigneur et maître en tout et pour tous ! De même, ne point porter atteinte à son prochain et ne point transgresser les lois, car cela tient de la juridiction.

Expliciter les dispositions de l'Islam en politique, ses modalités et ses règles générales représentent un autre objectif. Le pouvoir, en Islam, revient à la *Umma* , à l'ensemble du peuple ou de la communauté. Sa forme est la consultation et non pas le despotisme ; son chef est l'Imam ou le Khalife, qui exécute la Chari'a (la Loi). C'est le peuple qui possède le droit de le nommer ou de le destituer. Ce pouvoir juridique et politique concédé au peuple, revient au fait que le Qur'ân s'adresse aux croyants dans leur ensemble, dans les Versets concernant le pouvoir et l'Etat, ainsi que dans les arrêts publics. L'équité absolue et l'égalité sont non seulement conseillées, mais sont tenues pour des critères, alors que l'injustice est strictement défendue. La vertu est foncièrement prise en considération dans tous les arrêts du Qur'ân, qui préconisent la justice dans tous les domaines.

La réforme financière est un des objectifs qui mettent fin à la tyrannie des fortunes et son empire ; aux attaques guerrières et leurs désastres ; à l'injustice imposée à la femme et son appropriation ; à l'injustice commise contre les faibles, les prisonniers et les esclaves. La richesse et les biens étant considérés comme une épreuve, une épreuve qui peut diriger vers le bien ou vers le mal. C'est pourquoi le Qur'ân prescrit plusieurs moyens qui indiquent comment donner de ses biens, comment apprendre à donner pour aider son prochain, et qui répriment l'avarice et l'ostentation. Apprendre à donner est, en fait, un pivot humain et moral d'une grande importance dans le Qur'ân, car nous ne sommes que dépositaires, le Vrai Possesseur de tout étant Allah.

On peut donc réduire la réforme financière du Qur'ân, en général, dans les points suivants : Il admet la propriété privée, à condition de ne pas priver ou de porter atteinte à autrui, et de ne pas frauder ; il interdit l'usure et les jeux de hasard ; permet de mettre les prodigues sous tutelle, pour préserver leurs biens ; impose la Zakât [9] dès le début de l'Islam ; prescrit la subvention de l'épouse, en cas de divorce ; le soutient du nécessiteux et l'hospitalité due aux étrangers de passage ; les donations volontaires ; condamne l'exubérance, la prodigalité, l'avarice et la lésinerie.

La réforme du système de la guerre vise l'écartement de ses ravages, et le maintient de ce qui représente le bien du genre humain. Cette réforme peut être résumée comme suit : Combattre les agresseurs est la première des règles, tout en interdisant de commencer l'attaque, d'opprimer ou de traiter injustement. Le but de ce combat - après le fait d'avoir repoussé l'agression - est la défense de la religion, sans aucune contrainte. Préférer la paix à la guerre, car la paix est l'état essentiel dans lequel les gens doivent vivre. Être aux aguets, par précaution. User de miséricorde en temps de guerre et envers les prisonniers. C'est pourquoi le Qur'ân insiste sur l'honneur, sur la probité, et condamne louvoiement et discrimination, préconise la droiture, conseil de tenir promesse, d'être fidèle aux traités signés et interdit la traîtrise.

Le statut de la femme est un des grands apports de l'Islam qui, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, accorde des droits humanitaires, religieux et sociaux à cette « créature » tellement humiliée jusqu'alors. Dans les temps préislamiques comme dans toutes les communautés, y compris celles des gens du Livre (i.-e. juifs et chrétiens), elle était réduite à un état inhumain, discriminatoire. C'est avec la venue de l'Islam que le Qur'ân lui accorde les mêmes droits qu'à l'homme, à part ce qui fait exception, de par sa nature, en lui préconisant honneur, miséricorde et cordialité.

[9] La Zakât n'est ni la dîme, ni l'aumône ou aumône légale comme la traduisent les orientalistes : c'est une somme précise, prélevée sur des revenus déterminés, à donner à des destinataires déterminés. Ces destinataires sont mentionnés dans la Sûrah 9, Verset 60 (le Repentir) ; les revenus sont désignés dans les Hadiths du Prophète.

Avant l'Islam, la femme faisait objet de vente et d'achat ; mariage ou prostitution lui étaient imposées ; elle était héritée en succession, et n'avait pas droit à l'héritage ; elle était même considérée comme objet souillé, profane, sans âme, par l'un des conciles de l'Eglise ! Son père avait droit de la vendre ou de l'enterrer vivante, à sa naissance. Alors que l'Islam lui accorda des droits de propriété, lui a permis d'hériter, et la combla de bienveillance, en rendant l'homme responsable de sa subvention, même si elle était riche ; lui accorda le droit de diriger ses propres biens, lui permettant la vente et l'achat, les donations, la défense de ses biens et le droit de recourir aux procédures juridiques. Ce dont nombre d'occidentales ne connaissent presque pas encore !

Dans cet éventail d'actes d'honneur accordés à la femme, le Qur'ân abolit et interdit strictement la prostitution, l'adultère, et prescrit à leur égard de sévères sanctions : flagellation ou lapidation. De même, le nombre d'épouses, qui était illimité chez les juifs et les païens, le Qur'ân le limite à quatre, sous conditions, comme la maladie incurable ou la stérilité, en insistant foncièrement sur l'équité et la miséricorde : « Et si vous avez peur d'être inéquitables envers les orphelins, alors épousez d'entre les femmes qui vous plaisent, deux, trois ou quatre. Mais si vous avez peur d'être injustes, alors épousez une seule, ou bien ce que vous possédez d'esclaves. Cela est le moindre, pour éviter la partialité. » (4 : 3) . Et un peu plus loin, dans la même Sûrah, il est dit : « Vous ne pourrez point être équitables entre les femmes, même si vous y tenez... » (4 :129) . Donc, celui qui veut vraiment suivre les préceptes Divins, n'a qu'à s'en tenir à ce qui est l'essentiel, à savoir : l'équité. Le chemin à suivre et le choix à faire sont bien clairs.

On ne saurait parler des principaux objectifs du Qur'ân sans aborder celui de la liberté et de l'affranchissement des esclaves ou le traitement des prisonniers. Il est vrai que le droit du plus fort a toujours été en usage, dans toutes les anciennes sociétés, et même de nos jours, à ne citer que l'insurpassable arrogance de la politique américaine actuelle, et son vagabondage déchaîné de par la terre ! Toutes les anciennes civilisations ont maltraité les esclaves et leur imposaient les plus rudes des travaux, injustice et discrimination étant la règle. Cet état de choses fut maintenu dans le judaïsme et le Christianisme. L'esclavage resta en vigueur en Europe et aux Etats Unis jusqu'à la fin du dix-huitième siècle. Il ne fut aboli, en Angleterre, que vers la fin du dix-

neuvième. Il ne serait même pas trop de dire que ces pays n'entreprirent ce genre de mesures que pour leurs propres intérêts coloniaux et impérialistes. D'ailleurs nul n'ignore à quel point la couleur de la peau continue à influencer dans ces sociétés. Alors qu'avec la venue de l'Islam, au septième siècle, le Qur'ân prescrit l'affranchissement de l'esclave, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, tout en tenant compte de l'intérêt du propriétaire, et de la miséricorde envers l'affranchi.

La Morale du Qur'ân :

Tel était, en ses grandes lignes, l'aperçu général sur les objectifs du Qur'ân. Reste à présenter la morale, à travers les obligations, la responsabilité, les sanctions, l'intention, l'effort, qui sont tous des concepts associés au système éducatif du Qur'ân, et représentent les principaux piliers sur lesquels s'élève cet enseignement. Enseignement le long duquel la distinction entre ce qui est prescrit, ce qui est permis et ce qui est interdit ou défendu y est nettement précisée. D'un autre côté, la morale du Qur'ân s'affirme comme une loi, comme une règle générale, constante, et revendique son application sur l'ensemble de l'humanité. Car chaque principe énoncé par le Qur'ân peut être invariablement appliqué à soi-même ou à autrui, aux riches comme aux pauvres.

Cependant, il est étonnant de voir comment les orientalistes, qui fouillèrent le Qur'ân à la loupe, pour l'attaquer, gardèrent un silence absolu, pour ne pas dire un silence de morts, sur la morale qur'ânique qui est d'une valeur frappante, inestimable, ainsi que sur les principes éthiques généraux, dont les éléments essentiels traitent de la connaissance et de la conduite. L'ensemble des Versets, relatifs à ces deux domaines, constitue un enseignement pour le comportement humain dans la vie quotidienne, et mènent vers la tranquillité d'esprit par rapport à la vie Future. C'est une législation d'une double perfection, comme le dit Cheikh Draz : une douceur dans la fermeté, un progrès dans la stabilité, une nuance dans l'unité. Ce qui permet à l'âme humaine de s'assurer un double bonheur difficilement conciliable : une sorte de soumission dans la liberté, une aisance dans la lutte, une initiative dans la continuité. Malheureusement, nombre d'occidentaux n'ont pas saisi la portée de cette sagesse ni sa profondeur. Car le Qur'ân appelle au bon

sens, incite à la réflexion et à la méditation. La conscience à laquelle s'adresse le Qur'ân est éclairée par un enseignement positif, où les devoirs sont définis et hiérarchisés, font face à une réalité vivante. Etait-ce tellement difficile à saisir ?! Pourtant, le caractère universel de la loi morale y est d'une évidence incontestable. L'ensemble de ses commandements s'adresse à l'humanité entière, la même règle, comme on vient de le voir à l'instant, peut être appliquée à soi-même ou à autrui, à ses proches ou aux étrangers, aux pauvres comme aux riches, à l'intérieur de la communauté comme à l'extérieur. Chaque arrêt de cette loi est tenu pour principe universalisable, pouvant être appliqué aux cas analogues. A préciser, que l'obligation morale dans le Qur'ân est doublement conditionnée : l'action qu'elle porte préconise qu'elle doit être accessible à la nature humaine et praticable en même temps, loin de toute tyrannie dans la réalité concrète de la vie.

De l'obligation, telle qu'elle est présentée dans le Qur'ân, découlent deux corollaires : la responsabilité et la sanction. La responsabilité morale et religieuse étant personnelle, elle ne permet aucun transfert ni la moindre confusion. Chaque personne porte la responsabilité entière de ses propres actions. Nul ne portera la charge d'autrui. Les sanctions civiles dépendent des procédures juridiques, les sanctions relatives à l'intention, à la conscience, tiennent du Créateur.

La doctrine du Qur'ân est une synthèse, une synthèse des synthèses, si l'on peut dire, tellement la forme et le contenu sont intimement liés, en un style aussi compacte que précis. Elle répond à toutes les exigences légitimes, morales, sociales et religieuses de l'être humain. Le tout de cet ensemble est pénétré d'un esprit conciliateur, qui fait que cette doctrine soit libérale et disciplinaire, rationaliste et mystique, souple et ferme, conservatrice et progressiste à la fois. C'est une structure organique où tous ces éléments chantent à l'unisson pour se tenir solidaires, sans la moindre contradiction. Ce n'est point une juxtaposition de contraires, mais une complémentarité positive, qui maintient l'ordre et permet le progrès humanitaire, universel.

Ces notions se réfèrent l'une à l'autre : la raison, mène à la foi, et la foi se réfère à la raison. L'individu, en assumant ses obligations et sa responsabilité, veille au bon fonctionnement de la moralité commune. La

piété, en toutes lettres majuscules, est le concept de base qui réunit le respect de l'idéal et la recherche du meilleur.

Une vue à vol d'oiseau donnerait peut-être une idée un peu plus concrète de ce qui vient d'être dit. Nous nous référons à la thèse du docteur Draz [10] pour faire une sorte de classement subjectif des Versets traitant de la morale individuelle, familiale, sociale, ainsi que de la morale de l'Etat, et la morale religieuse.

1- Morale individuelle :

Elle comprend quatre groupes d'enseignements :

a- Les commandements, comprennent : des instructions générales ; des instructions morales ; des incitations à l'effort moral, préconisant la pureté de l'âme ; la droiture ; la chasteté ; la décence ; la continence des regards ; la domination des penchants ; l'abstention périodique de la nourriture et du sexe ; la maîtrise de la colère ; la sincérité ; la douceur et la modestie ; la circonspection dans les jugements ; l'abstention dans le doute ; la constance et l'endurance ; la conformité aux bons exemples ; le maintient du juste milieu ; faire le meilleur ; rivaliser pour le meilleur ; savoir écouter et choisir le plus beau conseil ; la pureté des intentions.

b- Les interdictions, comprennent : le suicide ; la mutilation et la défiguration de son propre corps ; le mensonge ; l'hypocrisie ; les actes qui contredisent les paroles ; l'avarice ; la prodigalité ; l'ostentation ; la conduite hautaine ; l'orgueil ; la vanité ; la vantardise ; la fierté tirée de sa puissance ou de sa science ; l'attachement à ce bas monde ; la jalousie et la convoitise ; le regret inutile ou la réjouissance outrée ; la débauche ; l'usage des boissons alcoolisées et les choses impures ; toutes souillures (morale ou physique) ; l'usage d'un bien mal acquis ; ainsi que la mauvaise gérance.

c- Les permissions, comprennent : l'usage modéré des bonnes choses.

d- La dérogation : elle est permise par nécessité de force majeure.

---

[10] **La Morale de Coran,** thèse de doctorat présentée à la Sorbonne, éditée par les Presses Universitaires de France, à Paris, en 1951.

2 - Morale familiale :

Comprend quatre groupes d'enseignements :

a- Les devoirs envers les ascendants et les descendants, comprennent : la bienfaisance ; l'humilité ; l'obéissance aux père et mère ; le respect de la vie des enfants ; l'éducation morale des enfants et de la famille en général.

b- Les devoirs entre époux, comprennent : 1- La constitution du ménage : alliances prohibées et alliances autorisées ; les qualités requises ou préconisées ; le consentement libre et réciproque ; la dot ; les conditions de la polygamie. 2- La vie conjugale : les liens sacrés et respectés, la paix intérieure ; l'affection et la compassion ; la propagation de l'espèce ; l'égalité des droits et des devoirs ; la délibération et le consentement commun ; les entretiens humains ; vivre en bon ménage, même en cas d'antipathie ; la réconciliation, même en cas de conflit ; l'arbitrage. 3- le divorce : la séparation est un pis-aller ; la période d'attente ; le logement et le traitement honnêtes, dans l'espoir d'une réconciliation ; pas d'attente obligatoire pour une femme divorcée avant la cohabitation ; après l'attente : ou retour bien intentionné, ou séparation donnant droit à un autre mariage ; ne rien extorquer sur la femme divorcée ; le divorce n'est définitif qu'à la troisième fois ; indemnité pour les divorcées non dotées ; indemnité pour les divorcées en général.

c- Les devoirs envers les proches, comprennent : partager notre bonheur ; le testament.

d- L'héritage, comprend : les droits réservés aux mâles, ni aux aînés ni aux seuls enfants ; règles de la répartition.

3 - Morale sociale :

Comprend trois groupes d'enseignements :

a- Les interdictions, comprennent : l'homicide ; le vol ; la fraude ; le prêt à intérêt ; toutes sortes de spoliations ; toutes sortes d'appropriation illégale ; le détournement des biens, de l'orphelin en particulier ; la trahison et l'abus de confiance ; l'offense injustifiée ;

l'iniquité ; la complicité ; la défense des injustes ; l'infidélité aux engagements ; la perfidie et la tromperie ; tromper ou corrompre les juges ; le faux témoignage ; la dissimulation ; l'injure ; maltraiter le pauvre et l'orphelin ; la raillerie ; les gestes dédaigneux ; l'espionnage ; la médisance et la calomnie ; les rapports malveillants et la crédulité complice ; la diffamation ; l'intervention nuisible ; l'indifférence au mal public.

b- Les commandements, comprennent : rendre le dépôt ; légaliser les transactions pour écarter les doutes ; observer ses engagements et ses promesses ; rendre un témoignage juste ; établir la paix entre les hommes ; l'intercession : non-acceptée en faveur des criminels ; l'humilité et la compassion réciproque ; la bienfaisance, surtout envers les faibles ; fructifier les biens des orphelins ; libérer les esclaves ou faciliter leur liberté ; pardonner, et en tous cas ne pas dépasser l'offense ; rendre le bien pour le mal ; exhorter au bien et détourner du mal ; répandre la science ; l'amitié et l'hospitalité ; l'amour universel ; la justice et la charité, conjointement. A part cela, on y trouve trois attitudes plus ou moins légitimes : Tenir à user de ses droits, générosité dans l'aisance, altruisme héroïque. Le devoir strict tient le milieu. Donner est un devoir universel. Les conditions requises dans l'exercice de la charité : Sa destination, son intention, qualité du don, manière de donner (plutôt en secret, ne pas humilier le bénéficier). Exhortation à la libéralité ; condamnation de la thésaurisation.

c- Le code de la politesse, comprend : Demander permission d'entrer chez autrui ; baisser la voix et ne pas appeler les grands du dehors ; saluer en entrant ; répondre au salut par un meilleur ; se ranger ; choisir pour les entretiens des sujets honnêtes ; employer les propos les plus doux ; demander permission de quitter l'assemblée.

4 - Morale de l'Etat :

Comprend deux groupes d'enseignements :

a - Le rapport du Chef et du Peuple, comprend deux côtés : I- Devoir des chefs : Consulter le peuple ; appliquer énergiquement la décision prise, selon la règle de la justice ; établir l'ordre ; sauvegarder, ne pas subtiliser , les biens communs ; ne pas en faire bénéficier les riches ; laisser aux confessions locales leur liberté juridique. II- Devoir

du peuple : Discipline ; obéissance conditionnée ; union autour de l'idéal ; délibérations dans les affaires communes ; éviter perturbation et vandalisme ; préparer la défense commune ; censure morale ; éviter connivence et alliance avec l'ennemi.

b - Les relations extérieures : comprennent deux côtés : I- Dans les circonstances normales : souci du salut universel ; prêcher la doctrine du salut, sans contrainte, ni provocation de haine ; ne pas chercher hégémonie ou trouble ; ne pas entamer la sécurité des neutres ; bon voisinage, justice et bonté. II- En cas d'hostilité : Ne pas craindre l'initiative des armes ; ne pas combattre pendant les mois sacrés, ni dans les régions sacrées. Deux cas de guerre légitime : 1-Défense de soi. 2-Secours des faibles sans défense. Combattre les seuls combattants ; ne pas fuire devant l'agresseur ; fermeté et union ; patience et espérance ; ne pas craindre la mort, elle vient à son temps ; craindre plutôt les épreuves et les tentations des infidèles ; ne pas capituler, mais accepter la paix et ne pas poursuivre l'ennemi qui capitule ; fidélité aux traités conclus ; ne pas répondre à la perfidie par la pareille ; loyauté aux clauses, même désavantageuses. Sus à l'ambition ! Fraternité humaine : lieu sacré, au-dessus du préjugé de races et de sexes. Critérium du mérite.

5 - Morale religieuse :

Comprend les devoirs envers Allah : Croire en Lui et aux vérités qu'Il Décrète ; Lui obéir, inconditionnellement ; méditer sur Ses paroles, et sur Ses oeuvres ; reconnaître Ses bienfaits et Lui rendre grâce ; supporter Ses épreuves avec résignation ; se fier à Lui ; ne pas désespérer de Sa grâce, ni être trop rassuré contre Ses desseins ; subordonner toute décision future à Sa volonté ; remplir les voeux et promesses faites à Allah ; ne pas provoquer des propos irrévérencieux à son sujet ; éviter toute complicité de propos impies ; ne pas jurer souvent par Son nom ; respecter le sermon une fois prêté ; se souvenir constamment d'Allah ; Le sanctifier et le glorifier ; Lui rendre le culte quotidien ; visiter la Ka'ba (au moins une fois dans la vie) ; se passer de l'univers ; invoquer Allah fréquemment avec crainte et espoir ; revenir à Lui et implorer son pardon ; L'aimer, et L'aimer par dessus tout.

Janvier 2002

Conclusion

Il n'est pas lieu ici de parler des manipulations opérées dans la Bible hébraïque ou dans l'Ancien Testament chrétien, par l'addition de quelques livres qui n'existaient pas en hébreu ou par les coupes effectuées par l'Eglise. Des coupes extrêmement importantes sur la vie de Jésus ou sur les enseignements qu'il a donnés, comme le dit justement Maurice Bucaille, car l'église « n'a conservé dans le Nouveau Testament qu'un nombre limité d'écrits dont les principaux sont les quatre Evangiles canoniques. » (p. 5 de l'introduction) D'ailleurs ce n'est pas sans raison que le document n° 4 de Vatican II, en parlant de ces Livres anciens, précise : « qu'ils contiennent de l'imparfait et du caduc », sans oublier toutefois d'ajouter à la même phrase qu'ils sont pourtant : « les témoins d'une véritable pédagogie divine » !!

Mais malgré ces données qui ne sont plus ignorées, et qui sont une des causes directes de l'athéisme en Occident, il est à noter que le judaïsme n'accepte aucune Révélation postérieure à la sienne, attitude dont personne ne parle, surtout l'Eglise, même après les avoir réhabilités du meurtre déicide ; et le christianisme ne prend pas en considération une Révélation postérieure à Jésus. Tous deux, malgré les divergences et les animosités théologiques qui les opposent, s'accordent pour refuser d'accepter une Révélation postérieure à la leur, bien qu'elle ait sa raison d'être ! Car, comme le dit justement le Père Lelong : « Le message du Coran, la personnalité du Prophète Muhammad, la pensée islamique classique et contemporaine demeurent étrangement méconnus dans l'opinion publique occidentale. Bien plus, celle-ci est tellement conditionnée par les préjugés nés de l'Histoire et par les raccourcis médiatiques de notre temps qu'elle croit savoir, sans connaître vraiment. » (p.75) A quoi ajoute Maurice Bucaille, en toute connaissance de cause : « Le Coran contient la Parole de Dieu, à l'exclusion de tout apport humain. La possession de manuscrits du Ier siècle de l'ère islamique authentifie le texte actuel », car « Pour le Coran il n'y a pas opposition mais harmonie entre l'Ecriture et les connaissances modernes, harmonie humainement inexplicable. » (idem. p.2 et 3 de l'avant-propos.)

D’un autre côté, le Qur’ân prescrit à chaque musulman de croire aux deux Révélations précédentes, telles qu’elles furent Révélées, loin de toutes les manipulations opérées.

Donc, comprendre l’Islam, tel qu’il fut Révélé, est une nécessité qui s’impose de nos jours, si jamais nous tenons à ce que la probité humaine soit mise en relief. Car saisir cette distinction qui le caractérise, ayant comme base et critère à la fois, l’Unicité absolue d’Allah et Sa Transcendance, permettra de saisir le pourquoi de son rejet de toutes les formes de polythéisme, du culte de l’homme, de l’adoration des anges, des djinns et des icônes, des intermédiaires, de toute forme d’anthropomorphisme, et surtout son rejet de la déification de Jésus, faite au Ier concile de Nicée, en 325, car on ne peut réduire le Créateur à un être de Sa création. C’est ce qui explique, le fond et la cause de l’idée médiévale, qui fit de l’Islam et des musulmans « l’ennemi » de la chrétienté. Idée qui continue hélas à être magistralement enfoncée dans la conscience humaine, avec une intransigeante ténacité.

Il suffit de lire le livre de Philip Agee : « Journal d’un agent secret : dix ans dans la C.I.A. », paru en 1975, pour voir à quel point l’intervention politique s’infiltra au Vatican ; comme il suffit de lire le livre de Monseigneur Luigi Marinelli : « Le Vatican mis à nu », un livre à révélations explosives, qui dénonce les pesanteurs et les scandales de toutes natures, qui prolifèrent impunément dans une administration qui plongea, de longue date, dans les bas-fonds de la politique et ses intrigues.

L’Islam, tel qu’on vient de le voir, n’est point contraire à la raison, à l’esprit scientifique, aux droits de l’homme ou comme le dit abusivement Jean-Claude Barreau : « Une religion née du désert et créatrice de déserts », se joignant ainsi à tous ceux qui insistent obstinément à l’éliminer. D’ailleurs il le dit carrément à la fin de son ouvrage, faisant l’éloge de la modernité : « Une modernité qui dure est irrévocable : l’islam serait obligé de s’y adapter, pour le plus grand bien de l’humanité, ou de disparaître » (p. 134) !!

Cette prétendue « modernité qui dure », cette modernité « édifiée sur la mort de Dieu », l’Occident qui l’a créée de toutes pièces et aux dépens d’innombrables dégâts, est le premier à s’en plaindre de nos

jours. Car c'est la raison essentielle du déraillement duquel il souffre. Donc, s'y adapter ou disparaître, n'est pas de mise, car on ne s'adapte jamais à une chose nécrosée, gangrenée, qui tombe en désuétude. Une modernité basée sur l'élimination du Créateur, pour mettre à Sa place progrès matériel, argent, égoïsme et dévergondage, sous prétexte de liberté personnelle, va à l'encontre de toute logique et de toute morale.

En insistant sur l'importance de la raison, de la science et du savoir ; en mettant en relief et comme critère l'équité, la justice et la liberté ; en soulignant l'importance de la solidarité, sous toutes ses formes, l'Islam, qui comprend les directives cultuelles, sociales, économiques, politiques et militaires, prouve qu'il est une Religion et un Système social complet, une mouvance à l'intérieure d'un règlement stable, autour d'un pivot stable, qui respecte la dignité de l'être humain, l'invite à suivre le chemin de la rectitude et de l'évolution, sans mélanger les cartes.

Telles sont les lignes générales, qui ressortent de la lecture du Qur'ân, et que nous essayâmes de dégager sous ses deux principaux aspects : Les objectifs et la morale. Aspects qui montrent et qui prouvent à la fois que le Qur'ân n'est point contraire à la raison, à l'esprit scientifique, ne se situe point « Très en dessous des autres grands textes religieux de l'humanité », comme le dit Barreau, n'est point indifférent à l'égard des droits de l'homme, ni une religion guerrière ou « Une religion née du désert et créatrice de déserts » comme il l'affirme à la page 110 de son ouvrage, pour arriver à cette constatation avec laquelle il clôt son livre, en soulignant l'importance et la valeur de la modernité occidentale, que nous venons de citer, pour dire que « l'islam serait obligé de s'y adapter, pour le plus grand bien de l'humanité, ou de disparaître » !

Sourire d'amertume passé, on ne peut s'empêcher de faire le rapprochement entre la date de parution de cet ouvrage, en 1991, et la décision prise à Vatican II en 1965, d'éliminer l'Islam dans les années 90. Exactement comme eut déjà lieu l'élimination du communisme, précisée pour les années 80 (le mur de Berlin étant tombé en 1989 et l'Union Soviétique en 1992), avec deux ans de décalage ! Nul n'ignore de nos jours que cet effondrement commença avec le nouveau dialogue entamé avec le marxisme, à la lumière du dit Vatican, la création de

l'année mariale et autres préparatifs, à ne citer que le fameux « Plan quinquennal » de Jean-Paul II. Ce qui permet de saisir clairement que ce petit ouvrage de Barreau, en général, et tant d'autres, en particuliers, représentent le feu vert donné à cette nouvelle et implacable vague d'attaque, qui commence aussi sous les auspices du dialogue inter-religieux, de l'arrogance vagabonde et inhumaine des meneurs du jeu, sous le silence odieux et fanatique de cette fameuse *Omerta* ou loi du silence, à laquelle personne n'ose approcher. Une Croisade voulue, qui a effectivement déferlé avec la comédie montée du fameux 11 septembre 2001. Rien de choquant, certes, dans cette appellation, car, non seulement nombreux sont les scénarios de films américains qui prennent un crime prémédité comme prétexte, pour la réalisation d'un autre crime, beaucoup plus grand, mais nombreuses sont les preuves qui se révélèrent depuis, qui le prouvent, et qui sont tenus sous le boisseau. Cette date funeste ne désigne en réalité que la mise en pratique de ce décret, prônant l'élimination de l'Islam dans les années 90, afin que le troisième millénaire commence avec un monde entièrement christianisé sous l'égide du catholicisme vaticanais ! C'est triste à dire, c'est peut-être triste à lire, mais c'est beaucoup plus triste à vivre face à ce mutisme absolu de ceux qui observent sans réagir...

Une vraie chasse à l'homme, exclusivement agencée contre les musulmans, férocement désignés depuis quatorze siècles comme « ennemis », et qui représente une preuve éclatante et terrifiante à la fois du rôle inhumain et criminel des meneurs du jeu. Un nouveau crime contre l'humanité, qui se passe sous les yeux de tout le monde... Un monde qui s'est tût sur beaucoup d'autres crimes, ces dernières décennies, à ne citer comme exemple que la Palestine usurpée : Tout le monde connaît parfaitement quand, qui, comment et pourquoi cette terre a été arrachée, et continue à l'être, chaque jour, systématiquement, face à un monde habitué à se taire, à accepter les partis pris, et surtout à mettre oppresseurs et oppressés à pieds d'égalité ! Un monde qui se veut civilisé, évolué, et supérieur ! !

Au lieu de nourrire tant de haine à l'égard de l'Islam et des musulmans, une haine héritée à travers les âges, méthodiquement absorbée par l'intermédiaire des livres d'études et les médias, de sorte qu'elle devint partie intégrante et innée du caractère occidental ; au lieu de mettre à pied d'égalité le faux et le vrai, au lieu d'imposer

cruellement le faux au-dessus du vrai, au prix de massacrer plus d'un billion d'êtres humains, dont le seul défaut - aux yeux des dirigeants de ce massacre - est d'avoir maintenu leur Religion intacte, sans la moindre manipulation, faite valoir votre humanité et votre conscience... L'Islam ne s'impose à personne : « Que celui donc qui veut qu'il devienne croyant et celui qui veut qu'il devienne mécréant ! » (XVIII : 29) C'est ce que dit le Qur'ân.

L'Islam ne fut Révélé que parce que les deux Révélations monothéistes précédentes furent manipulées. Le monothéisme est un, l'Unicité d'Allah est ABsolue : « Rien absolument ne Lui est semblable. » (XXII : 11) Les Juifs ont dévié en reprenant le veau comme déité, en tuant Messagers et Prophètes ; Jésus n'a été envoyé que pour les brebis perdues d'Israël (Mt.15 : 24). C'est-à-dire pour les ramener au Monothéisme. Les Chrétiens dévièrent en déifiant Jésus et en imposant la trinité, instaurant ainsi une sorte de polythéisme. C'est ce qui donna lieu à tant de massacres, entre chrétiens et juifs d'abord, puis et surtout entre chrétiens, puis, de ces mêmes manipulateurs, contre les musulmans.

N'est-il pas temps de comprendre, après deux mille ans de massacres, comme le dit justement le Père Lelong (p. 73), que contrecarrer l'Islam par tous les moyens, par toutes ces répressions politiques et toutes ces persécutions religieuses, n'est jamais parvenu à supprimer l'aspiration des peuples à être libres, ni à tenir fermement à leur Religion ?!

Prendre part à l'arrêt de ce massacre global, à cette infernale Croisade, est laissé à la conscience du lecteur... car nous, musulmans, poussés à la boucherie, ne possédons que notre conviction, notre Foi pure et simple, loin de tout appui de la part de qui que ce soit, même de la plus part de nos dirigeants, qui, pour la grande majorité d'entre eux, sont instaurés ou soutenus par les gros meneurs de ce macabre jeu auquel assiste, en sourdine, la société humaine, internationale, la dite civilisée...

Bibliographie

1- *Al-Qur'ân al-Karîm*

2- Barreau, Jean-Claude : *De l'Islam en général et du monde moderne en particulier*.
éd. le Pré aux clercs, Paris, 1991.

3- Bucaille, Maurice : *la Bible, le Coran et la Science.*
éd. Seghers, Poitiers/Ligugé, 1980

4- Draz, Muhammad 'Abdallah : *la Morale du Coran*.
éd. P.U.F., Paris, 1951 ; 2e éd. le Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, Royaume du Maroc, Rabat, 1983.

5- Al-Ghazâli, Muhammad : *al-Mahâwer al-khamsa lel-Qur'ân al-Karîm* (les Cinq Piliers du Glorieux Qur'ân)
éd. Dar al-Shurûq, le Caire, 2000.

6- El-Houfy, Ahmad dr : *Samâhet al-Islam* (Tolérance de l'Islam)
éd. Conseil Suprême des Affaires Islamiques, le Caire, 1994.

7- Kotb, Sayed : *Khasa'es al-Tasawwur al-Islâmi* (Caractéristiques de la conception islamique)
éd. Dar al-Shurûq, le Caire, 14e éd., 1997.

8- Lelong, Michel, Père *: l'Eglise catholique et l'Islam*
éd. Maisonneuve/Larose, Paris, 1993.

9- Qamhâwi, Muhammad al-Sâdeq : *Shubuhât maz'ûma ded al-Islam wa raddaha* (Suspicions prétendues contre l'Islam et leur réponses)
éd. Dar al-Anwâr, le Caire, 1978.

10- Reda, Muhammad Rachid : *Al-wah'y al-Muhammady* (le Message Muhammadien)
éd. Conseil Suprême des Affaires Islamiques, le Caire, 1994.

11- Thomas, Joseph : *le Concile Vatican II*
éd. Cerf/Fidès, Paris, 1989

12- *Vatican II, Documents conciliaires*
éd. le Centurion, Paris, 1966

JIHĀD

«Le meilleur du Jihâd est une parole de Vérité face à un Souverain tyrannique... »

le Prophète Muhammad

Introduction

Le mot Jihād est un des mots-clé de l'Islam, dans le sens où il fait partie intégrante de la vie quotidienne des musulmans : dans la pratique de l'évolution de l'être humain, comme dans la pratique du quotidien vécu. C'est un des mots-pivot qui rappelle constamment la personne à l'effort qu'il faut fournir sur soi, dans le choix entre le bien et le mal, pour éviter toute convoitise, pour combattre toute tentation qui puisse faire dérailler ou éloigner le croyant du chemin de la rectitude. C'est un mot qui donne lieu à trois ou quatre groupes d'énoncés racine, chaque groupe comprenant une dizaine de dérivés principaux. Le combat guerrier représente un de ces dérivés.

Il est donc ridicule de voir comment orientalistes ou autres se plurent à restreindre le sens, ou plutôt à l'amputer de toute la profondeur humaine de ses dérivés, pour insister sur une signification d'agressivité, pour le réduire et le limiter à « guerre sainte », dans le sens fanatique de Croisade, i.e. « tuer pour tuer », « tuer pour éliminer », à quoi s'ajoute tout l'éventail des brutalités...

En fait, il n'y a pas de mot en français qui puisse exprimer le sens du mot Jihād, dans toute l'étendue du terme, qui se passe sur deux plans personnels : individuel et collectif, interne et externe ou, sur un niveau plus élevé, ésotérique et exotérique. Il est vrai que la langue arabe, contrairement à la langue française, jouit d'une flexibilité de dérivations sans pareille, d'une maniabilité allant facilement jusqu'à donner quatre-vingts dérivés, et dans certains cas jusqu'à deux cent, alors qu'en français, des fois les lacunes vont jusqu'à l'inexistence du verbe ou de l'adjectif d'un substantif, ni la forme du duel, ni le féminin de certaines formes de conjugaison comme l'impératif. Ce qui représente une vraie difficulté pour la traduction et nécessite, du traducteur, de trouver un équivalent différent pour chacun des sens désignés dans le contexte.

Réduire la signification d'un mot d'une étendue pareille et la restreindre à un seul de ses domaines variés, ne porte atteinte qu'à l'intention, qu'à la capacité intellectuelle et qu'à la probité du traducteur, pour ne rien dire de l'impacte d'une telle traduction erronée sur la

compréhension de l'Islam et des musulmans, ni de la complicité d'une telle traduction préméditée avec le domaine politique, qui finit par lui imposer l'étiquette de terreur, terrorisme et terroriste ! De même, si quelques musulmans se bornent à ne voir dans le Jihād que le sens limité de « tuerie », ce n'est point la faute au Jihād, qui, en réalité, est d'une portée très étendue et classe le domaine guerrier dans un degré inférieur par rapport aux autres.

Ce travail portera donc essentiellement sur la clarification du sens du mot Jihād, dans le domaine de la guerre et du combat, mettant en plein jour les normes et les règles prescrites, qui sont une obligation à suivre, à être respectées par le combattant musulman. Car, même en temps de guerre, l'Islam prend en considération le côté humain, respecte la vie humaine, prohibe tout acte d'agression, de vandalisme ou de massacre. La conception de la guerre en Islam étant de prendre la défense, que ce soit la défense de soi, de la patrie ou de la religion, dans la mesure de l'attaque et, surtout, de ne point commencer par l'agression.

C'est ce qui sera développé à travers trois chapitres. Le premier portera sur une comparaison du combat entre les trois religions monothéistes ; le second traitera du Jihād à travers les Textes du Qur'ān et de la Sunna, les combats menés par le Prophète Muhammad, parmi les siens, les tribus parentes, pour réfuter l'idée erronée, imposée le long des siècles, voulant que l'Islam ait été répandu par l'épée ; le troisième rectifiera cette accusation fallacieuse de terreur, terrorisme et terroriste, qui fut pratiquement professée par la politique occidentale, bien avant le Moyen Âge jusqu'à nos jours, avec une furie discriminatoire inouïe, ascendante, injustifiée, dénudée de toute logique, pour extirper les ressources de ceux qui furent réduits à la misère humiliante, qui furent intitulés par un racisme éhonté, Tiers Monde ou monde sous-développé.

Est-il lieu d'ajouter que ce vagabondage en cours, ou ces rodomontades armées enlèvent toute crédibilité aux promesses d'une Civilisation qui se voulait, hélas, directrice de la Terre ?! Une conclusion mettra au point les idées développées.

Le second chapitre eut particulièrement recours à l'essais du Professeur Ali Gom'a, qui a pour titre *le Jihād en Islam, étude exégétique*, dont il nous accorda le manuscrit, son ouvrage étant encore sous presses.

Les prononciations francisées de Mecque et Médine sont rectifiées, selon leur prononciation correcte en **Makkah** et **al-Madinah**, dans l'espoir de les voir rectifiées dans les textes français.

La traduction des Versets du Qur'ān est de l'auteur, la publication de la traduction intégrale du sens du Qur'ān a été assumée par l'Association Mondiale de l'Appel Islamique (2002)

Reste une remarque à faire à propos du mot Jihād, qui vient d'être efféminé par les médias français, après le fameux 11 septembre et la campagne qui en découla !

Nul n'ignore que le mot djihād ou Jihād, dès son admission dans la langue française, est cité au masculin, car l'article se met au genre du nom sous-entendu, et le sens du nom sous-entendu ici est le combat. Bien plus, l'article *le* reste invariable quand on veut marquer qu'un être ou un objet atteint, au moment indiqué par le contexte, le plus haut degré d'une certaine qualité.

Dans **l'Encyclopédie de l'Islam,** ouvrage patronné par l'Association internationale des Académies, en 1908, djihād est au masculin. Le petit Larousse de l'an 2000 le cite au masculin. Tous les auteurs français de même. Pourquoi donc ce virement soudain par ces quelques personnes qui donnèrent le la pour l'efféminer ?!

Efféminer, qui est souvent au péjoratif, désigne : donner les caractères physiques et moraux qu'on prête traditionnellement aux femmes à un homme, à un groupe, etc. , et c'est toujours pris dans le sens d'abâtardir, d'affaiblir, d'amollir, d'émasculer, de féminiser ou de ramollir. Même en parlant des choses, cela désigne : mou, sans énergie, sans virilité ! Pourquoi donc vouloir avilir, dégrader, avec une telle préméditation ? Il est vrai que l'usage a féminisé certains mots, car leur domaine d'origine est féminin, par exemple : le mot « entrecôte », qui

était masculin, a été féminisé par l'Académie, puisqu'il fait partie intégrante de la viande.

Malheureusement, ce virement imposé, malgré la protestation de quelques musulmans vivants en France, ne porte atteinte qu'à ceux qui l'ont imposé : Il met à nu une complicité bon marché, qui prend part à cette marche macabre visant à éliminer l'Islam et les musulmans. Au lieu de nuire méchamment, n'est-il pas plus probe, plus civilisé, d'essayer de comprendre, de voir la réalité même si elle vous chagrine ?

Face à ce comportement d'une injuste animosité, peut-on ressentir le moindre respect ? Probité exige que ceux qui s'ingénièrent à mener ce piètre jeu reconsidérassent leurs actes...

Le Jihād en Islam

Etude Comparative

Parler du Jihād en Islam nécessite forcément de commencer par l'explication du terme, vu l'incessant labeur avec lequel orientalistes et médias occidentaux insistent obstinément à dénaturer le sens, à le limiter à une seule de ses significations, celle de « guerre sainte », sous-entendant : Tuerie et massacre! Pourtant, le Jihād, dans la vaste étendue du terme, n'est point une guerre genre croisades, c'est-à-dire une guerre d'exécration, de destruction et d'extermination, d'annihilation de tout un peuple, tel le *Herem* biblique, qui fait passer tous ceux qu'il envahit au fil de l'épée ! C'est un mot
d'une grande richesse humaine, dont la racine donne tout un éventail d'énoncés.

Si nous nous reportons à un dictionnaire Arabe / Français, qui se veut un instrument de travail sérieux et académique à la fois, on trouvera les définitions suivantes, représentant un minimum des variétés de la racine j.h.d., qui donnent lieu à quatre ramifications essentielles :

1- L'effort ; l'application ; l'assiduité ; le zèle ; la faculté ; la force et la puissance ;
2- Difficulté ; fatigue ; peine ; effort physique, intellectuel ; contention d'esprit ; consacrer toutes ses forces (à qqch.) ; lutter contre les difficultés ;
3- Militer ; combattre / lutter contre ; militer pour la cause de... ; persévérer ;
4- Appel à la vraie Foi ; prédication surtout par des moyens pacifiques, par le bon exemple et la persuasion ; guerre sainte contre les infidèles et les hérétiques.

Tel qu'on le voit, une branche concerne l'effort zélé, une autre concerne la fatigue, une troisième concerne le combat ou la lutte, quel que soit le but ou la raison, et une quatrième concerne l'Appel à la vraie Foi, à la guerre sainte, dans le sens de prendre la défense de la religion, contre les mécréants. Le Jihād est une guerre qui a ses lois, ses règles et

ses normes. Pour ne rien dire des autres dérivés, à ne citer que : *Mujāhid*, celui qui fait des efforts, qui lutte, ou : *ijtihād* : application, étude assidue et approfondie, qui rend capable de résoudre les questions de droits.

Il est donc triste et ridicule à la fois de voir l'insistance avec laquelle médias et orientalistes occidentaux escamotent la plupart des significations, pour ne garder qu'une seule, celle qui facilite un travail de sape qui se perpétue, non seulement dans les ouvrages de polémiques, mais qui se prolonge même jusqu'aux instruments de travail, censés être d'une probité impartiale ! Il est décevant de voir, par exemple, comment un D. B. Macdonald commence sa participation à **l'Encyclopédie de l'Islam**, en ne mettant en relief que ce seul sens, du début jusqu'à la fin de son article : «Djihād, la propagation de l'Islam par les armes : C'est un devoir religieux pour les Musulmans, d'une façon générale. Il s'en est fallu de peu que le djihâd ne devînt un sixième *rukn,* ou devoir fondamental, et effectivement, il est regardé comme tel par les descendants des Kharidjites. On est arrivé à cette conception de djihâd d'une façon progressive mais rapide... » etc. afin de propager une idée erronée sur l'Islam et implanter injustement qu'il a été répandu par l'épée, qu'il incite à la guerre et à la violence, à quoi s'ajoutent, de nos jours, les fameux termes de terreur et terrorisme !

Le Jihād, dans la vaste étendue du terme, touche et comprend plusieurs domaines : individuel, sociologique, éthique, théologique ; fait jumeler deux concepts : la lutte contre le mauvais musulman, l'infidèle et le mécréant, ainsi que la lutte contre la corruption ; et par là, il connote deux principaux éléments : effort individuel et effort sacré.

En ce qui concerne l'effort individuel, il met l'accent sur le zèle, la persévérance, la résistance constante à l'abandon au désespoir, incite au dépassement dynamique de l'être et à l'ascension spirituelle. En ce qui concerne l'effort sacré, il met l'accent sur la purification de son accomplissement, sur l'accommodement de ses moyens à sa fin et incite à la lutte contre la corruption qui menace de submerger la société islamique. Autrement dit : sa mission suprême comprend, d'un côté, la constance, la persévérance, l'obéissance, l'effort sur soi, la lutte contre soi, pour parvenir au perfectionnement, à l'épanouissement de soi-même. Ce n'est donc plus le fameux « Connais-toi toi-même » de la devise grecque, mais : « Améliore-toi » , « Deviens meilleur »,

« Évolue » en tant qu'être humain. De l'autre côté, il comprend la défense de la foi et des croyants, la diffusion absolue du message divin, universel, tel qu'il fut prescrit dans la troisième et dernière Révélation du monothéisme.

Cette délimitation première étant indispensable pour mettre le lecteur, dès le début, en présence avec le vrai sens du mot Jihād, ou plutôt avec toutes les données qu'il comprend, il est nécessaire ensuite d'aborder les Versets du Qur'ān, ayant trait à ce sujet, pour voir de près, textes en main, la grande imposture avec laquelle le sens du mot Jihād a été manipulé à travers le temps, ou plus exactement, depuis que le fanatisme ecclésial commença à attaquer l'Islam.

Mais avant d'aborder ces Versets, il serait peut-être plus logique, pour la comparaison, de commencer par l'ordre chronologique, pour voir comment se présentent les mots « guerres » ou « combats » dans la Bible, Ancien et Nouveau Testament.

Nul n'ignore le carnage qui se trouve décrit dans l'Ancien Testament. Un carnage d'une incroyable et effroyable sauvagerie, tout de destructions, d'exterminations ou de décimations. Une boucherie au vrai sens du terme, le critère étant de passer tout un peuple vaincu ''au fil de l'épée'', expression qui revient comme un leitmotive le long de ces Textes. Mutiler, abattre, ne rien laisser subsister de vivant sur place ! Tel est le sens du combat ou de la guerre dans ces Livres.

Il serait pratiquement difficile de relever toutes ces descriptions qui abondent, mais citons à titre d'exemple les Versets suivants : « Ils dévouèrent à l'anathème tout ce qui se trouvait dans la ville, hommes et femmes, jeunes et vieux, jusqu'aux taureaux, aux moutons et aux ânes, les passant au fil de l'épée. » (Josué 6 : 21) « On brûla la ville et tout ce qu'elle contenait, sauf l'argent, l'or et les objets de bronze et de fer qu'on livra au trésor de la maison de Yahvé. » (Josué 6 : 24)

Une œuvre d'extermination, d'éradication, qui va jusqu'à effacer le souvenir des êtres de dessous les cieux ! Tuer tous les mâles, tuer les rois, razzier tout le bétail, tous les troupeaux et tous les biens, surtout l'or ou le bronze ! Mettre le feu aux villes ainsi qu'à tous les campements, battre jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un survivant ni un

rescapé, passer toute la population au fil de l'épée ! Redoubler le combat contre une ville et la détruire... Tuer, tuer sans pitié, sans retenue, tuer hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et brebis, chameaux et ânes... tuer sans oublier de passer tout le peuple au fil de l'épée ! Dévaster le pays, ne laisser en vie ni homme ni femme, enlever le bétail et les vêtements, enlever tout ce qui a de la valeur, donner l'assaut à la ville et s'en emparer... Quant à la population, elle aura à subir des atrocités variées...

Cette cruauté impensable n'est point de notre fantaisie : elle est relevée le long des chapitres, mais elle atteint le sommet avec ce Verset de II Samuel (12 : 31) disant : « Il emmena aussi le peuple qui y était, et le mit sous des scies, et sous des herses de fer, et sous des haches de fer, et il les fit passer par un fourneau où l'on cuit les briques : il en fit ainsi à toutes les villes des enfants de Hammon. »

Mais là une remarque s'impose, car ce verset-là, qui se trouve dans l'édition de la Bible de 1860, a été remanié, pour ''alléger'' de ses atrocités inhumaines, et devint comme suit, dans la Bible de Jérusalem (1986) : « Quant à sa population, il la fit sortir, la mit à manier la scie, les pics ou les haches de fer, et l'employa au travail des briques ; il agissait de même pour toutes les villes des Ammonites. » Verset qui, 'allégé'' encore une fois de ses monstrueuses cruautés, devint, dans la toute dernière traduction de la Bible (2001) : « Il emporta de la ville une grande quantité de butin et réquisitionna ses habitants pour les mettre à la scie, aux pics, aux haches de fer et pour les affecter au moule à briques. David procéda de même avec toutes les villes ammonites puis revint avec ses hommes à Jérusalem. » !! De victimes mutilées, sciées, brûlées, on les fait passer à travailleurs ou ouvriers !

Abuser de la foi des adeptes ou du lecteur avec une telle légèreté, car comparer les différentes éditions est à la portée de quiconque voudrait vérifier, enlève, preuves en main, toute véracité à ces textes, voulus sacrés, que les tenant du fanatisme ecclésial imposent comme ''révélés'' ! Car un Texte sacré, Révélé, est gardé intact, sans la moindre manipulation, ne serait-ce d'une de ses lettres. C'est ce qui fait la grande différence ou plutôt le grand écart, entre ces textes-là, qui contiennent non seulement *du caduc et de l'imparfait*, comme le dit Vatican II, mais

qui sont carrément faussés, dès leurs rédactions à travers les âges, et le long de leurs éditions.

Toutefois, on n'aurait peut-être pas le droit de s'étonner, de tant de barbarisme ou de sauvagerie féroce, si l'on prend en considération que c'est la mise en pratique d'un Verset, un seul Verset qui résume et explicite ce comportement inhumain, puisqu'il prescrit aux adeptes : « Et maudit soit celui qui gardera son épée de répandre le sang. » ! (Jérémie 48 : 10) , dans l'édition de 1860. Car ce verset aussi comme tant d'autres, passa par le fameux et traditionnel remaniement. Dans l'édition de la Sainte Bible de 1931, on trouve : « Maudit soit celui qui éloigne son épée du carnage. » Et dans la Bible de Jérusalem, 1986, on lit : « Maudit qui prive de sang son épée. » Et enfin, dans la Nouvelle Traduction de la Bible, 2001, on a : « Maudit celui qui prive son épée d'assez de sang. » !

D'un impératif divin, clair et net, sans la moindre ambiguïté, puisqu'il s'agit de maudire quiconque empêchera ou gardera son épée de répandre le sang, de tuer et de massacrer, le Verset aboutit à cette abstraction, qui prête à plus d'une interprétation, y compris la plus anodine, car elle peut être interprétée dans le sens d'asperger son épée d'un peu de sang, et pas nécessairement d'un sang humain !

Quant au combat ou à la guerre dans le Nouveau Testament, nul n'ignore ces deux fameux Versets, selon lesquels est formulée la théorie de la paix et de la tolérance du Christianisme : « Quelqu'un de donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui l'autre. » (Mathieu 5 : 39) Et le second : « Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs. » (Mathieu 5 : 44) Et dans d'autres éditions, ''persécuteurs'' devient ''maudisseurs''. Passons, puisque le changement n'est pas tellement grave !

Cependant, en application, dans la réalité vécue, non pas seulement de nos jours, mais même et surtout du temps de Jésus, nous trouvons une attitude diamétralement à l'opposé : Lorsque le Grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine, Jésus lui répondit que c'est au grand jour qu'il a parlé, puis, intrigué ou révolté, il demanda au prêtre : « Pourquoi m'interroges-tu ? » A ces mots, l'un des gardes, qui se tenait là, donna une gifle à Jésus en disant : « C'est ainsi que tu réponds au

Grand prêtre ? » Et là, contrairement à la théorie qu'il prêchait, Jésus, au lieu de lui tendre l'autre joue, proteste, et dit au garde : « Si j'ai mal parlé, témoigne de ce qui est mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » !! (Jean 18 : 19-23)

Tel qu'on le voit, pour un seul soufflet, Jésus, le pacifiste, le partisan du contrôle de soi et de l'amour du prochain, une fois souffleté, n'a pas pu contenir sa colère et tendre l'autre joue, selon ses propres paroles (Mathieu 5 : 39) mais récrimina, bien qu'en ayant les mains liées ! Ce qui nécessite un courage nettement déterminé à assumer la défense de soi, quelles que soient les circonstances, et prouve en même temps, que l'autodéfense justifie le fait de contredire sa propre philosophie.

L'autre exemple n'est point différent : En sortant de Béthanie avec les douze, Jésus eut faim. « Voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelque fruits, mais s'en étant approché, il ne trouva rien que des feuilles : Car ce n'était pas la saison des figues. S'adressant au figuier, il lui dit : « Que jamais plus personne ne mange de tes fruits ! » Et ses disciples l'entendaient (Marc 11 : 12-14)

Bien que ce ne fut point la saison des figues, comme précise le texte, Jésus, rien que parce qu'il eut faim ou même voulant, par fantaisie, goûter une figue et n'en trouva pas, au lieu de bénir le figuier, au lieu de prier pour qu'il ait des fruits, il le maudit ! Besoin exige, peut-on ajouter...

Un troisième exemple, toujours dans la même lignée : Lors de la Passion, à l'heure du combat décisif, Jésus, qui avait déjà dit à ses disciples de tout laisser et de le suivre, leur dit : « Mais maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, de même celui qui a une besace, et que celui qui n'en a pas vende son manteau pour acheter un glaive. » ! (Luc 22 : 36) Un mot qui choque, vu l'impact de celui de ''tolérance'', accumulé à travers des siècles, mais qui prouve, encore une fois, à quel point Jésus a pu contredire cette tolérance, lorsqu'il devait faire face à ses détracteurs et prendre sa propre défense.

Bien plus, au moment du danger, c'est juste le contraire de l'attitude de concorde et de réconciliation qu'on le voit adopter, puisqu'il dit sans ambages : « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé ! » (Luc 12 : 49) Et tout de suite après, au lieu de rétracter ou de modifier l'expression, il appuie et renforce ce qu'il vient d'émettre, en soulignant : « Pensez-vous que je sois apparu pour établir la paix sur terre ? Non, je vous le dis, mais bien la division. Désormais en effet, dans une maison de cinq personnes, on sera divisé, trois contre deux et deux contre trois : on sera divisé, père contre fils et fils contre père, mère contre sa fille et fille contre sa mère, belle-mère contre sa bru et bru contre sa belle-mère. » (Luc 12 : 51-53)

A ce feu, jeté sur la terre avec une telle préméditation, à cette division voulue, minutieusement décrite, vient s'ajouter le thème de la haine. Thème qui réduit à néant la sérénade de l'amour, de l'amour du prochain ou celle de la tolérance : « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. » ! (Luc 15 : 26)

Ainsi, le prétendu pacifisme messianique, du vivant même de son auteur, tourna à la division, à la bataille et au combat par le glaive, avec une haine jamais démentie ! Car c'est ainsi, en fait, que le Christianisme fut répandu de par la terre, et non l'Islam. Il suffit de passer en revu les livres d'Histoire d'avant, durant ou après le Moyen-Âge, en passant par les Inquisitions, les Investitures et l'obscurantisme imposés, comme il suffit de feuilleter les livres traitant de l'histoire des missionnaires et des missions chrétiennes de par la terre, pour être pris de nausées et d'écœurement. Que ce soit les guerres entre chrétiens et païens, ou surtout, entre chrétiens et chrétiens, à partir de la déification de Jésus en 325, au Ier concile de Nicée, le bilan n'est qu'un désastreux carnage, que rien ne peut vraiment décrire... Le bilan ne révèle qu'un dénominateur commun : l'éradication d'autrui.

Malheureusement, on ne peut que constater, du début jusqu'à la fin, combien l'Histoire de l'Occident est surchargée de meurtres et de vandalismes, combien elle est submergée de sangs et de complots. Mais l'Occident paraît oublieux de ses sources chrétiennes, de ses structures profondes, de ses guerres, de ses hostilités, secrètes ou déclarées, de ses Croisades, de ses épisodes coloniaux, de son installation brutale en se

partageant la carte et les biens du monde. Comme il semble fort oublieux de sa traite négrière, qui demeura jusqu'au XXe siècle, de ses viles astuces politiques, à ne citer que l'implantation des sionistes en terre de Palestine, bien avant 1948, car nul n'ignore que c'est « l'œuvre même de l'Occident et de l'Occident le plus Haïssable » comme le dit justement F. Braudel (Grammaire des Civilisations p. 130) A quoi s'ajoute le tout nouveau chapitre, provoquant et malhonnête à la fois, qui semble fallacieusement débuter avec le 11 septembre 2001, mais qui fut diaboliquement préparé, de longue date, car jusqu'à présent aucune preuve légale n'a pu justifier la prétendue riposte... Il suffit de lire l'ouvrage de Thierry Meyssan, sur **l'effroyable imposture**, pour s'en rendre compte.

Reste à voir de près le mot Jihād en Islam, dont la guerre ne représente, en fait, qu'une partie de ses sens variés. Cependant, il serait difficile de relever tous les Versets qui traitent du mot Jihād et ses variations, car la traduction en français varie selon le contexte. Nous citons à titre d'exemples, les Versets suivants :

⇔ **-** « Et Nous Recommandâmes à l'homme de faire le meilleur envers ses père et mère. Et s'ils te poussent *(jāhidāk)* à M'associer ce dont tu n'as aucune science, ne leur obéis donc pas. Vers Moi sera votre retour, Je vous Informerai alors de ce que vous faisiez. » (29 :8)

⇔ **-** « Et s'ils te poussent *(jāhidāk)* à M'associer ce dont tu n'as aucune science, ne leur obéis donc pas, et tiens-leur compagnie dans le monde avec bienveillance. » (31 : 15)

⇔ **-** « Ceux qui accusent les volontaires en aumône, parmi les croyants, ou ceux qui ne trouvent que leurs efforts (*juhdahum*), et se moquent d'eux : Allah s'Est Moqué d'eux et ils auront un douloureux châtiment. » (9 : 79)

⇔ **-** « Et ceux qui devinrent croyants disent : ''Sont-ce ceux-là, ceux qui ont juré par Allah, de tous leurs serments *(juhd aymānahum*), qu'ils sont avec vous ?! Vaines ont été leurs œuvres, alors ils furent des perdus. » (5 : 53)

Le mot Jihād revient dans quarante et un Versets du Qur'ān, sous la forme de dix-sept dérivés et variations. Et il revient, indirectement, sous-entendu sous le terme de combat, plus d'une vingtaine de fois. Le

contenu de ces Versets englobe les différents emplois du terme dans le domaine guerrier. Seront donc cités la plupart des Versets qui ont trait avec le Jihād : ses normes et ses préceptes, ses causes, ses préparatifs, sa rémunération ; le Jihâd pour l'Appel ; le Jihād pour la voie d'Allah ; et le péché de manquer au Jihād :

⇔ « Le Combat vous a été prescrit et c'est une abomination pour vous ; mais il se peut que vous haïssiez quelque chose et que ce soit un bien pur vous, et il se peut que vous aimiez quelque chose et que ce soit un mal pour vous. Cependant, Allah Sait et vous ne savez pas. » (2 : 216)

⇔ « Ils t'interrogent sur le combat durant le mois sacré, dis : « Y combattre est une lourde coulpe, écartement de la cause d'Allah et mécréance envers Lui et la Mosquée Sacrée. Mais en expulser ses habitants est encore plus grave pour Allah. La sédition est plus grave que le meurtre ; et ils ne cesseront de vous combattre jusqu'à ce qu'ils vous détournent de votre Religion, s'ils peuvent. Et celui qui apostasie d'entre vous de sa Religion et qui meurt en étant mécréant : ceux-là alors vaines seront leurs actions dans le monde et dans la vie Future ; ceux-là sont les condamnés au Feu ; ils s'y éterniseront. » (2 : 217)

⇔ « Le mois sacré pour le mois sacré, et aux choses sacrées, talion équivalent. Quiconque alors vous agresse, agressez-le dans la mesure de son agression contre vous. Craignez Allah et sachez qu'Allah Est avec ceux qui craignent » (2 : 194)

⇔ « Et préparez-leur tout ce que vous pourrez comme forces et licous de chevaux pour que vous en épouvantiez l'ennemi d'Allah, votre ennemi, et d'autres qu'eux, que vous ne connaissez pas. Allah les Connaît. Et quelle que soit la dépense que vous ferez pour la cause d'Allah, elle vous sera entièrement acquittée, et vous ne subirez aucune injustice. » (8 : 60)

⇔ « Combattez pour la cause d'Allah, ceux qui vous combattent et n'agressez point, car Allah n'Aime point les agresseurs. » (2 : 190)

⇔ « Et tuez-les où vous les saisirez, expulsez-les de là où ils vous ont expulsés : la sédition est pire que le meurtre. Ne les combattez pas auprès de la Mosquée Sacrée à moins qu'ils ne vous y combattent. Si alors ils vous combattent, tuez-les. Telle est la punition des mécréants. » (2 : 191)

⇔ « Et combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sédition et que la Religion soit pour Allah. Si jamais ils s'arrêtent : pas d'agression, sauf contre les injustes. » (2 :193)

⇔ « Il a été permis à ceux qui sont combattus, de se défendre, en raison de l'injustice qu'ils ont subie. Certes, pour leur donner victoire, Allah Est sûrement Omnipuissant./ Ceux qui furent expulsés de leurs demeures sans aucune juste cause, rien que pour avoir dit : ' Notre Seigneur Est Allah '. » (22 : 39,40)

⇔ « (...) et combattez les polythéistes en totalité comme ils vous combattent en totalité. Sachez qu'Allah Est avec ceux qui le craignent » (9 : 36)

⇔ « Et s'ils veulent te trahir, ils ont déjà trahi Allah auparavant, c'est pourquoi Il Donna prise sur eux. Allah Est Tout-Scient, Sage. » (8 : 71)

⇔ « Et s'ils parjurent, après avoir conclu leur pacte, et s'attaquent à votre religion, alors tuez les meneurs de la mécréance, qui ne tiennent point serment, peut-être cesseraient-ils. » (9 : 12)

⇔ « Ceux d'entre eux avec qui tu conclus un pacte, puis chaque fois ils violent leur pacte et ils ne craignent point./ Si tu les saisis à la guerre, effarouche par eux ceux qui sont derrière eux, peut-être se souviendraient-ils./ Et si tu redoutes une trahison de quelques gens, rejette (le pacte) avec loyauté. Certes, Allah n'Aime point les traîtres. » (8 : 56-58)

⇔ « Oh Prophète, combats les mécréants et les hypocrites, et sois rude envers eux. Leur refuge sera la Géhenne, piètre destin. » (66 : 9)

⇔ « Et s'ils s'inclinent pour la paix, incline-toi aussi et fie-toi à Allah. Il Est, Lui, l'Omni-Audient, le Tout-Scient. » (8 : 61)

⇔ « (...) Mais s'ils battent en retraite, et ne vous combattent plus, ou s'ils vous propose la paix, Allah ne vous Donne alors aucun moyen contre eux./ Vous trouverez d'autres qui veulent obtenir votre *amāne* et obtenir l*'amāne* de leur gens. Chaque fois qu'ils sont poussés à la sédition, ils y sont repoussés. Mais s'ils ne battent pas en retraite, et ne vous proposent pas la paix, et ne déposent pas les armes, prenez-les alors et tuez-les où vous les saisirez. Et ceux-là, Nous vous Donnerons contre eux un pouvoir évident. » (4 : 90,91)

⇔ (...) S'ils se repentent, accomplissent la prière, s'acquittent de la Zakāt, libérez-les. Certes, Allah Est Absoluteur, Miséricordieux. » (9 : 5)

⇔ « Et si un des polythéistes te demande refuge, donne-lui refuge afin qu'il entende les paroles d'Allah, ensuite fais-le parvenir à son lieu de sécurité. Cela, parce que ce sont des gens qui ne savent pas. » (9 : 6)

⇔ « Que ceux qui troquent la vie Future contre la vie terrestre combattent donc pour la cause d'Allah ! Quiconque combat pour la cause d'Allah et qu'il soit tué, ou qu'il vainque, Nous lui Accorderons une immense rémunération » (4 : 74)

⇔ « Et ne considère point ceux qui sont tués pour la cause d'Allah, comme morts, bien au contraire : ils sont vivants auprès de leur Seigneur et reçoivent leur subsistance » (3 : 169)

⇔ « Ceux qui ont émigré et furent expulsés de leurs demeures, qui ont souffert pour Ma cause, qui ont combattu et furent tués, J'Expierai sûrement leurs mauvaises actions » (3 : 195)

⇔ « Ruez-vous légers ou alourdis, luttez avec vos biens et par vous-mêmes pour la cause d'Allah. Cela est meilleur pour vous, si vous saviez. » (9 : 41)

- ⇔ « Certes, Allah A Racheté des croyants leurs âmes et leurs biens, par le Paradis qui sera à eux. Ils combattent pour la cause d'Allah, ils tuent et ils sont tués. » (9 : 111)

- ⇔ « Croyez en Allah et en Son Messager, luttez pour la cause d'Allah avec vos biens et par vous-mêmes. Cela est meilleur pour vous, si vous saviez. » (61 : 11)

- ⇔ « Certes, Allah Aime ceux qui combattent pour Sa cause, en rang, comme s'ils étaient un édifice bien consolidé. » (61 : 4)

- ⇔ « Combats donc pour la cause d'Allah, tu n'es chargé que de toi-même. Et incite les croyants, puisse Allah mettre fin à la guerre de ceux qui devinrent mécréants. Allah Est plus Fort en rigueur et plus Fort en supplice. » (4 : 84)

- ⇔ « Et si vous êtes tués pour la cause d'Allah, ou si vous mourez, c'est sûrement une absolution de la part d'Allah et une miséricorde bien meilleurs que ce qu'ils amassent. » (3 : 157)

- ⇔ « Et luttez pour Allah comme il se doit de lutter pour Lui. » (22 : 78)

- ⇔ « O vous qui devîntes croyants, persévérez, rivalisez de persévérance, soyez aux aguets et craignez Allah, peut-être cultiveriez-vous » (3 : 200)

- ⇔ « O vous qui devîntes croyants, lorsque vous rencontrez ceux qui devinrent mécréants s'avançant, ne vous détournez point d'eux en fuyant. / Et quiconque leur tourne le dos ce jour-là, si ce n'est par stratagème pour un combat ou pour aller se rallier à un groupe, celui-là encourt une colère de la part d'Allah : son gîte sera la Géhenne. Piètre destin ! » (8 : 15,16)

Tel qu'on vient de le lire, le combat est prescrit par Allah. Il est prescrit bien qu'il soit une abomination en soi, mais c'est un mal qui contient du bien. Dès le début, le sens du combat guerrier est nettement délimité dans cette prescription. Il est abomination, car il écarte du culte,

écarte de l'adoration à laquelle l'être humain se doit d'accomplir sans distractions, puisqu'elle est le motif de sa présence ou sa raison d'être.

Le Jihād est un combat conditionné, quant à ses normes, à son but, à son déroulement, à ses conditions ou à ses effets. Un combat conditionné par la noblesse de caractère et la juste mesure. Ne pas combattre durant le mois sacré, le Ramadan ; ne pas combattre dans la Mosquée Sacrée, à moins que les mécréants n'y mènent le combat dans son enceinte, la raison suprême du Jihād étant la défense de la Religion.

Les causes de ce Jihād sont nettement précisées : l'expulsion des musulmans de leurs demeures ; les séditions que mènent les mécréants, car la sédition est considérée plus grave que le meurtre. Contre quoi il est prescrit aux musulmans de préparer toutes leurs forces, pour épouvanter, pour effaroucher, et point pour massacrer ou anéantir au fil de l'épée !

Comme règle divine, il est dit : ne jamais agresser, ne jamais commencer l'attaque, mais se défendre, dans la mesure de l'agression subie. Si l'ennemi trahit, et il a l'habitude de trahir, de parjurer, de s'attaquer à l'Islam, alors il faut tuer « les meneurs de la mécréance » qui ne tiennent point serment. ! C'est là que le combat se doit d'être rude. Cependant, si ces ennemis, si ces traîtres mécréants qui corrompent et dénaturent les Textes sacrés ou les pactes, si ces hypocrites semeurs de sédition, ces polythéistes, battent en retraite ou s'ils proposent la paix et ne combattent plus, les musulmans se doivent de s'abstenir du combat et d'accepter la paix. Bien plus, si ces mécréants se repentent, accomplissent la prière, s'acquittent de la Zakāt, ils sont libérés. Il n'est dit nulle part qu'ils doivent même adopter l'Islam. Ce qui est précisé clairement dans le Qur'ān, à leur égard, est net : « Et que les gens de l'Evangile jugent d'après ce qu'Allah y Révéla. Quiconque n'a pas jugé d'après ce qu'Allah Révéla, ceux-là alors sont les pervertis » (5 : 47) Si alors les gens de l'Evangile ont manipulé leurs Textes, s'ils ont caché ou éliminé les Textes Révélés, s'ils ont dévié du droit chemin, ou s'ils sont considérés pour cela des « pervertis », par Allah, ce n'est pas la faute aux musulmans !

L'autre côté du Jihād, qui précise de combattre pour la cause d'Allah, pour instaurer le monothéisme, est un devoir qui incombe à tous

les croyants, qui doivent lutter avec leurs biens et par eux-mêmes, en persévérant, en rivalisant de persévérance ; lutter en rang, unis et non en désaccord, sans fuir ou tourner le dos à la lutte. Mais c'est une lutte qui doit être menée par la sagesse et la bienveillante exhortation, par la discussion de la façon la meilleure.

Quant à la rémunération, ceux qui meurent pour la cause d'Allah, sont vivants auprès de leur Seigneur et reçoivent leur subsistance : Ils ont le Paradis comme demeure, et verront expiées leurs mauvaises actions. Ce combat pour la Cause d'Allah, a pour conséquence d'être une absolution et une miséricorde à la fois.

Le Jihād en Islam, dans le strict domaine de la guerre, sera étudié dans le chapitre suivant, non seulement à travers les Versets du Qur'ān, mais aussi à travers les Hadiths du Prophète, qui complètent, par la pratique, les détails précis. Ce qui prouve à quel point les accusations imputées au mot Jihād sont catégoriquement mal fondées. Il est prescrit pour la défense de la foi, la défense du territoire, la défense des croyants qui y vivent, et la défense du système étatique, récemment instauré, qui donna pouvoir et efficacité à cette société. Il est loin d'être un combat qui vise à l'extermination d'autrui, à l'anéantissement de l'adversaire, à annihiler sa présence. Il est surtout loin de ce critère biblique, qui impose, sous peine d'être maudit éternellement, de ne point garder son épée de répandre le sang ! Férocité inhumaine, que les fanatiques dirigeants du sionisme appliquent aveuglément et impunément surtout nos jours. Car ce crime, qu'aucune expression ne peut décrire, ces atrocités sauvages qui se passent en Palestine, contre un peuple démuni de tout, à part son droit à part entière, sur cette terre, sur Sa Terre, demeurera, pour la vie, une honte ineffaçable de l'Histoire du sioniste et de la chrétienté qui le seconde inconditionnellement. Une honte qui couvre et couvrira l'Occident qui sait se taire, qui a l'habitude de se taire, tant qu'il s'agit de l'Islam ou des musulmans à éliminer !

Cette mission suprême de la défense de la foi et des croyants, de la diffusion absolue du message divin, à travers une dimension éthique peu connue, une dimension toute de constance, de persévérance, d'humble obéissance, fait du Jihād un élan juste à l'opposé de ce que l'on trouve dans les écrits des deux Révélations monothéistes précédentes. Car la notion d'institutions d'affrontement avec l'autre s'est sublimée dans la

notion d'effort sur soi, grâce à la raison absolue du Jihâd, qui constitue un devoir de justice.

C'est ce qui explique le succès si rapide, si complet, si inattendu, accompli par les jeunes forces musulmanes, élancées avec ferveur contre les Empires byzantin et sassanide. Cette réussite n'était point due seulement à l'enthousiasme de la croyance ou à la profonde conviction religieuse, vraie et victorieuse à la fois, mais aussi et surtout à la réalité historico-sociale de ces deux empires, qui sortaient tous deux d'une lutte sanglante. Une lutte qui les avait opposés jusqu'en 628, rivalisant de concurrence pour la domination du Proche-Orient.

Affaiblis par ces luttes, ces deux empires souffraient de considérables difficultés intérieures. L'Empire byzantin, sous l'égide d'Héraclius, vivait de profondes querelles religieuses, de caractère persécutif, mené par les orthodoxes de Constantinople, contre les monophysites et les jacobites de Syrie et de l'Egypte. De sorte que les habitants de ces deux pays accueillirent avec une ferveur sincère, les musulmans qui étaient carrément plus tolérants. L'exemple se perpétua, avec des détails plus ou moins variés, selon les circonstances de chaque pays.

Cette tolérance, cette simple clarté des prescriptions divines islamiques, cet humanisme profond et équitable, fit qu'en douze ans, de 633 à 645, la Mésopotamie, la Palestine, la Syrie et l'Egypte ont connu la délivrance des persécutions fanatiques, grâce à l'Islam et grâces aux musulmans. C'est ce qui confirme et donne crédit au phénomène de l'expansion de l'Islam, qui demeure un des faits les plus marquants et les plus constants de l'histoire du monde, depuis le premier tiers du VIIe siècle.

Cette clarté des prescriptions divines islamiques, scrupuleusement gardées intactes, depuis la Révélation du Qur'ān jusqu'à la fin des temps, est-il dit, revient au fait qu'il n'y a point d' « alchimie » imposée par un obscurantisme quelconque, point de messianisme, point d'histoire organisée, remaniée, réajustée ou manipulée, point de messie, de médiateur ou de médiation ourdie, point de rédempteur ou de rédemption inventée de toute pièce ! Rien de toutes ces machinations ecclésiales. Rien qu'un simple choix à faire entre le bien et le mal, entre

le licite et l'illicite, entre un chemin de rectitude, nettement prescrit, et une tortuosité louvoyante. Un choix perpétuel que doit faire chacun des êtres humains, et qui le place tout seul, face à son Créateur, n'ayant que ses propres actions, délibérément choisies, pour passer son examen du Jugement Dernier.

Dans le déroulement historique de la société, signalons que durant la période mekkoise, l'essentiel de la notion du Jihâd était centré sur l'Appel, sur la divulgation du Qur'ân, de ses enseignements et de ses prescriptions. Après l'émigration à al-Madinah, se forma la première société islamique. Un Etat composé des émigrés qui accompagnaient le Prophète, des nazaréens qui les y accueillirent, des juifs qui décidèrent de vivre avec les musulmans. Une société réglée par une constitution et un nouveau système d'Etat, sur lequel veille un responsable de maintenir l'ordre en cette société naissante.

Une fois établie, cette société avait à préserver ses frontières et ses ports, avait à les défendre contre toute attaque, avait à combattre violemment tous ceux qui interviennent pour accaparer ou porter atteinte à ce système basé sur l'équité. Comme elle avait à combattre ceux qui résistaient à l'Appel, en ourdissant des complots contre l'Etat, ou ceux qui persistaient à adorer les idoles. Ce combat, ce Jihād, se devait d'être mené selon les préceptes du Qur'ān : « Appelle à la Cause de ton Seigneur par la sagesse et la bienveillante exhortation, et discute avec eux de la façon la meilleure. » (16 : 125) Sagesse et bienveillante exhortation, et point par contrainte, puisqu'il est dit clairement dans d'autres Versets qu'on n'est chargé que de la transmission, de la transmission évidente :

⇔ « Obéissez à Allah, obéissez au Messager, et prenez garde ! Si jamais vous vous écartez, sachez qu'à Notre Messager n'incombe que la transmission évidente. » (5 : 92)

⇔ « Soit que Nous te Montrions une part de ce que Nous leur Promettons, ou que Nous te Rappelions, il ne t'incombe que la transmission, et à Nous incombe le jugement. » (13 : 40)

⇔ « Rappelle donc, tu n'es qu'un rappeleur : / tu n'es pas un dominateur, pour eux. » (88 : 21, 22)

⇔ « Si donc ils se détournent, Nous ne t'Avons point Envoyé pour eux comme conservateur : il ne t'incombe que la transmission. » (42 : 48)

Tel qu'on le voit, même le Prophète, n'avait qu'à transmettre le Message, sans la moindre contrainte, sans la moindre domination. Une transmission par la sagesse et par la bienveillante exhortation, et non par l'extermination ou par l'éradication des peuples. C'est une vérité soutenue par l'Histoire même des combats, menés par les musulmans, que ce soit du temps du Prophète ou plus tard. Ce qui démentit et élimine toute accusation, tissée et imposée, à travers des siècles, disant que l'Islam a été répandu par l'épée.

N'est-il pas temps, après tant d'accusations démenties, que l'Occident dans son ensemble, orientalistes, missionnaires et médias, en particulier, révisent leurs agressivités, reconsidèrent leurs attitudes obstinées, qui ne portent atteinte, au fond, qu'à leur probité ?! N'est-il pas temps d'avouer et de condamner les faussetés incluses ou imposées, dans toutes sortes de documents, depuis des siècles, et de mettre fin à ces fraudes qui falsifient la réalité, qui discréditent leurs auteurs, et qui trompent surtout le lecteur occidental par leur contenu mensonger ? Lecteur qui finit par avoir une sorte de haine innée, à l'égard de l'Islam et des musulmans... N'est-il pas temps, après tant de massacres et de boucheries ourdis, préparés de concert, entre les différentes institutions maffieuses, étatiques, politiques, et ecclésiastiques, de comprendre que l'Islam est la troisième et dernière Révélation du Monothéisme, qu'il a été Révélé, entre autres, pour remédier aux deux premières qui ont été manipulées ?! Et de comprendre, surtout, que la Vérité finit toujours par éclater ?!

Le Jihād en Islam

Approche Islamique

Le Jihād en Islam, dans le sens guerrier du terme, prend une signification légale, licite, dans la mesure où il est considéré comme défense. Une défense de soi, de sa famille, de sa patrie et de sa religion. De là, il est considéré comme étant la plus pure de toutes les guerres, de tous les points de vues : Que ce soit le but, le style du combat, les conditions et les réglementations de son déroulement, l'échéance ou l'arrêt des hostilités, les effets ou les séquelles de cette guerre. Toutes les étapes de cette guerre Jihād sont clairement distinctes, que ce soit dans les Versets du Qur'ān, dans les Hadiths du Prophète, comme pour chaque musulman.

Mais le fanatisme borné et les manipulations exercées, fussent-ils dans les traductions erronées du Qur'ān, celles des Hadiths ou de la grande majorité des textes de la Tradition islamique, menèrent à une vraie méconnaissance de l'Islam. À quoi s'ajoute le refus obstiné du fanatisme ecclésial de reconnaître l'Islam comme la troisième et dernière Révélation du monothéisme, et surtout le fait d'insister à en faire un parti de lutte, et par-là, un domaine à combattre, en fournissant des faits incorrects pour justifier les attaques ou même son élimination. Tout cela provoqua incontestablement une immense confusion dans le concept même du mot Jihād chez les occidentaux, de sorte qu'une idée inexacte finit par s'implanter, disant que l'Islam a été répandu par l'épée, qu'il actionne la guerre, fomente la haine et la discorde, excite à la violence et à la brutalité, à quoi s'ajouta, ces derniers temps, les termes de terreur, terrorisme et terroristes !

Pour réfuter ces impostures, il suffit de montrer ce qu'Allah A ordonné comme justice et équité : Ne point mélanger les choses, ne point confondre les données ou la vérité ; ne rechercher que la vérité ; ne jamais calomnier ou médire. Nombreux sont les Versets qui le prescrivent, à ne citer que : « O gens du Livre, pourquoi confondez-vous le vrai avec le faux et taisez-vous la vérité en le sachant ? » (III : 71)

Cependant, on ne peut nier l'effort de tant d'honnêtes occidentaux, qui ont démenti ces calomnies, qui ont essayé de rectifier ces images ou

ces données faussées, furent-ils anciens ou modernes, à ne citer que Thomas Carlyle : **les Héros et le culte des Héros ;** Gustave Lebon : **la Civilisation des Arabes** ; Sygrid Hunke : **le Soleil d'Allah brille sur l'Occident** ; Marcel Boisard : **Islam et Occident**, Maurice Bucaille : **La Bible, le Coran et la Science**, qui montrèrent preuves en main, non seulement que l'Islam ne s'est pas répandu par l'épée, par la force ou la contrainte, mais montrèrent comment les musulmans ne se livrèrent jamais à aucune destruction, ne commencèrent jamais une attaque, que le fanatisme imputé aux musulmans n'est que légendes et pure propagande ennemie, démenties par d'innombrables preuves.

Le Messager d'Allah passa treize ans à Makkah, incitant vers la Cause d'Allah par la sagesse et la bienveillante exhortation. Le résultat direct de ce bref séjour fut l'adoption de l'Islam par des gens de toutes les classes, bien que la plupart étaient du nombre des déshérités. Le Prophète n'avait point de fortune pour les soudoyer, tel que le prétendent quelques esprits mal tournés, n'avait point de pouvoir grâce auquel il pouvait les attirer ! Il n'avait que le Message divin qu'il reçut : « Et Nous ne t'Envoyâmes que Miséricorde pour les Univers » (XXI : 107) Une miséricorde totale, universelle, qui se manifesta dans toutes les actions et les attitudes de Muhammad.

Malgré cette attention profondément humaine, extrêmement persévérante, L'Islam était attaqué des païens et des mécréants. Les musulmans ont subi toutes sortes d'atrocités, de supplices, de tortures et de tourmentes, surtout les déshérités d'entre eux, les esclaves et ceux qui n'ont point d'appui. Car au début de sa parution, l'Islam était considéré comme un schisme, par les manipulateurs du Message Chrétien, comme le schisme d'Arius, de Mani ou de tant d'autres, qui refusèrent la déification de Jésus. Mais rien ne détourna ces jeunes musulmans de leur religion, de leur choix délibéré ou ébranla leur foi. Tels de vrais héros, ils résistèrent solidement, malgré leur nombre réduit, et malgré leur pauvreté. Personne d'entre eux ne s'est apostasié ou succomba aux tentatives variées des mécréants. Ce qui continue à faire le désespoir des missionnaires jusqu'à nos jours.

Le Qur'ān et la Sunna (la Tradition du Prophète), sont les Sources principales de l'Islam, dans lesquelles on trouve, expliqués et précisés, les significations variées du Jihād. Quiconque se réfère à ces Versets ou

à ces Hadiths, saisira clairement l'étendue du vrai sens de ce terme, qui subit de longues distorsions ou amputations, pour le restreindre obstinément à celui de guerres sanguinaires, exterminatrices, genre Croisades. Tandis qu'en réalité, celui qui combat pour la cause d'Allah, est une sorte de noble Chevalier, au profond sens du terme, dont l'éducation était formée selon les critères les plus élevés du caractère chevaleresque. Un guerrier qui se conforme aux obligations et aux interdictions divines qui lui ordonnent le contrôle de soi, non seulement durant le combat, mais aussi avant et après son déroulement.

Avant la bataille, le combattant se doit d'être libéré de toute convoitise, se doit de ne point aller en campagne pour un quelconque profit personnel, fût-il pour son clan, sa famille ou pour tout autre intérêt matériel, terrestre. Il a l'obligation de se plier aux conditions et aux règlements prescrits par Allah, pour le Jihād, comme il a l'obligation de combattre pour l'amour d'Allah. Et même cette expression, combattre pour l'Amour d'Allah, ne désigne pas seulement de prendre part à une bataille pour répandre la Parole d'Allah, mais s'applique aussi à tous les domaines, dans le sens où l'on est censé œuvrer bénévolement, apprendre à donner, aimer l'acte de donner sans s'attendre à une rémunération quelconque. Cela signifie aussi que le combattant doit se conformer aux Ordres d'Allah, d'être prêt à mettre fin immédiatement à la guerre, dès qu'une transgression est commise contre l'une de ses conditions, nonobstant l'état dans lequel se trouve le vaillant Chevalier combattant. Qu'il soit vainqueur ou ayant subi un tort quelconque par l'ennemi, les prescriptions divines ne peuvent être transgressées. Le Qur'ān ordonnant distinctement : le contrôle se soi, la prohibition de la vengeance, et le fait de s'en tenir aux strictes implications de la morale.

Toutes ces ordonnances concernant la bataille, la guerre ou le combat, sont considérées avoir affaire avec ce que le Prophète appelait : « Le petit Jihād. » Car un combat de guerre est d'une durée passagère, déterminée par le début et la fin des hostilités. Quant au « grand Jihād », à cette vraie et durable conquête que le combattant, comme tout autre musulman, se doit de mener sa vie durant, c'est le Jihād avec soi-même. Un Jihād à mener à tout moment, très consciencieusement, afin de ne point s'infléchir du droit chemin, et par-là, nuire à soi-même ou à autrui.

L'application sociale et extérieure de l'expression « *al-Jihād al-açghar* » de petite guerre*, le Jihād le plus petit*, n'est que secondaire, et ne constitue, en réalité, qu'un effort, qu'un combat fourni en une courte durée, relativement parlant, et quelle que soit la durée de la bataille. Tandis que le « *Jihād al-Akbar »,* ce grand Jihād, *le Jihād le plus grand*, la vraie véritable guerre sainte que doit mener chaque être humain, digne de cette appellation, est d'ordre purement intérieur et spirituel.

À noter la distinction qu'il y a entre les deux appellations : « le Jihād le plus petit » et « le Jihād le plus grand » Sinon la différence serait : le petit et le grand. Mais cette distinction entre diminutif et superlatif ne désigne pas seulement qu'il y a une différence entre petit et grand, mais qu'il y a des degrés variés de différenciations entre toute une série de genres de Jihād : Une étendue de petits Jihād, et une étendue de grands Jihād. L'échelle est en rapport avec le côté évolutif de la personne, et c'est par-là que le sens de sainteté est englobé dans le terme, car tout l'effort doit se passer sous les normes de la parole d'Allah et Ses prescriptions, dans le chemin de rectitude.

Cette distinction repose sur un Hadith du Prophète qui, rentrant d'une campagne, fit cette distinction : « Nous sommes revenus du Jihād le plus petit, au Jihād le plus grand. » Car la principale raison d'être de la guerre est de faire cesser un désordre quelconque et de rétablir l'ordre ; de mettre fin à une injustice pour rétablir justice et équité, le but même de la guerre étant l'établissement de la paix, dans la vraie étendue du terme, et non dans le sens du vagabondage qui se passe de nos jours, où un seul État se veut impertinemment seigneur et maître de la Terre ! Cette grande guerre sainte représente la lutte de l'homme contre les instincts, les vrais ennemis qu'il porte en lui-même, c'est-à-dire contre tous les éléments qui, en lui, sont contraires à l'ordre et à l'unité, contraire à cette sérénité pacificatrice à laquelle on doit aboutir. D'ailleurs René Guénon l'a très bien démontré dans son ouvrage sur les **Symboles de la science sacrée**, et d'autres écrits. Il ne s'agit donc pas d'anéantir ces éléments contraires, mais de les transformer, en les guidant vers l'unité de la personne. Puisqu'un des principaux devoir de l'être humain est de réaliser l'unité en lui-même, afin d'arriver à réaliser l'unité de la pensée et celle de l'action, d'abord, et, à un niveau beaucoup plus élevé, l'unité entre la pensée et l'action. Face à une telle maîtrise de soi, rien ne peut plus nuire à cet être humain.

Suivent les principaux Versets du Qur'ān qui traitent du Jihād, même si la plupart d'entre eux ont déjà été cité dans le chapitre précédent :

⇔ « Combattez pour la cause d'Allah, ceux qui vous combattent, et n'agressez point, car Allah n'Aime point les agresseurs./ Et tuez-les où vous les saisirez, expulsez-les de là où ils vous ont expulsés : la sédition est pire que le meurtre. Ne les combattez pas auprès de la Mosquée Sacrée à moins qu'ils ne vous y combattent. Si alors ils vous combattent, tuez-les. Telle est la punition des mécréants » (2 : 190, 191)

⇔ « S'ils s'arrêtent, alors Allah Est Absoluteur, Miséricordieux./ Et combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sédition et que la Religion soit pour Allah. Si jamais ils s'arrêtent : pas d'agression, sauf contre les injustes » (2 : 192, 193)

⇔ « Le combat vous a été prescrit et c'est une abomination pour vous ; mais il se peut que vous haïssiez quelque chose et que ce soit un bien pour vous, et il se peut que vous aimiez quelque chose et que ce soit un mal pour vous. Cependant, Allah Sait et vous ne savez pas » (2 : 216)

⇔ « Ils t'interrogent sur le combat durant le mois sacré, dis : "Y combattre est une lourde coulpe, écartement de la cause d'Allah et mécréance envers Lui et la Mosquée Sacrée. Mais en expulser ses habitants est encore plus grave pour Allah. " La sédition est plus grave que le meurtre. » (2 : 217)

⇔ « Et combien de Prophètes (il y eut) avec lesquels combattaient un grand nombre de rabbins, sans jamais perdre courage de ce qui les atteints, pour la cause d'Allah, et sans jamais s'affaiblir ou céder. Allah Aime les persévérants. » (3 : 146)

⇔ « Et ne considère point, ceux qui sont tués pour la cause d'Allah, comme morts, bien au contraire : ils sont vivants auprès de leur Seigneur et reçoivent leur subsistance. » (3 : 169)

⇔ « Ceux qui ont émigré et furent expulsés de leurs demeures, qui ont souffert pour Ma cause, qui ont combattu et furent tués, J'Expierai sûrement leurs mauvaises actions. » (3 : 195)

⇔ « Que ceux qui troquent la vie Future contre la vie terrestre combattent donc pour la cause d'Allah ! Quiconque combat pour la cause d'Allah et qu'il soit tué, ou qu'il vainque, Nous lui Accorderons une immense rémunération. » (4 : 74)

⇔ « Que ne combattez-vous donc pas pour la cause d'Allah ? Il est d'entre les opprimés des hommes, des femmes et des enfants qui disent : Notre Seigneur, Sors-nous de cette Cité dont les habitants sont injustes. Donne-nous de Ta part un protecteur et Donne-nous de chez Toi un partisan. » (4 : 75)

⇔ « Mais s'ils battent en retraite, et ne vous combattent plus, ou s'ils vous proposent la paix, Allah ne vous Donne alors aucun moyen contre eux. » (4 : 90)

⇔ « Et lorsqu' Allah vous A Promis l'un des deux partis, qu'il sera à vous, et vous souhaitiez que celui qui était sans armes vous revienne, tandis qu'Allah Veut que la Vérité s'établisse par Ses Paroles, et qu'Il Extermine les mécréants, / afin qu'Il Etablisse le Vrai et qu'Il Annihile le faux, même contre le gré des malfaiteurs. » (8 : 7,8)

⇔ « Vous ne les avez pas tués, c'est Allah qui les Tua. Et tu n'as point lancé, lorsque tu as lancé, c'est Allah qui lança. » (8 : 17)

⇔ « Et combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sédition et que la Religion, en sa totalité, soit pour Allah. Alors s'ils cessent, Allah Omnivoit sûrement ce qu'ils font. » (8 : 39)

⇔ « Et ne soyez pas comme ceux qui sont sortis de leurs demeures par ingratitude (envers Allah), par ostentation devant les hommes, et rebutent de la cause d'Allah, mais Allah Domine ce qu'ils font. » (8 : 47)

⇔ « Et s'ils s'inclinent vers la paix, incline-toi aussi et fie-toi à Allah. Il Est, Lui, l'Omni-Odient, le Tout-Scient. » (8 : 61)

⇔ « O Prophète, dis à ceux qui sont entre vos mains des captifs : "Si Allah Voit quelque bien en vos cœurs, Il vous Donnera mieux que ce qui vous a été pris et vous Absoudra " . Allah Est Absoluteur, Miséricordieux. » (8 : 70)

⇔ « S'ils se repentent, accomplissent la prière, s'acquittent de la Zakāt, libérez-les. Certes, Allah Est Absoluteur, Miséricordieux. / Et si un des polythéistes te demande refuge, donne-lui refuge afin qu'il entende les paroles d'Allah, ensuite fais-le parvenir à son lieu de sécurité. Cela, parce que ce sont des gens qui ne savent pas. » (9 : 5,6)

⇔ « Certes, Allah A Racheté des croyants leurs âmes et leurs biens, par le Paradis qui sera à eux. Ils combattent pour la cause d'Allah, ils tuent et ils sont tués. » (9 : 111)

⇔ « Il a été permis à ceux qui sont combattus, de se défendre, en raison de l'injustice qu'ils ont subie. Certes, pour leur donner victoire, Allah Est sûrement Omnipuissant. / Ceux qui furent expulsés de leurs demeures sans aucune juste cause, rien que pour avoir dit : "Notre Seigneur Est Allah. " (22 : 39,40)

Bien que les critères de ces Versets aient été relevés dans le chapitre précédent, on ne saurait trop répéter ou démontrer, Textes en main, que l'Islam est loin de toutes les accusations qu'on lui impute, que le sens du mot Jihād est d'une ampleur qui lui fait honneur, et qu'il n'a rien à voir avec le sens agressif auquel on le restreint pour en faire un équivalent des Croisades.

Ci suivent les Hadiths du Prophète :

1- El-Termezi rapporte : « Quand le Prophète envoyait un chef militaire à la tête d'une armée, il lui recommandait de craindre Allah, lui et ceux qui l'accompagnent, puis disait : Conquérez au Nom d'Allah, pour la cause d'Allah, et combattez quiconque mécroit en Allah. N'exagérez pas au butin, ne trahissez point, ne

mutilez pas les morts et ne tuez pas un bébé. Si vous allez à la rencontre de votre ennemi parmi les mécréants, propose-leur l'un des trois choix à faire, s'ils te répondent à l'un des trois, accepte de leur part et cesse de les combattre :

a. Invite-les à l'Islam, à quitter leurs demeures et à se joindre au nombre des émigrants. Dis-leur : s'ils consentent, il leur revient ce qui revient aux émigrants.

b. S'ils refusent : Dis-leur qu'ils seront considérés comme les nomades du désert parmi les musulmans : Il leur adviendra ce qui advient aux nomades du désert, ils n'auront pas droit au butin ou aux biens, à moins qu'ils combattent pour la cause d'Allah.

c. S'ils refusent, aie recours à Allah contre eux et combats-les. Et si tu assièges une forteresse et qu'ils veuillent que tu leur appliques le jugement d'Allah et de Son Prophète, ne leur accorde ni le jugement d'Allah ni celui de Son Prophète, et accorde-leur ton jugement à toi et celui de tes compagnons, car si vous manquez à votre jugement et à celui de vos compagnons, c'est mieux que de manquer au jugement d'Allah et à celui de Son Prophète. Et si tu assièges les gens d'une forteresse, et qu'ils te demandent de les juger selon le jugement d'Allah, ne les jugez pas selon le jugement d'Allah, mais juges-les selon ton pouvoir, car tu ne sais si tu appliquerais justement le jugement d'Allah en ce qui les concerne ou pas. »

2- D'après Abu Hurayra : « Allah Se porte garant pour quiconque combat pour Sa cause : Ne le fera quitter sa maison qu'un combat pour Sa cause ; ainsi que la réalisation de Sa parole : De le Faire entrer au Paradis ou de le Faire rentrer chez lui, à la maison de laquelle il est sorti, avec ce qu'il a reçu comme rémunération ou butin. »

3- Wahb, qui demandait à Jaber à propos de la tribu de Thaqîf lorsqu'elle fit acte d'allégeance au Prophète, rapporte qu'elle mit comme condition de ne pas payer les aumônes ni de prendre part

au Jihād. Mais il entendit le Prophète dire après cela : « Ils paieront et ils combattront s'ils adoptent l'Islam »

4- Sa'ad al- Ashhaly rapporte : Le Messager d'Allah reçut une épée de Nagrân, et lorsque Muhammad ebn Maslama vint le voir, il la lui donna en disant : « Combat avec pour la cause d'Allah, et si les gens se corrompent, frappes-en le rocher puis rentre chez toi et reste cloîtré jusqu'à ce qu'une main te tue par erreur ou que tu meurs de mort naturelle. El-Hakim dit : Pour ces raisons et ce qui leur est semblable eut lieu l'abandon de celui qui abandonna le combat avec 'Ali (qu'Allah Soit Satisfait de lui), et le combat de celui qui le combattait. »

5- Saïd ebn Jubeyr rapporte : Ebn 'Omar vint à notre rencontre, alors quelqu'un demanda : « Qu'en penses-tu du combat de la sédition ? » Il dit : « Connais-tu ce qu'est la sédition ? Muhammad (Bénédictions et Salut sur lui) combattait les polythéistes. Les attaquer était une sédition, mais non comme votre combat pour le royaume. »

6- 'Abdallah ebn 'Amr rapporte : Un homme vint voir le Prophète et lui dit : « Je voudrai prendre part au Jihād. » Le Prophète lui demanda : « Tes père et mère vivent-ils ? » Le type acquiesça. Alors le Prophète lui dit : « Lutte pour leur bien-être. »

7- Abul-Yamân dit : « Quelqu'un demanda au Prophète : Quel est le meilleur des gens ? Il répondit : « Un croyant qui combat pour la cause d'Allah par lui-même et par ses biens. » On lui demanda : Et qui encore ? Il dit : « Un croyant qui se trouve dans un vallon à travers les montagnes, qui craint Allah, et qui ne nuit pas aux gens. »

8- Sulayman ebn Harb dit : Un homme demanda au Prophète : « L'homme combat pour le butin, l'homme combat pour la renommée, l'homme combat pour sa valeur, qui donc combat pour la cause d'Allah ? » Il dit : « Celui qui combat pour que la Parole d'Allah soit la plus élevée, c'est dans la voie d'Allah. »

9- Le Prophète dit « Les martyres sont au nombre de cinq : le poignardé, l'éventré, le noyé, l'enseveli sous des ruines, et le martyr pour la cause d'Allah. »

10- Durant la bataille de *Ohod,* nombre de combattants furent blessés. Aïcha, fille d'Abu Bakr, et om Solaym, retroussèrent leurs manches, remplirent les outres et donnèrent à boire aux blessés, puis retournaient, emplissaient les outres et donnaient à boire aux blessés.

11- La fille de Mu'awwaz dit : « Nous sortions en combat avec le Prophète, nous donnions à boire aux gens, nous les servions, et ramenions les blessés et les morts à al-Madinah. »

12- Aïcha dit : « Quand le Prophète est mort, son bouclier était mis en gage, chez un juif, pour trente mesures d'orge. »

13- Le Prophète incitait à l'Islam en disant les deux Versets suivants : « O gens du Livre, venez-en à une parole normative entre nous et vous : de n'adorer qu'Allah, de ne rien Lui associer, et que nous ne nous prenions point les uns les autres pour seigneurs à l'exclusion d'Allah. » Et s'ils s'en détournent, alors dites : « Témoignez que nous sommes musulmans. » (3 : 64) Et : « Il n'appartient à nul être humain à qui Allah A Donné le Livre, la Sagesse et la Prophétie, qu'il dise ensuite aux hommes : « Soyez des adorateurs pour moi, à l'exclusion d'Allah », mais : « Soyez des Hommes-du-Seigneur, puisque vous enseignez le Livre et puisque vous l'étudiez. » (3 : 79)

14- Ebn Yūnes dit : « Lors d'une des campagnes du Prophète on trouva une femme tuée. Le Prophète prohiba de tuer les femmes et les enfants. »

15- Le Prophète dit : « Libérez les prisonniers, nourrissez l'affamé, soignez les malades. »

Avant de relever ce qui en ressort de ces Versets et de ces Hadiths, comme normes ou conditions, comme réglementation, signalons d'abord le rôle de la femme, qui sortait en campagne avec les

combattants, tenait le rôle d'infirmière, soignait, transportait les blessés ou les morts, ce qui veut dire qu'elle ne restait point cloîtrée à la maison, selon cette fameuse image orientaliste, imposée surtout à partir du XVIIIe siècle. Il en ressort essentiellement de ces Textes, que le but de la guerre en Islam, en ses grandes lignes, est définit par les points suivants :

1. La noblesse de caractère, la clarté des moyens et du but.
2. Aucun combat ne doit être mené qu'avec les combattants ; pas d'agression contre les civils.
3. Ne point tuer femmes, enfants ou vieillards.
4. Repousser l'attaque, assumer la défense de soi, de la patrie et de la religion.
5. Faire triompher la vérité et la justice.
6. Si l'ennemi s'incline vers la paix et cesse de combattre, nulle agression alors ne doit être menée contre lui, mais contre les injustes seulement.
7. La revendication des droits usurpés.
8. La protection des captifs est un impératif. Ils ont droit à être traités d'une façon digne de tout être humain.
9. Protéger l'environnement est aussi un impératif, y compris la protection des animaux, ne point les tuer sans raison, ne point brûler les arbres ou nuire aux plantes, aux fruits ou à l'eau ; ne point souiller les puits ni démolir les maisons.
10. Assurer l'Appel à Allah, donner l'occasion aux miséreux, qui veulent adopter l'Islam, de s'y joindre.
11. La protection de la liberté de croyance est nettement recommandée, surtout pour les propriétaires des cloîtres et pour les moines ; ne pas leur porter atteinte.
12. Ne point aller au combat par ostentation, mais par amour d'Allah et pour sa cause.

Il en ressort nettement de ce qui précède, que le Jihād en Islam se caractérise foncièrement et par la noblesse du but et par la noblesse des moyens. Il n'est donc point étrange que les conséquences et les résultats qui en découlent soient tout à fait cohérents à ce système, un système tout de clarté et d'une morale d'un haut degré. Les résultats étant les dépendances directes des préludes, il n'est pas étonnant de voir un système qui sort de l'ordinaire vécu, qui tranche avec ce qui se passait

dans les époques préislamiques ou parmi les mécréants. L'état social et politique d'un pays, d'une nation, étant toujours en rapport direct avec la composition et la nature de son armée. Il va sans dire qu'à un moment donné de l'histoire de toute nation, les conceptions morales, juridiques, politiques et religieuses prévalent et modèlent l'armée et déterminent les combats qu'elle mène. Les conceptions islamiques dans ce domaine peuvent être résumées aux points suivants :

1. La formation de la personne, du combattant, selon les critères de l'élévation d'âme, de l'entre aide, de la vraie Chevalerie.
2. L'élimination des idoles, qui ne sont en fait d'aucune aide ; l'élimination du mal qui mène à la perturbation et à la désagrégation de par la nation.
3. Justice et liberté doivent être réalisée pour tout le monde, quelle que soit leur croyance.
4. Donner priorité aux affaires publiques avant l'intérêt personnel.
5. Formation d'une force de défense convenable, pour maintenir la sécurité des gens dans leurs demeures, comme dans leur patrie.

Étant un des phénomènes sociaux les plus reculés de l'histoire, la guerre, comme les sociétés, passa par plusieurs étapes en son déroulement à travers les âges. C'est une des conséquences des relations sociales. Les confrontations entre les gens ont pour résultats des heurts multiples, car l'être humain en général, surtout s'il demeure sur un certain niveau d'élévation morale assez limité, reste toujours enclin à l'instinct de la possession, qui le pousse à tenir ferme, à se cramponner, à ce qu'il possède. C'est ce qui donne lieu à l'instinct de combat, ne serait-ce que sous sa forme la plus simple : la défense de son droit à l'existence, à la vie. Avec l'élévation d'âme acquise par ce perpétuel effort sur soi, par ce grand Jihād, l'optique évolue, devient plus altruiste. Il ne combattra plus alors pour sa propre subsistance ou pour la défense de soi et de ses propres possessions, mais combattra aussi et surtout pour la collectivité, pour la liberté, pour l'élimination de l'injustice et pour sa dignité.

Nombreux sont les livres d'histoire ou de littérature arabes qui ont enregistré la vie des Arabes aux temps préislamiques. Un grand nombre d'épopées guerrières, d'aventures ou de Gestes, fut rédigé avant la Mission du Prophète. Il n'est pas lieu ici de les passer en revue, car

l'essentiel est de nous arrêter sur certains points qui peuvent servir de comparaison, à ne citer que les causes, la durée, les séquelles de ces guerres.

Dans son ouvrage intitulé **les lingots d'or,** Muhammad Amin el-Baghdadi parle surtout des épopées guerrières qui se passèrent dans la *jāhiliya,* l'époque qui précéda la Mission de Muhammad. Les plus connues de ces guerres sont : *al-Bassus, Dāhes wal-Ghabrā', Yawm al-Nesār, Yawm al-Djefār, Yawm al-Fodjār, Yam thi qār, Yawm shaab Djebla, Yawm Rahrahān, etc.* Celui qui médite sur ces guerres ou ces épopées, verra l'immense ferveur, l'élan, le parti pris inconsidéré, et même l'indifférence à l'égard de leurs conséquences. Ce courage déchaîné ne prenait point en compte la raison ou la logique, pour ne rien dire de la futilité des causes qui suscitaient ces accrochages, ni du prolongement de leurs durées, puisque certains ont durés dix ans, ni des effrayantes séquelles qu'elles causaient. Bien qu'il n'y ait pas de statistiques relevant les dégâts causés par ces guerres, les textes, les poèmes et les tirades écrits pour décrire les ruines, les dévastations, l'orphelinage des enfants ou le veuvage font saisir l'ampleur des catastrophes qui frappaient les lieux.

Le grand tournant s'opéra avec le Prophète Muhammad et le début de son Message, lorsqu'il s'établit à al-Madinah, et qu'il y constitua son gouvernement, après treize ans, passés à faire l'Appel à Allah, au cours desquels il endura offenses et tourmentes, et qui furent intercalés de trois grandes immigrations. Les Quraychites fomentèrent des troubles, nourrirent des animosités contre le nouvel État qui venait de naître : Un État sans injustice, sans tyrannie ou sang répandu. C'est pourquoi idolâtres et mécréants complotèrent pour la mort du Prophète, n'étant plus tranquilles sur le sort de leurs intérêts, maintenus sur place par la proéminence guerrière d'une religion polythéiste, par l'intermédiaire de laquelle ils dominaient la péninsule arabique dans son étendue. Alors que ce nouvel État était établit sur une base religieuse, monothéiste, ayant comme pivot l'Unicité d'Allah, et sur des normes d'équité et de justice, appliquées à tout le monde, sans distinction. Ce qui causait, aux yeux des païens, la perte de leur polythéisme.

Religion pacifiste, humaine et humaniste la fois, le sommet de cette tolérance culmine avec ce Verset : « Pardonne-leur et dis : Paix ! »

Mais malgré ce pacifisme, malgré ce pardon et cette profonde tolérance, il était indispensable ou plutôt un impératif que les musulmans pensassent au domaine militaire, pour prendre la défense de leur État naissant. C'est pourquoi il est dit dans le Qur'ān : « Il a été permis à ceux qui sont combattus, de se défendre, en raison de l'injustice qu'ils ont subie. Certes, pour leur donner victoire, Allah Est sûrement Omnipuissant. / Ceux qui furent expulsés de leurs demeures sans aucune juste cause, rien que pour avoir dit : « Notre Seigneur Est Allah. » Et si Allah ne Faisait réagir les hommes les uns par les autres, que de cloîtres, d'églises, de synagogues et de mosquées, dans lesquels le nom d'Allah Est beaucoup Invoqué, ne seraient démolis ! Certes, Allah Donnera sûrement victoire à celui qui fait triompher Sa Cause. Certes, Allah Est sûrement Fort, Invincible. » (XXII : 39,40)

Comme on le voit, le sens du Verset comprend deux principaux point : premièrement, la permission aux musulmans de faire la guerre, de répondre à l'attaque, à cause d'une injustice subie, d'avoir été expulsés de leurs demeures sans aucune juste cause, rien que d'avoir dit qu'ils étaient musulmans. Deuxièmement, cela prouve que jusqu'à la Révélation de ce Verset, il n'était pas permis aux musulmans de répondre aux hostilités par les armes, que les répliques guerrières étaient défendues durant toute l'époque de Makkah, et quelque temps durant l'époque d'al-Madinah.

Mais le fait d'accorder la permission de faire la guerre, ne serait-ce que pour la défense de la nation, ne veut point dire que c'était un permis pour aller aux extrêmes illimités des hostilités! La réglementation de cet état de guerre ou de combat ne tarda pas à être précisée : « Et s'ils s'inclinent vers la paix, incline-toi aussi et fie-toi à Allah. Il Est, Lui, l'Omni-Audient, le Tout-Scient » (8 : 61) Ce qui prouve incontestablement que le combat n'a pas été légiféré pour abuser ou faire la guerre pour la guerre, pour exterminer ou passer au fil de l'épée ! Mais pour que la réponse soit juste à la mesure de l'attaque, comme on l'a vu plus haut, et dès que l'ennemi s'incline vers la paix, le combattant musulman se doit de l'accepter.

Dans son étude analytique des combats menés par le Prophète, qui prouvent que l'Islam n'a pas été propagé par l'épée, Dr A. Gom'a dresse un tableau de toutes les tribus contre lesquelles ces combats furent

menés. D'après l'enchaînement de ces quatorze tribus, on peut avancer le fait qu'elles étaient pour la plupart, et non pas toutes, attachées à Modar, le grand-père du Prophète, que ces combats étaient comme résultat de colère entre consanguins païens et nouveaux adeptes de l'Islam, ou par esprit de supériorité et de vantardise de leur part.

Par contre, les véritables conséquences de ces combats menés par le Prophète, par celui qui avait l'habitude de dire à ses ennemis, après en avoir pris possession en gagnant la bataille : « Allez, vous êtes libres ! » ainsi, aussi simplement, sans même leur imposer le fait de devoir adopter l'Islam, sont des résultats indéniables, qui révèlent la Grandeur de l'Islam et la Grandeur de ses prescriptions, à ne citer que les points suivants :

1. Un changement catégorique s'opéra dans la société : d'Arabes sauvages en Arabes civilisés ; d'Arabes païens, idolâtres, en Arabes musulmans, monothéiste.
2. L'abolition d'actes de pillages et de ravages.
3. Le renforcement de la sécurité générale du pays.
4. L'établissement de la fraternité et de la spiritualité en la société, à la place de l'animosité et de la haine.
5. L'affirmation du système de la Consultation, comme régime politique, à la place du despotisme.

Ce nouveau régime islamique avait aussi ses particularités qui le caractérisaient, dès le début de sa formation. Des particularités qui révèlent pourquoi, en réalité, l'Islam est combattu depuis son instauration jusqu'à nos jours, étant juste le contraire de ce qui était professé, puisqu'il se caractérise par les points suivants :

1. La prohibition d'exterminer les peuples ou les habitants.
2. La libération des esclaves, la participation à leur éducation, de sorte que certains d'entre eux arrivèrent au poste de gouvernant.
3. Les musulmans n'instaurèrent point de tribunaux d'Inquisitions pour obliger les gens à adopter la nouvelle religion.
4. Ils n'imposèrent point d'épuration ethnique ou de croyance : les juifs, les chrétiens et les hindous demeurèrent dans leurs pays.

5. Ils entreprirent des liens de mariages avec les gens de ces pays et ne se comportèrent point en racistes ou en supérieurs.
6. La *jizya* imposée aux non-musulmans, qui préférèrent rester et vivre dans les pays d'Islam, n'était point un impôt discriminatoire, comme continuent à le dire orientalistes, missionnaires ou autres, mais c'était une somme payée au lieu du service militaire, qui leur était laissé au choix, et pour subvenir aux frais de leur défense, assumée par les musulmans.
7- La région du Hedjaz, Centre de l'Appel islamique, demeura, dans son ensemble, un pays pauvre, jusqu'à l'euphorie du pétrole, lorsque les colonisateurs extirpaient les bien des pays colonisés et les dirigeaient vers leurs métropoles.
8- Les pays musulmans ont connu toutes sortes d'agressions et d'atrocités, à ne mentionner que les Croisades, l'asservissement imposé par les colonisateurs, l'expulsion des musulmans de leurs demeures en Andalousie et la torture de ceux qui restèrent d'entre eux par les tribunaux d'Inquisitions, les épurations ethniques, injustifiées, surtout au cours de ces dernières décades, la haine immense, injustement et fallacieusement implantée, de façon qu'elle devint une sorte de caractère inné chez la plupart des occidentaux.
9- Quel que soit le pays d'accueil, les musulmans ont toujours souffert d'une discrimination sur tous les plans.

Les vérités qui viennent d'être citées, dans le chapitre précédent et dans celui-ci, ne nécessitent aucun commentaire pour réfuter tout ce qui a été injustement accolé au mot Jihād, surtout ces derniers temps, pour le dénaturer ou pour le vider de toute l'étendue des ses significations humaines, d'une immense portée.

Terreur, Terrorisme et Terroristes

Du point de vue étymologique, le mot terreur, emprunté au latin classique *terror*, vers 1356, veut dire « effroi, épouvante » et par métonymie, « objet inspirant de l'effroi » Il est employé pour le sentiment de peur intense, d'où *terreur panique* (1625), et pour l'objet qui l'inspire. Depuis 1789, le mot désigne l'ensemble de moyens de contrainte politique, maintenant les opposants dans l'état de contrainte. *La Terreur* est le nom donné au régime instauré en France entre juin 1793 et juillet 1794, pendant lequel des mesures d'exception furent en vigueur, obligeant les citoyens à obéir aux ordres du gouvernement révolutionnaire. Les quelques dérivés de Terreur datent de cette époque révolutionnaire.

Terrorisme, emploi attesté depuis 1794 au sens de régime de terreur politique, parallèlement à terroriste, celui qui maintient ou opte pour ce régime.

Du point de vue historique, le terme de Terreur désigne tout régime politique ou mode de gouvernement basé sur cette grande peur, généralement entretenu par des mesures despotiques et par des violences. Viennent ensuite les variantes de *Terreur rouge*, pour un système véritable d'État, méthodique, qui prend l'habitude du sang. Et *Terreur Blanche*, pour désigner les journées qui firent régner les royalistes, en France, dans le Sud-Est, au printemps et en été 1795, contre les bonapartistes.

Tel qu'on vient de le voir, le mot *Terreur* et tous les dérivés qui en découlent, sont intimement liés à la politique ou, autrement dit, ce sont les évènements politiques en Occident qui donnèrent lieu à leur formation. De là, parler du fonctionnement même de cette terminologie, implique la nécessité d'aborder plusieurs thèmes, à ne citer que les deux principales sources de malheurs, de catastrophes et de désastres du monde moderne : le colonialisme et le fanatisme ecclésiale, quitte à les voir aller de paire ou même à se faire férocement la guerre. Que ce soient les guerres inter-occidentales, inter-continentales ou entre

chrétiens, jamais le Christianisme n'a été foncièrement déchiré, broyé, ou tout simplement atteint, en sa conception, que par le Christianisme, depuis l'élévation de Jésus jusqu'à nos jours ! Là une parenthèse s'impose : nous disons « élévation » car pour les musulmans Jésus n'a pas été crucifié. Il est dit dans le Qur'ân : « et en raison de leurs dires : « C'est nous qui avons tué le Messie, Jésus fils de Marie, le Messager l'Allah. » Ils ne l'ont point tué, et il ne l'on point crucifié, mais il leur sembla. Certes, ceux qui divergèrent à son sujet doutent de cela : ils n'en ont aucune connaissance, sauf que de suivre la conjecture. En toute certitude, ils ne l'ont point tué./ Mais Allah l'A Élevé vers Lui. Allah A toujours Été Invincible, Sage. » (4 : 157,158) Et il est dit dans un autre Verset : « Lorsque Allah Dit à Jésus : « Je Vais te Rappeler, Je t'Élèverai vers Moi, Je te Purifierai de ceux qui devinrent mécréants et Je Mettrai ceux qui t'ont suivi, au-dessus de ceux qui devinrent mécréants, jusqu'au Jour de la Résurrection. Ensuite vers Moi sera votre retour et Je Jugerai parmi vous sur ce dont vous divergiez. » (3 : 55) C'est ce qui constitue un point majeur de discorde entre Musulmans et Chrétiens. Une discorde insurmontable, incontournable, puisque la Crucifixion, du point de vue ecclésiastique, est un des principaux pivots du Christianisme actuel, alors que cela représente un remaniement inadmissible de la vérité, aux yeux des musulmans. D'ailleurs nombre d'auteurs ont abordé ce sujet et prouvèrent que Jésus n'a pas été crucifié, à ne citer que Gérard Méssadié et son ouvrage intitulé : **L'Homme qui devint Dieu**, pour ne rien dire des ecclésiastes qui abordèrent ce même sujet à travers les âges.

Ce n'était point là une critique quelconque, mais pour mieux comprendre le mot Jihād, les causes des amputations et des accusations qu'il subit à travers l'histoire de l'Occident. Car le Jihād en Islam, même dans le sens limité au combat ou guerre, prohibe de commencer l'attaque, précise de ne point porter atteinte aux vieillards et aux enfants, de ne combattre qu'avec les combattants en état de mener la lutte, de ne point démolir, saccager ou incendier. C'est un code d'honneur, de vraie Chevalerie, dans le profond sens du terme. Un code d'honneur qui précise : la réplique ne doit jamais dépasser le niveau de l'attaque ; le combat ne doit jamais être mené que dans l'optique de la défense : la défense de soi, de la patrie ou de la religion.

Nul n'ignore que l'expansion de l'Europe du XVIe au XXe siècle passe pour l'un des événements les plus importants de l'histoire de

l'humanité, dans la mesure où elle révèle une accusation incontestable contre l'Occident colonisateur. Car cette expansion eut lieu au détriment d'autres peuples qui, tout comme les occidentaux, ont plein droit à la vie. En fait, la colonisation commence par l'occupation territoriale et la dépendance du pays colonisé, et se produit au détriment des populations qui ont été réduites soit à l'anéantissement, soit à l'état de sujétion et à l'infériorisation.

Un regard à vol d'oiseau sur sa trajectoire, que ce soient des colonies de commerce ou de comptoirs, des colonies de plantations ou d'exploitations, des colonies déversoirs ou réservoirs, des colonies stratégiques ou même des colonies inavouées, la colonisation, en fin de compte, est une et seule férocité inhumaine : Soumettre les pays occupés à une forte pression économique, directe ou indirecte, afin de pouvoir fournir aux métropoles des denrées exotiques, des matières premières d'origine agricole, des produits miniers, des produits de base, sans oublier la traite de noirs, l'esclavage, l'implantation des immigrants d'origine européenne, pour assurer la domination, sans parler des troupes militaires et des missionnaires, qui sont tous des actes que la morale humaine réprouve.

Quelles que soient les motivations avancées, la colonisation est une entreprise intéressée, extrêmement et profondément partiale et cruelle, qui se passe sous trois aspects : économique, politique et culturelle. La terre est arrachée à ceux qui la cultivent, la production est orientée en fonction des intérêts du colonisateur, qui n'a pas manqué d'instaurer un système de sujétion et de servitude, qui impose magistralement sa civilisation, sa langue et surtout sa religion, à des prix que nul n'ignore... Tout se passe au profit du colonisateur, au détriment du colonisé. En un mot, c'est une entreprise diamétralement opposée à la conception islamique du Jihād, une entreprise catégoriquement contraire à la conception même de l'Islam.

Il va sans dire que toute domination entraîne violences et destructions des sociétés qui font obstacle à la colonisation ou qui refusent de s'y adapter, le fait colonial reposant sur deux pivots : domination et exploitation. Un enrichissement aux dépens des autres continents, par un mouvement de pillage inassouvi, par un système de cultures obligatoires et du travail forcé, par un principe du

mercantilisme, du régime de l'exclusif, par le fructueux trafic d'esclaves organisé par et entre les colonisateurs ! « Au moins 15 à 20 millions d'Africains auraient été importés aux Amériques [...] la part du XVIIIe siècle est de loin la plus forte ; avec plus de 6 millions de captifs, de 1701 à 1810, elle représente plus de 63 % des esclaves débarqués. », lit-on dans **Histoire économique et sociale du monde,** p.55.

Mais bien avant cette ère, les conquistadores et leurs bandes d'aventuriers, paraissent être les vrais conquérants qui donnèrent à l'Espagne son empire américain. En quelques années, de 1513 à 1535, ils ont accompli les conquêtes décisives, par l'intermédiaire de quelques soudards assoiffés de sang et d'or, de carnage et de pillage, toujours accompagnés de missionnaires ! Car c'est bien eux qui facilitèrent la conquête spirituelle de l'Amérique au prix de terribles violences.

L'Evêque espagnol, Bartholomé de Las Casas, cite les formes diverses du génocide perpétré par les colons espagnols envers les Indiens : « Ils faisaient des paris à qui fendrait un homme en deux d'un coup de couteau, à qui couperait une tête d'un coup de pointe ou à qui mettrait à nu des entrailles. » (**Très brève relation sur la destruction des Indes**, p. 2) Inutile d'ajouter qu'il n'a pas été le seul à avoir le courage de le signaler.

Mais quel que soit le nom du colonisateur, systèmes et moyens avaient peu ou prou de variations. « Le fouet est une partie intégrante du régime colonial, le fouet en est l'agent principal ; le fouet en est l'âme ; le fouet est la cloche des habitations [...] le fouet, en un mot, est l'expression du travail aux Antilles. » (**Esclavage et colonisation**, p. 49) Et dans le même ouvrage le lecteur peut poursuivre : « Les prêtres aux colonies ne remplissent pas leur mission, ils se laissent lier la langue par la servitude, ils se contentent de prêcher la résignation ; la résignation ! Vertu d'esclave et d'invalides [...] La parole de vérité n'est offerte aux esclaves que faussée. » (p.94)

Contrairement à l'Islam, qui prescrit la libération de l'esclave et l'abolition de l'esclavage, cette résignation prêchée par les missionnaires ou autres, n'était point une nouveauté : Paul, dans son **Epître aux Ephésiens**, recommande aux esclaves d'obéir à leurs maîtres avec

crainte et tremblement comme au Christ. Et dans sa **Première Epître à Thimosée**, il veut que les esclaves regardent leurs maîtres comme étant digne de tout honneur. Dans l'**Epître à Tite**, il ne varie point d'attitude et recommande aux esclaves de plaire en toutes choses à leurs maîtres, afin d'honorer la doctrine du Sauveur. Pierre, dans sa **Première Epître**, maintient la même réflexion. Les Pères de l'Eglise, à leur tour, suivent le même exemple. Saint Cyprien et le pape Grégoire le Grand s'appuient sur les Textes pour prêcher la nécessité d'accepter la servitude. Saint Isidore de Péluse dit à l'esclave chrétien : quand même la liberté te serait offerte, je te conseille de rester dans l'esclavage. Et Thomas d'Aquin prend le parti de ceux qui prônent que la nature a destiné certains hommes à être esclaves. Bossuet trouve un bienfait et un acte de clémence de réduire un vaincu en esclavage. Bailly approuve la légitimité de l'esclavage se basant sur le chapitre XXI de l'Exode et le Chapitre XXV du Lévitique. Monseigneur Bouvier l'évêque du Mans (fin XIXe siècle) approuve l'esclavage et considère la traite comme un commerce licite ! Inutile d'ajouter que son ouvrage intitulé **Institutions théologiques** servait de base à l'enseignement des séminaires. Et Pierre Larousse d'ajouter : « Du moment où les représentants officiels du christianisme admettent la légitimité de l'esclavage, on ne doit plus s'étonner s'il s'est perpétué jusqu'à nos jours dans la société chrétienne [...] En résumé, le christianisme, jusqu'à nos jours, s'est parfaitement accommodé de l'esclavage, et il est impossible de soutenir qu'il ait jamais cherché à l'abolir. Il a fallu que d'autres idées, d'autres principes se développassent pour qu'on vit disparaître cette institution. » (**Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle**, Paris, 1870) Le thème de l'esclavage, mène tout naturellement, à cet autre corollaire : la conversion.

La conversion désigne, en fait, toute sorte de retournement ou de transposition dans l'attitude de la personne. Dans le domaine religieux, il s'agit d'un changement d'ordre mental et la transformation complète de la personnalité, comme elle désigne en même temps, que cette transformation de la réalité humaine a été le résultat d'une invasion de forces externes, d'une contrainte qui va jusqu'au meurtre.

La liaison entre conversion et mission n'est pas seulement nettement apparente dans le Christianisme, mais elle lui est intimement liée, étant un de ses principaux pivots. Même si l'Histoire des missions

prit des aspects variés, que ce soit à l'époque de Grégoire le Grand, à celle des grandes découvertes, à celle du colonialisme ou de la décolonisation, elle va toujours de paire avec les mouvements politiques ou militaires, elle subordonne toujours le religieux au politique. Les missionnaires usent de méthodes violentes de conversion, qui vont de la propagande naïve à la persécution et aux massacres. Les références renferment un nombre infini des conversions forcées, à ne citer que celles des Saxons par Charlemagne, de 772 à 798, les dragonnades de Louis XIV contre les protestants, une succession de campagnes, de complots et de répressions, jusqu'aux modernes lavages de cerveaux. Le système de conquêtes répète plus ou moins le même scénario de batailles, et, pour marquer une sorte de paix, impose le christianisme comme condition. On est loin du temps où le Prophète Muhammad, et les musulmans par la suite, mettaient en pratique la liberté de croyance, car il est nettement prescrit : « Nul contrainte en la religion. » (2 : 256) Est-il lieu d'ajouter, hélas, que le besoin de conquérir les âmes par tous les moyens constitue, incontestablement, la caractéristique fondamentale de l'esprit occidental ? Attitude que l'Islam et les musulmans n'ont jamais adoptée, car le Qur'ān défend absolument d'avoir recours aux conversions forcées : « Appelle à la Cause de ton Seigneur par la sagesse et la bienveillante exhortation, et discute avec eux de la façon la meilleure. » (16 : 125)

Cette foncière obstination de vouloir conquérir et s'imposer, pour dominer, ne s'est pas accomplie seulement contre les colonies, mais eut lieu aussi entre les pays dits « civilisés » L'expression *Guerres de religion* ne désigne pas seulement les conflits armés entre colonisateurs et colonisés, mais désigne surtout les massacres qui se passèrent dans la chrétienté. Des massacres qui prirent aussi le nom de *Croisades*. Sans les restreindre aux guerres entre catholiques et protestants, surtout de 1562 à 1598, il y a les croisades contre les Mongols en Pologne et en Hongrie (1241) ; les croisades contre Markward d'Anweiler (1199) par Innocent III ; celles menées contre Frédéric II ; celles contre les Albigeois, à partir de 1209 et celle contre les Hussites, de 1419 à 1436 ; sans oublier la révolte des Camisards (1702-1710) ; les guerres de Successions, qui éclatèrent un peu partout, et l'attitude féroce de Cromwell à l'égard de l'Irlande. Ce n'est là que quelques exemples cités au hasard, car la liste est vraiment longue. La guerre de 7 ans, la guerre de cent ans, la guerre qui dure depuis les schismes variés, jusqu'à nos jours... En fait, l'Eglise

de Rome avait déjà commencé ses guerres internes en même temps que sa naissance, pour ne rien dire, ici, des croisades voulues drastiques, menées contre l'Islam et les musulmans.

Bien avant le XVIe siècle, la chrétienté occidentale avait pris l'habitude de recourir aux armes, à travers des crises, des massacres et des guerres épuisantes, lorsqu'elle se divisait contre elle-même sur des questions théologiques et de discipline religieuse. Inutile d'ajouter que les ambitions politiques et les alliances contre nature doublèrent souvent les desseins confessionnels. Et là on ne peut taire, hélas, que la religion chrétienne a été rabaissée, de longue date, au niveau de la politique, et fut insérée dans le jeu sordide des intérêts matériels, de la destruction d'autrui, pour ne rien dire de la conspiration du silence, qui englobe tant de vérités, lorsqu'il s'agit d'éradiquer Islam et musulmans. Car ce qui se passe de nos jours, planifié depuis longtemps et ratifié de concert à Vatican II, ne peut avoir d'autre nom.

Guerres de religion ou guerres politiques, la liste des férocités est de la même surcharge sanguinaire, à ne parler que de cette fameuse date qui « gêne » : l'année 1793, en France, au cours de laquelle toute une administration terroriste s'installa au printemps ! Il est vrai qu'une effervescence éditoriale a précédé les festivités du bicentenaire de la Révolution, mais la majorité de ces ouvrages ne chantaient pas tous ses éloges. Les massacres de septembre 1792, et le fameux conseil de Marat ne font point honneur : « Liquider les traîtres que sont ces prêtres réfractaires, déclarés suspects par la loi du 27 mai 1792, et la panique des patriotes cessera. », est un conseil qui en dit long... Les quelque 300 prêtres à Saint Germain et Saint Sulpice, les 200 dans les autres prisons, attendaient... « Les égorgeurs se livrent à une ignoble boucherie et à des sévices raffinés. » Une vraie hystérie sanguinaire, collective, se passe en furie et se répète à Meaux, à Provins et ailleurs. Mille cents égorgés sur 2637 des détenus parisiens (Arch. nat., DXLII/5, rapport du 10 nov. 1792) Égorgés ou mutilés, on ne dit presque rien du vol ou du viol des jeunes prisonnières de la Salpetrière, dont certaines avaient moins de douze ans !

Le tribunal n'avait plus le choix, semble-t-il, qu'entre l'acquittement ou la mort, puisqu'il ne s'agissait plus de punir les « ennemis de la patrie » mais de les « anéantir», quitte à remplacer la

guillotine par d'autres moyens plus facilement expéditifs : noyades ou mitraille !

À partir de la loi du 22 Prairial, la Grande Terreur multiplie ses ravages à un rythme terrifiant. C'est le moment où la guillotine s'affole : « Les têtes tombent comme des ardoises, dit Fouquier-Tinville, au point où naît le dégoût du sang, où pratiquement personne ne se sent à l'abri. » Le bilan de la Terreur s'établit approximativement à 300.000 détenus et 40.000 le total des exécutions. Les historiens s'accordent à estimer, pour Paris seulement, pour la durée de la « semaine sanglante » de mai 1871, le nombre de 30.000 communards exécutés par les Versaillais ! Durant la Commune de Paris, la Seine était devenue un fleuve de sang, les fusilles remplacés par des mitrailleuses, les cours martiales faisant le chiffre de trente mille victimes. À Versailles, trente-huit mille prisonniers étaient entassés. Il suffisait qu'une femme fût pauvre et mal vêtue pour être exécutée comme pétroleuse, écrit Édith Thomas (in **Les pétroleuses**)

Dans sa thèse de doctorat, Reynald Secher, parlant de la révolte vendéenne, démontre comment l'armée en sabots, de victorieuse en 1793, est pratiquement écrasée à la fin de l'année. En 1794, la Convention extermine les « brigands » de la Vendée. Si Barère avait ordonné de détruire la Vendée, Turreau précise : « La Vendée doit être un cimetière national. » Sur les 815.000 habitants, 117.000 périssent dans cette guerre civile (in **Le génocide franco-français**) Le 28 février, la colonne Cordelier massacre 564 personnes, dont 107 enfants. Dans son ouvrage sur **le coût de la Révolution française**, René Sédillot, avance le chiffre de deux millions de morts entre 1789 et 1815, et une perte financière égalant 40 % de toute la production d'or du XVIIIe siècle. En réalité, ce n'est pas seulement le génocide franco-français qu'il faut mettre en cause, mais tout le système qui mène à cet interminable cycle de génocides inter-occidental et intercontinental. C'est un système qui a fait vraiment faillite, du point de vue humain, qui n'est maintenu sur place qu'avec une prise de fer autoritaire et férocement discriminatoire.

Ce n'était pas la première fois que les Français se livrent à des massacres contre les « réfractaires », la guerre entre les deux pouvoirs, étatique et ecclésiastique, ne date pas de nos jours. Si Napoléon réussit à

marquer une séparation, à inaugurer une certaine laïcité, cela n'empêche que la politique française soutient largement les charges des missions et des missionnaires, tolère la kippa, les croix accrochées sur les murs, même dans quelques établissements scolaires, ce qui est catégoriquement contraire à la prétendue laïcité, mais ne tolère point le voile. C'est « indigeste » !

C'est bien la Révolution française qui a inventé le terme de la Terreur et ses variantes, et le mis en pratique, comme moyen de gouvernement dans les temps modernes. Inventé le terme, faut-il préciser, car la France n'a pas été la seule à l'appliquer. On ne saurait placer les différentes éradications populaires sous d'autres appellations. Rappelons, à titre d'exemples, les Albigeois d'Australie, les Amérindiens, les Indiens du Canada... Des trois millions d'Indiens, il n'en restait en 1870 que le chiffre officiel de 25.731 habitants. Ce n'est pas sans raison que Bartholomé de Las Casas (1474-1566), intitula son célèbre mémoire : **Histoire admirable des horribles insolences, cruautés et tyrannies exercées par les Espagnols ès Indes Occidentales (**1542) Titre qui demeure d'une actualité surprenante en mettant les Américains et les Sionistes à la place des Espagnoles, et évidemment, la Palestine à la place des Indes ! Car la politique américaine a réalisé un record imbattable avec ses horribles insolences actuelles. Ce qui se passe dans cette ignoble rodomontade américano-israélienne, en terre de Palestine, n'a pas d'autre nom.

Que ce fût de la part des Espagnols, des anglais, des Français ou de tous ceux qui participèrent à la formation des colonies et ses formes d'invasions, c'était toujours les stratégies les plus ignobles qui ont été utilisés, à ne citer que le vil complot de l'arme bactériologique, auquel Lord Amherst eut recours, en distribuant des couvertures contaminées, en 1759, ou le capitaine John Mason, qui fit brûler vifs hommes, femmes et enfants à Mystique (Connecticut) Au Guatemala, le terrorisme des militaires fut plus que sauvage : 3.000 morts en 1971, 13.000 en 1981, 15.000 depuis 1982 selon l'Union révolutionnaire guatémaltèque. À lire les statistiques de tous ces massacres, à partir du Moyen-Age jusqu'à nos jours, on est pris de vertige par le nombre, compté par millions d'êtres humains, liquidés de sang froid, par avidité et par racisme. On est bien loin de l'Islam qui prohibe de tuer femme, enfant ou vieillards en temps

de guerre, qui prohibe les conversions forcées, qui précise distinctement : nulle contrainte en la religion !

Il est vrai que le mot racisme date de 1902, et apparaît surtout dans la période de l'entre-deux-guerres. Il s'impose dans le langage des sociétés occidentales d'abord, puis s'étend à travers le monde, mais lui aussi, comme la terminologie passée en revu dans ce chapitre, a été mis en pratique bien avant sa naissance. Cela va sans dire que le racisme, à l'échelle de l'histoire, va de paire avec la colonisation, avec l'œuvre des missionnaires, avec les mouvements migratoires, avec l'extension du capitalisme et de l'industrialisation.

Le racisme désigne un ensemble de théories et de croyances qui établissent une hiérarchie entre les races, entre les ethnies ; et en particulier, une doctrine politique fondée sur le droit pour une race, qui se prétend pure et supérieure, d'en dominer d'autres, et sur le devoir de soumettre les intérêts des individus à ceux de la race. C'est une attitude d'hostilité pouvant aller jusqu'à la violence, et de mépris envers des individus appartenant à une race différente, généralement ressentie comme inférieure. Il est étonnant de voir comment l'Occident, qui se veut civilisé, légitime le critère racial de différenciation entre les êtres humains, et en fait usage comme si c'était un critère déterminant de la classification humaine !

Si les anciens grecs ont connu des formes de racisme, placées dans le lointain de l'histoire, il est pratiqué en Europe depuis le moment de son expansion planétaire, accompagnée par des massacres, des exploitations, des discriminations et des dégradations. Car c'est un système de discriminations qui s'alimentent les unes les autres. Un système qui ne tardera pas à être intégré dans le fonctionnement même de la société, assumant, en Europe comme aux États-Unis, la domination et l'infériorisation des Noirs ou des ressortissants des colonies, presque automatiquement, dans tous les secteurs de la vie quotidienne, à ne parler que du logement, de l'école et du marché du travail.

Le racisme qui se renouvelle et se construit contre les immigrés, contre leurs enfants, tenus à distances, exclus de l'emploi, se précise dans le fait de tenir l'altérité à distance, construisant ainsi des barrières concrètes de ségrégation, cédant la place à d'autres discriminations

beaucoup plus complexes, surtout quand il s'agit de l'Islam et des musulmans. C'est là qu'apparaît le racisme anti-arabe, anti-islamique, qui déferle particulièrement sur le sol français, avec la montée du nationalisme algérien et son besoin d'accéder à l'indépendance. Ce qui ne tardera pas à provoquer une guerre féroce, qui couvre la politique raciste française d'une honte, que rien ne pourra effacer. Il suffit de penser à ce fameux slogan de liberté, fraternité, égalité, pour voir non seulement le grand écart qui sépare paroles et vérités, mais pour mesurer la grande désillusion de tous ceux qui croyaient aux belles promesses, qui se réveillèrent sur l'amertume d'une plate réalité que rien ne justifie...

Les quelques milliers ou plutôt le plus d'un million de martyres qu'elle a égorgés représentent plus qu'une honte. On trouvera dans le livre de Fausto Giudice, intitulé **Arabicides** (1992) et pour cause, une étude impressionnante et révoltante à la fois, sur les meurtres d'Arabes commis en France ou par la France durant cette période. Est-il besoin d'ajouter que parmi ceux qui pratiquèrent ces massacres, les commandos Charles Martel ont bien leur part ? Ce nom n'a été mentionné que pour montrer les racines d'une haine, faussement implantée, et longuement entretenue par le fanatisme français. Le seul mérite de ce Charles Martel, mentionné dans les dictionnaires de classes, est d'avoir repoussé les Arabes à Poitiers, en 732.

Quelqu'un s'est-il jamais donné la peine de demander : si les Arabes n'avaient pas été repoussés, le caractère des occidentaux n'aurait-il pas été plus humain, plus civilisé ?! Sûrement, ils n'auraient pas connu tant de boucheries et tant de massacres. L'exemple de l'Espagne andalouse n'est pas tout à fait biffé, encore, de la mémoire occidentale ou internationale. C'est bien grâce à l'apport des Arabes que la civilisation occidentale a vu le jour. Là on ne peut empêcher un certain sourire, en pensant à la monnaie de retour avec laquelle les Arabes ont été payés, à ne mentionner que le fait de voir leurs noms distordus, latinisés : Abubacer pour Abu Bakr, Abulcasis pour Abul-Qāsem, Avéroès pour Ibn Rushd, Avicenne pour Ibn Sîna, etc. N'est-il pas temps de rendre à tous ces savants leurs noms d'origine, de les écrire correctement, comme ça se prononce, à commencer par le nom du Prophète, que les Occidentaux, et surtout les Français, continuent à distordre en une ridicule cacophonie, Mahomet, au lieu de Muhammad,

qu'ils savent d'ailleurs écrire correctement, lorsqu'il s'agit de tout autre Muhammad, à part le Prophète ! Ou bien l'Occident raciste, et surtout la France, éprouvent-ils une gêne quelconque d'être redevables aux Arabes, d'être redevables à ce Tiers-Monde qu'ils ont crée par leurs usurpations, par leur fameuse pratique de deux poids deux mesures, ce pauvre Tiers-Monde qu'ils essayent d'éradiquer, après l'avoir bien pressé ?! Il est étonnant de voir comment ce racisme, ce fait de distordre les noms propres, de les latiniser, se mène jusqu'à nos jours avec les descendants des émigrés musulmans, qui vivent en France, par besoin de les assimiler, par besoin d'éradiquer la présence musulmane. Et vive la laïcité ! Et vivent liberté, égalité et fraternité !

Le terme de Tiers-Monde est une des résultantes directes de la politique des deux principales sources abordées dans ce chapitre. Il apparaît pour la première fois en août 1952, dans **l'Observateur Politique**, sous la plume d'Alfred Sauvy. Le Tiers-Monde, bien qu'il désigne un ensemble de pays hétérogènes, leur accorde, comme dénominateur commun, d'être ignorés, exploités, méprisés, tout comme le tiers état d'autrefois. Car il se définit, par rapport aux pays riches, dominants la scène politique et économique mondiale, comme étant les pays où existe une pauvreté de masse, qui ne se trouve pas forcément citée dans les statistiques mondiales ou officielles.

Des dizaines de millions de personnes vivent dans le dénuement le plus complet ou plus exactement, dans un monde de pauvreté de masse. Plus d'un milliard et demi de personnes sont sous le seuil de la pauvreté absolue. Quant au progrès effectués dans ces pays, il est toujours accompli sur les doubles inégalités. Des inégalités sectorielles, à l'intérieur même du pays, entre les minorités riches et les démunis, et des inégalités à une échelle beaucoup plus vaste, entre ce Tiers- Monde et les pays du Nord qui l'exploitent.

Les inlassables essais d'occidentalisation de la culture et l'implantation du christianisme, dans les pays non-chrétiens, sont les conséquences d'une colonisation qui perdure depuis des siècles, qui sont exercés dans l'optique de maintenir en permanence cet état de servitude et de dépendance. Ce qui cause une insécurité de plus en plus remarquée. Une insécurité alimentaire, une insécurité sanitaire, et surtout une insécurité politique due aux colonisateurs qui serrent plus férocement

leur emprise. À quoi s'ajoute une insécurité environnementale, due aux incidents climatiques de la sécheresse, des inondations, des tremblements de terre, etc. Les chiffres qui en résultent sont de plus en plus effrayants : on est pris de panique face au « bon raisonnement » occidental qui ne prend pas en considération le fait que 1.3 milliards d'habitant de la terre au moins, n'ont pas d'accès à l'eau potable, que 1.5 milliards au moins n'ont pas accès à un réseau d'assainissement, qui ne semble pas disposé à réviser sa responsabilité face aux ressources naturelles, à ne citer que les émissions de gaz carbonique ou la diminution de la couche d'ozone qui résultent, incontestablement, de la croissance dans les pays industrialisés. Tares desquelles il est le premier responsable, par ses abus discriminatoires.

La lutte contre la pauvreté, contre la misère causée, imposée et maintenu par l'Occident, n'est-elle pas un impératif moral et une nécessité de premier ordre pour la sauvegarde de l'humanité ? L'inadmissible état de misère dans lequel se trouve le Tiers-Monde, dû à la situation de dépendance et à l'exploitation, dû au vol systématique, professé par les dits « hommes libres », depuis les colonies jusqu'à nos jours, vol qui s'exerce par toutes sortes de moyens, car, dit-on, *l'Afrique noire est un mendiant assis sur une montagne d'or* ! Si le sol du continent abrite des richesses inestimables, fabuleuses, tel l'uranium, le diamant, l'or, l'argent ou et surtout le pétrole, ce n'est pas une raison pour le voler. Probité exige, si probité il y a, que les relations soient accomplies sous forme d'un commerce d'équité, de complémentarité, et non ce qui se passe en réalité. Si chaque « homme libre » disposait de la force mentale et du courage nécessaire, pour saisir au tréfonds de lui-même, consciencieusement, que son bonheur et le luxe dans lequel il vit, sont payés chaque jour, par la mort ou par la destruction d'une dizaine d'êtres humains, la situation dans laquelle se trouve le monde changerait catégoriquement.

Les interventions politiques et militaires constituent un autre volet de ces pratiques, qui ne sont point en l'honneur des pays occidentaux, à entendre, le long de ce livre : les pays usurpateurs, d'un égoïsme insensé, insatiable et amoral. Sous la présidence de Reagan, l'administration des États-Unis ne se contenta pas de former un réseau de terrorisme, mais poussa à l'excès, pour former un groupe de nations agents mercenaires, à ne citer que le soutient inconditionnel du bastion

d'Israël. Ce qui ne peut être classé que sous le terrorisme d'État, à un degré extrême.

Il se peut que, pour quelques-uns, la participation des États-Unis dans le terrorisme international n'ait été découverte que lors des investigations de la guerre qu'elle mena contre le Nicaragua, par l'intermédiaire de la C*ontra,* qui reçurent l'ordre de s'attaquer aux civils et aux coopératives agricoles tout particulièrement. D'un côté, c'était pour l'enliser et exterminer ses ressources hors des programmes sociaux et ne point résoudre ses problèmes économiques, de l'autre, cela faisait partie intégrante de la guerre contre le socialisme.

Lorsqu'en juin 1986 la Cour International de Justice accusa les États-Unis d'avoir usé de force, illégitimement, le chef du Tribunal a été dispensé de ses fonctions ! D'ailleurs ce n'est pas le seul exemple à faire, concernant la politique des États-Unis, qui prouve son racisme, qui porte atteinte à son peuple, et le met incontestablement sous l'appellation de pays terroriste.

La même impertinence se répéta, pour faire comprendre au monde que ce pays terroriste par excellence, de premier ordre, considère son attitude comme fait accompli, un droit légitime, quel que soit l'avis du reste du monde. Attitude de laquelle découle une autre arrogance : aucun pays n'a le droit de se dresser contre la volonté de cette politique américaine. C'est un principe qui réfute toute protestation. Et le reste du monde occidental se laisse faire, chante à l'unisson. Il est vrai que les pays européens se sont unis, pour faire face à l'hégémonie américaine, dès qu'il s'agit de leur propre intérêt, mais savent la soutenir dès qu'il s'agit de l'autre, de l'indésirable, de l'Islam et des musulmans.

De là découle l'autre réalité, pas moins amère, la formation d'un bastion de garde, pour mâter chaque peuple qui ne se résigne pas ou qui ose réclamer son droit, qui défend sa terre usurpée ou réclame son droit à la vie. Cela est considéré une action qui doit être affrontée par l'éradication. Et le monde civilisé, complice, laisse faire, laisse passer, du moment que cela concerne les autres, l'Islam et les musulmans à exterminer.

Dans les années 80, le terrorisme devient à la mode. Tout mouvement de libération nationale du Tiers-Monde, quelle que soit son origine, était considéré par Reagan, comme une attaque communiste. Actuellement, c'est considéré par G. W. Bush comme une attaque islamiste ! N'oublions pas qu'en début de 1980, l'administration des États-Unis, Reagan en tête, annonçait de partir en Croisade contre le communisme, dans le monde entier, traitant l'Union Soviétique de l' « Empire du Mal », élevant la guerre psychologique au niveau d'une politique d'État... Après l'effroyable imposture du 11 septembre, Bush emploi le même terme et part en Croisade contre l'Islam. Il a beau s'excuser, la même Croisade psychologique, qui visait l'Union Soviétique, est lancée visant l'Islam et tous les pays musulmans, avec la fameuse caractéristique : L'incitation à la haine, l'accusation sans aucune preuve, l'écrasement sans la moindre vergogne. Un vrai bras de fer provocateur, mais qui bouge ? Personne.

Personne, pour la simple raison : les tenants de la politique occidentale sont complices ou agissent en spectateurs ; les tenants de la politique arabe ou musulmane sont aussi complices que leurs confrères, et agissent aussi en spectateurs, mais pour une autre raison... Nul n'ignore que les colonisateurs, en cédants aux instances populaires, prenaient soin, avant de quitter leurs colonies, d'instaurer des régimes militaires qui leur permettent le maintient de leur hégémonie, par l'intermédiaire d'un Chef unique, d'un parti unique, d'une pseudo-liberté d'opinion ou de médias. Quant aux peuples, ici ou là, au Nord ou au Sud, on leur rallonge la corde ou on la resserre, selon le degré de liberté permis ou accordé, à condition de ne point toucher aux lignes de démarcations, entre gouverneurs et gouvernés, entre permis et prohibé !

L'hégémonie trompeuse de cette superpuissance unique, qui avait commencé par le plus grand des génocides, les Indiens, propriétaires de l'Amérique, continua par l'esclavage, l'apartheid, la protection des dictatures les plus sanguinaires, culmina avec la catastrophe ahurissante d'Hiroshima, les massacres inouïs de l'Irak, les bombardements injustifiés de la Libye, les embargos imposés, les complots ourdis sous cape ou à découvert, une vraie fournaise infernale, qui enlève toute crédibilité à la probité des Institutions dites internationales, à ne citer que les N.U.

Le 16 avril 2002, le gouvernement néerlandais présenta sa démission, à la suite d'un rapport mettant en plein jour la responsabilité politique des Pays-Bas pour la situation dans laquelle les massacres de Srebrenica ont pu se produire. Le Premier ministre, Wan Kok, était à l'époque vice-Premier ministre du gouvernement du chrétien-démocrate Ruud Rublers. Les Casques Bleus, néerlandais, avaient été dotés d' « Une Mission Impossible », permettant aux Serbes l'exécution du massacre le plus meurtrier qu'ait connu l'Europe depuis la seconde guerre mondiale... À Srebrenica : plus de 7.500 musulmans ont trouvé la mort sous la surveillance des N.U. et sa complicité, ou plus exactement : sa participation. Les militaires néerlandais, au lieu de protéger l'enclave, ont participé au « tri » des hommes en âge de combattre, exécutés par la suite. Et le rapport IVK d'assurer : « Le génocide de Srebrenica aurait pu être évité, si le gouvernement et le bataillon néerlandais avaient réagi différemment. »

Probité tardive ou complicité flagrante, quel que soit le commentaire, et quel que soit le châtiment théâtral que subira le responsable de ce massacre collectif un peu plus tard, comme d'habitude, cela n'empêche que dans l'entrefilet de la nouvelle, telle qu'elle a été annoncée dans les journaux français se révèle, subtilement, l'apport du gouvernement chrétien-démocrate, qui était en fonction à l'époque, qui chargea son bataillon d'une « mission impossible » ainsi que l'empreinte du fanatisme politico-ecclésiastique.

Cette complicité ou plutôt les manœuvres de la politique américaino-occidentale, qui prit en charge d'éradiquer l'Islam et ses adeptes, de par la terre, dans la décade des années 90, afin que le troisième millénaire commence avec un monde christianisé, avait sa planification toute préparée : démanteler la notion de la Umma musulmane, brouiller les pays musulmans dans des contradictions préfabriquées pour qu'ils s'entre combattent, fomenter des animosités entre les peuples islamiques, provoquer des problèmes et des troubles qui secouent leur stabilité, imposer des inflations assommantes par les FMI, la BM et l'OMC, approfondir le grand écart déjà formé, entre dirigeants et opprimés, serrer davantage le poing autour des gorges affamées. Telles étaient les décisions prises et différemment annoncées, non seulement dans le rapport de l'administration de la Sécurité

Nationale, diffusé le 6 mars 1991 par la *Voice of America*, mais dans nombre de rapports, d'ouvrages, de programmes diffusés ou télévisés.

Terreur, terrorisme et terroristes, tels qu'on l'a vu à travers les quelques mots clés qui en découlent, brièvement développés dans ce chapitre, sont intimement liés et ne sont, en réalité, qu'une résultante de cette politique discriminatoire que mène l'Occident depuis le Moyen Âge (Période qu'on situe en général entre la disparition de l'Empire romain, en 476, et la chute de Constantinople, en 1453) Période caractérisée surtout par le morcellement politique et par une société divisée en une classe de nobles et une classe de paysans asservis. Que cette classe de « nobles » soit étatique ou ecclésiastique, elle n'a jamais cessé d'appliquer le système de deux poids deux mesures. Constantinisme, Croisades, Inquisitions, Colonialisme, Évangélisation, Collaboration avec Franco ou avec Pétain, interventions, complots, massacres, la liste est longue, dépasse la mince étendue de ce modeste ouvrage, mais culmine avec la création éhontée du bastion d'Israël.

Imposé à l'ONU le II mai 1949, par la volonté des États-Unis, ce Bastion bâtard se place d'emblée, au-dessus de toute loi internationale, grâce aux pressions serviles du lobby juif. Il est vrai qu'il ne fut admis qu'à trois conditions : Ne pas toucher au statut de Jérusalem ; Permettre aux Arabes palestiniens de revenir chez eux ; Respecter les frontières fixées par la décision de partition. Inutile d'ajouter qu'aucune des décisions des grandes Institutions internationales n'a été respectée. C'est de l'histoire vécue. Tout le monde sait qui, quand, comment et pourquoi ce poignard a été implanté en plein cœur des pays Arabes et musulmans.

Loi de la jungle, usurpation vagabonde, c'est la méthode terroriste par excellence qui fut mise en place, soutenue par les Grandes Nations Terroristes, Discriminatoires. Tout un tollé ahurissant, inouï, s'éleva des quatre coins de la terre, pour protester contre les Talibans, qui voulaient détruire deux statues païennes ! Mais que le peuple afghan musulman soit écrasé par la politique américaine, sans la moindre preuve, les grandes puissances s'entraident, se soutiennent, rien d'alarmant. Que ce Bastion sioniste détruise tout un pays, dévaste tout un peuple, tandis que tout le monde regarde, observe la télé, personne ne bouge : rien que de fades protestations, et l'éradication continue, garnie de quelques

manifestations populaires, bien surveillées, et vite mâtées, mais pas le moindre ultimatum comme ceux qui ont été lancés aux pays musulmans, à ne citer que l'Iran et la Libye, pas le moindre embargo, pas la moindre réaction effective. Et vive l'Omerta !

Toutes ces expériences historiques ou plutôt tous ces drames humains, réalisées de sang froid par l'intermédiaire du Terrorisme d'États américano-occidentaux ou d'Organisations internationales, qui leur sont attenantes, pour ne rien dire des quelque deux milles organisations terroristes, dont la plupart se trouvent en Occident, nécessitent un arrêt. Un arrêt au cour duquel les tenants de ce jeu malsain et inhumain finissent par comprendre que l'Islam est loin de tout ce qu'on l'investi ou lui impose, par pure projection, et de chercher dans les bas-fonds de leur couloirs souterrains, les preuves cachées de son innocence. Exactement comme les tenants du Vatican, lorsqu'ils « découvrirent » dans leurs couloirs, par hasard ou forcément, de quoi réhabiliter les juifs du meurtre déicide, après être restés près de deux mille ans à les maudire, dans chaque messe de dimanche, dans toutes les églises du monde !

Comprenne qui voudra, mais la seule et vrai faute de l'Islam et des musulmans, en fait, est d'être la preuve vivante de toutes les manipulations et les falsifications qui ont été opérées et imposées au Christianisme, qui finit par perdre la vraie version avec laquelle il a été Révélé, et par voir éliminé le vrai message du monothéisme. Nombreuses sont les modifications opérées le long des siècles, à ne citer que la déification de Jésus au 1r Concile de Nicée en 325, le dogme trinitaire en 381, et toutes les autres libertés qui permirent le remplacement de la circoncision par le baptême, la permission de consommer alcool et viande de porc ! Nombreux, hélas, sont ceux qui ne se rendent pas compte combien le Christianisme a été refaçonné, remâché et rapiécé à travers Conciles et Encycliques. Et nombreux aussi sont ceux qui ne savent pas que le Qur'ān est le seul Texte Révélé qui n'a point été modifié, ne serait-ce d'une seule lettre, depuis sa Révélation jusqu'à nos jours. Citons, à titre d'exemples, quelques Versets qui parlent de ces manipulations :

- ⇔ « O gens du Livre, n'exagérez pas dans votre religion et ne dites sur Allah que la Vérité. Le Messie, jésus fils de Marie, n'est que

le Messager d'Allah et Sa Parole, qu'Il Projeta à Marie, et un Esprit de Sa Création. Croyez donc en Allah et en Ses Messagers. Ne dites point : « Trois. » Finissez-en, c'est meilleur pour vous. Certes, Allah Est un Dieu Unique. Gloire à Lui qu'Il Ait un fils. » (4 : 171)

- ⇔ « Devinrent sûrement mécréants ceux qui ont dit : « Certes, Allah est le Messie fils de Marie. » (5 :17)
- ⇔ « Devinrent sûrement mécréants ceux qui dirent qu'Allah est un des trois de la Trinité, alors qu'il n'y a de Dieu qu'un Dieu Unique. » (5 : 73)
- ⇔ « Le Messie fils de Marie n'est autre qu'un Messager, tout comme les Messagers qui passèrent avant lui. Sa mère est Très-Véridique, et tous deux mangeaient la nourriture. » (5 : 75)
- ⇔ « Dis : « O gens du Livre, venez-en à une parole normative entre nous et vous : de n'adorer qu'Allah, de ne rien Lui associer, et que nous ne nous prenions point les uns les autres pour seigneurs à l'exclusion d'Allah » Et s'ils s'en détournent, alors dites : « Témoignez que nous sommes musulmans. » (3 : 64)
- ⇔ « Vous attendez-vous donc à ce qu'ils vous croient, alors qu'un groupe d'entre eux : ils entendaient les paroles d'Allah puis les falsifiaient après les avoir raisonnées, en le sachant ? » (2 : 75)
- ⇔ « Et comme ils ont rompu leur Alliance, Nous les Maudîmes et Nous Endurcîmes leurs cœurs : ils altèrent les mots de leur place, et oublièrent une part de ce qui leur fut rappelé. Et tu continues à constater quelque trahison de leur part, sauf peu nombreux d'entre eux. Pardonne-leur et fais grâce. Certes Allah Aime ceux qui font le meilleur. » (5 : 13)
- ⇔ « Ils veulent absolument éteindre la Lumière d'Allah avec leurs paroles, et Allah Va Parfaire Sa Lumière, même contre le gré des mécréants. » (61 : 8)
- ⇔ Dis : « Il Est Allah, l'Unique, / Allah vers Lequel on se dirige, / Il n'A point Engendré, et n'A point Été Engendré, / et n'A jamais Eu personne comme émule. » La Surah 112, qui résume très simplement la véritable profession de Foi de tous les musulmans, de tous les croyants qui croient fermement en l'Unicité d'Allah, au vrai Message du monothéisme, tel qu'il a été Révélé pour la troisième et dernière fois.

Une profession de foi à l'égard de laquelle tout musulman mène un profond Jihād pour la préserver de toute manipulation imposée par le Terrorisme Occidental. Car l'Occident, ou plus exactement, la politique de l'Occident chrétien, est le vrai créateur de la terreur, du terrorisme et des terroristes ; le vrai exportateur de la terreur, du terrorisme et des terroristes de par la terre, le long des siècles, et non l'Islam. Car tel qu'on l'a vu, ce n'est pas en Islam que se trouvent l'origine, les sources ou les inventions et la mise en pratique du terrorisme, mais bien en Occident. En cet Occident qui est, lui, l'inventeur et le réalisateur. Ce n'est donc pas aux musulmans d'être éradiqués, mais c'est à cet Occident-là qu'incombe la tâche d'avouer tous ses crimes commis à l'égards de l'Islam et des musulmans, de s'en excuser officiellement et pratiquement, comme il a su s'excuser pour d'autres crimes dont la véracité est mise en doute ! C'est à cet Occident-là qu'incombe la tâche de prendre les mesures nécessaires pour changer de comportement et de tactique, en vu d'une politique humaine, basée sur la complémentarité, à pieds d'égalité. C'est à cet Occident-là qu'incombe la tâche de rembourser le Tiers-Monde, de lui rendre tous ses biens usurpés, tous ses droits violés, et surtout de rendre à ces peuples le droit de disposer d'eux-mêmes.

C'est d'une dette réelle, vécue, lourdement empesée et injustement imposée, qu'il doit s'acquitter...

Conclusion

Vu l'importance du mot Jihād et l'impact des accusations qui lui ont été accolées à travers l'histoire, et surtout de nos jours, il était nécessaire de le présenter sous ses différents aspects et de commencer par une étude comparative.

Dans le Judaïsme, le combat se révèle être un carnage d'une féroce atrocité, au cours duquel le peuple vaincu ou envahi est passé au fil de l'épée ! Même pire, puisqu'on voit l'agresseur mettre tout un peuple sous les scies, sous des herses de fer, sous des haches de fer, puis le faire passer dans des fourneaux où l'ont cuit des briques, non seulement durant un combat exceptionnel, mais dans toutes les villes des enfants de Hamman (Samuel II 12 : 13) À quoi s'ajoute toute la gamme d'un vandalisme inimaginable et sans pitié, dû à un décret divin qui résume la cause de ce comportement inhumain : « Et maudit soit celui qui gardera son épée de répandre le sang. » ! (Jérémie 48 : 10) Conseil que les fanatiques sionistes continuent à mener en Palestine, en cette Terre usurpée sans gêne, au vu et su de tout le monde, et surtout sous les regards et la bénédiction du monde Occidental et son fameux silence discriminatoire !

Le Christianisme, malgré sa tolérance bien installée à travers les âges, représente une image juste à l'opposée de cette indulgence, puisqu'on voit Jésus, le pacifiste, demander à ses disciples de se procurer un glaive, quitte à vendre leur manteau ! (Luc 22 : 36) D'ailleurs il avait déjà prêché la haine parmi ses disciples et leurs propres parents (Luc 15 : 26), avait déjà dit qu'il était venu jeter un feu sur la terre (Luc 12 : 49) et qu'il était venu pour établir la division dans chaque famille (Luc 12 : 51-53)

Si Jésus objecta pour le soufflet qu'il reçut ou conseilla le glaive, pour la défense de soi et de ses disciples, le fanatisme ecclésiale le pris comme justification pour répandre le Christianisme par l'épée. Et c'est par l'épée que le Christianisme fut répandu de par la terre. Les abus de l'Église à travers les siècles ne sont points oubliés, les luttes pour s'accaparer les pouvoirs étatique et ecclésiastique ne sont pas si loin. Ses

combats contre les schismes d'abord puis contre l'Islam, par le glaive et par la haine, se mènent encore jusqu'à nos jours, non seulement à travers missions, missionnaires et médias, mais devinrent surtout comme objectif politique, comme affaire d'Etats. Inutile d'ajouter ou de rappeler obscurantisme imposé, Croisades, Inquisitions, Bulles de remontrance, Investitures, mise à l'Index et tant d'autres excès qui menèrent l'Occident à la laïcité, à l'athéisme, et à cette dite « hémorragie silencieuse », pour désigner ceux qui quittent l'église...

En Islam, qui est la raison d'être du terme Jihād, même lorsqu'il est limité au sens de combat guerrier, c'est un combat qui a ses normes et ses règles : ne jamais commencer une attaque ; que la réplique soit seulement à la mesure de l'agression ; ne point saccager ; ne point tuer vieillards, femmes ou enfants. Bien plus, si l'ennemi arrête le combat, le combattant musulman, le *mujāhid,* se doit d'accepter l'arrêt du combat ; si l'ennemi demande refuge, le *mujāhid* se doit de le lui accorder !

C'est grâce à ce grand écart de conceptions humaines et humanitaires que l'Islam s'est répandu à une allure vertigineuse, ou intrigante, comme disent certains auteurs, à travers une dimension éthique peu connue, qui fait du Jihād un élan juste à l'opposé de ce qui se trouve écrit dans les textes bibliques ou dans l'histoire vécue de l'Occident chrétien.

Dans l'étude du Jihād, approche islamique, nous avons démontré, d'un côté, la vraie étendue du terme, de l'autre, le déroulement des combats qui eurent lieu entre le Prophète et ses consanguins. Car le Jihād est un mot qui comprend tout un éventail de sens et de données, qui va de la vraie Chevalerie jusqu'à un ordre purement intérieur et spirituel. Le combattant est un Chevalier au sens le plus élevé, un guerrier qui se plie aux obligations et aux interdictions divines qui lui ordonnent le contrôle de soi avant, durant et après la bataille. Ce qui n'est, en fait, que le Petit Jihād, car une bataille est toujours limitée par une certaine durée. Alors que le Grand Jihād c'est cette vraie et durable conquête que l'on mène sur soi-même, la vie durant, à tout moment, pour ne point s'infléchir du chemin de la rectitude. Une élévation d'âme qui aide à évoluer.

Dans le troisième et dernier chapitre nous avons démontré comment l'histoire vécue prouve que Terreur, Terrorisme et Terroristes sont des inventions et des pratiques occidentales. Une vue à vol d'oiseau à partir de la formation de l'Église et de ses combats, pour s'accaparer des deux pouvoirs, révèle que les événements ne sont point en son honneur. Événements qui ont commencé par le partage de la chrétienté en schismes dogmatiques insurmontables, puis par le partage du monde. Car le vrai partage du monde n'a pas commencé avec les premières guerres mondiales, mais avec le traité de Tordesillas (Vieille-Castille), le 7 juin 1494, signé par le Pape Alexandre VI, qui partagea l'Afrique entre les deux dominations espagnole et portugaise, fondant ainsi les deux premiers empires coloniaux de l'histoire !

Au seuil du XXe siècle, le partage du monde est presque terminé et la lutte s'instaure entre puissances coloniales, dont l'appétit d'expansion et de conquête ne connaissent de limites que les intérêts de leurs confrères !

Parler des deux premières guerres mondiales, qu'il serait plus juste d'appeler par leur vrai nom et dire : les deux premières guerres chrétiennes mondiales, ne désigne en fait que de parler des rivalités impérialistes qui rendaient l'affrontement entre les puissances inéluctable, et sont responsables des dégâts et des conséquences.

En 1917, dix-sept millions d'hommes avaient été mis hors combat, un tiers de morts. Les Français rêvent de démanteler l'empire allemand ; Français, Anglais et Allemands envisagent de se partager l'empire Turc (Pacte de Londres et Accords de Sykes-Picot) ; les Anglais veulent mettre la main sur les colonies allemandes, conquises dès 1916 ! La seconde guerre mondiale, avec un scénario plus ou moins varié d'affrontements politiques et idéologiques, se solde au moins par quarante millions de morts en Europe, et par une quantité de ruines jamais connues et des villes entières rasées au sol...

Ces guerres inter-colonialistes, puis ou en même temps, contre les pays colonisés, rien que pour s'accaparer les matières premières ou maintenir la suprématie des routes, ont vu se défiler toute une terminologie et d'événements qui ont de quoi faire rougir le front des dits « Civilisés »...

De la traite des nègres jusqu'à la formation du Bastion d'Israël, ce long chemin semé de conspirations, d'usurpations, de fanatisme, de mensonges, ce long travail de sape mené par les colonisateurs, les missionnaires et les orientalistes, secondés par toutes sortes d'Institutions internationales ou médiatiques, a vu se dérouler de tristes réalités vécues, à ne citer que : l'esclavage, les conversions forcées, les Croisades, les guerres de religion, le racisme et ses interventions politiques, la misère imposée, et pour cause, la formation du dit Tiers Monde, pour aboutir à cette hégémonie fallacieuse de la politique américaine, secondée par la complicité des pays Occidentaux. Une hégémonie qui enlève toute crédibilité à la probité des Institutions internationales et des pays Occidentaux.

Il va sans dire que Terreur, Terrorisme et Terroristes, sont un résultat direct de la politique discriminatoire que mène l'Occident chrétien, depuis le Moyen Âge, et bien avant, et qui culmine avec l'usurpation de l'Etat palestinien, donné par toutes sortes d'astuces, à des fanatiques sionistes, qui pensent protéger leurs crimes par un mur-barrière de 150 km de long, au coût d'un million de dollars par kilomètre ! Pour ne rien dire de toutes les interventions en Amérique latine, en Afrique ou plutôt dans les quatre coins de la terre.

Loi de la Jungle ou terrorisme d'Etats, un arrêt s'impose. Un arrêt au cours duquel les vrais civilisés, les vrais hommes libres de ces Etats doivent intervenir pour stopper ce vagabondage, ce vagabondage amorale, qui nous mène tous au bord du précipice en prenant comme prétexte une prétendue « liberté immuable », alors qu'en vérité c'est de l'Islam et des musulmans qu'il s'agit d'éradiquer, afin que le troisième millénaire commence avec un monde entièrement christianisé ! (cf. Vatican II et autres)

Les Etats-Unis tiennent à jouer le rôle d'un super impérialisme, prenant en main le système impérialiste mondial, se considérant comme investis du mandat de diriger le monde dit « libre » ou « civilisé » ! Cette auto-investiture n'est, hélas, contestée par personne, puisque c'est toujours le jeu d'intérêts échangés qui préside. Possédant une magistrale mainmise sur les grands moyens de l'intégration économique mondiale, doublée de moyens d'intégrations politiques et militaires, placées sous

leur égide, grâce à des bases militaires implantées un peu partout, pour ne rien dire d'autres engins ou d'autres moyens, pour maintenir solidement les rapports et les structures de subordination et d'exploitation qui leur semblent indispensables à leur survie ! C'est plutôt à la survie d'une mentalité gangstériste, amorale, de laquelle découle un ordre du monde inégalitaire et démentiel ; une dialectique négative, toute de double-faces, de deux poids et de deux mesures ; une rodomontade politique jamais vue ; une loi du plus fort qui gouverne les relations internationales et partage le monde en deux : des Chrétiens qui s'imposent, faisant injustement usage de tous les astuces, se croyant supérieurs, et des Musulmans, dénués de tous leurs droits, à extirper par tous les moyens !

Cette injuste répartition de Nord-Sud, ou de monde libre, civilisé, et monde subordonné, sous-développé, n'est autre que le résultat d'une politique usurpatrice, discriminatoire, d'un égoïsme et d'une impertinence inhumaine, dont la seule raison d'être est un aveuglement sans borne. Ce monde libre, ce monde dit « Civilisé » est comptable du plus haut tas de cadavres, de crimes et d'injustices commises de par la terre. Ce monde libre, civilisé, nous est redevable, à nous, pays usurpés, subordonnés, de tout le luxe dans lequel il baigne grâce à nos matières premières, grâce à l'effort des cerveaux immigrés, grâce aux privations qui nous sont imposées. Ce monde libre, athée ou laïque, ne cesse, par une logique illogique et par tous les moyens, de nous imposer un christianisme dont il est le premier à savoir combien il est manipulé et remâché à travers conciles et encycliques.

Quand on pense à toutes ces iniquités, à toutes ces injustices préméditées et commises de sang froid, on a de la peine à croire que cela vient de la part de gens qui Osent se dire libres, démocrates, ou civilisés.

Au lieu de dépenser tant d'énergie, tant de moyens et tant de vies pour extirper l'Islam et les musulmans, n'est-il pas plus simple et plus honnête d'essayer de comprendre l'Islam sous son vrai jour, car l'Islam ne s'impose à personne : « **Que celui donc qui veut qu'il devienne croyant et celui qui veut qu'il devienne mécréant** » (18 : 29), car il a été dit avant cela : « **Nulle contrainte en la religion. La droiture a été distincte de l'égarement** » (2 : 256)

La paix universelle est un des principaux pivots autour duquel s'attachent les lois de l'Islam et ses prescriptions. Mais la paix ne peut être établie que sous la bannière de l'équité et de la justice. C'est pourquoi l'Islam leur accorda une grande importance, car la justice ne peut être réalisée qu'en éliminant l'injustice. De là découle la nécessité du Jihād, car un appel sincère pour la paix nécessite sûrement un appel aussi sincère pour la justice.

L'Occident dans son ensemble, y compris les Etats-Unis en particulier, saura-t-il se montrer à la hauteur d'une charge aussi humaine, aussi juste et aussi nécessaire pour effacer tous les maux dont il a été la cause, tous les malheurs qu'il n'a cessé d'imposer au monde et surtout au monde musulman, depuis la Révélation de l'Islam et le début de son expansion jusqu'à nos jours ?! Saura-t-il être à la hauteur d'un acte rectificateur de tous les abus commis, à commencer par s'excuser officiellement de tous ces comportements agressifs et inhumains, le long des siècles ; reconnaître l'Islam en tant que troisième et dernière Révélation du monothéisme ; éliminer les dettes faussement et injustement accumulées et imposées au Tiers Monde ?! Saura-t-il commencer par faire la distinction claire et nette entre vrai terrorisme et légitime défense ? Entre usurpateurs et usurpés, entre envahisseurs et envahis ? Saura-t-il surtout changer diamétralement de cap et traiter tout le monde, à pied d'égalité, sur un système de complémentarité, un système humain, sans la moindre discrimination ?!

Il est triste de dire que tous les actes qui se passent de nos jours, avec une volonté de plus en plus négative et autoritaire, avec une arrogance provocatrice et discriminatoire, prouvent, hélas, que cet Occident-là est en deçà de ce que nous, les subordonnés du Tiers Monde qu'il a créé, espérons obtenir...

Saura-t-il être à la hauteur de remédier à tant d'abus, à tant de malheurs, qu'il commit délibérément, le long des siècles, et qu'il continue encore, obstinément, à commettre impunément ?

C'est de nos pleins droits que nous parlons !

Bibliographie

- **Le *Qur'ān*** : Traduction du sens de ses Versets, par Zeinab ABDELAZIZ, éd. Organisation Mondiale de l'Appel Islamique, Libye, 2002
- **Abdel-Wahab**, Ahmad : *al-Harb al-Machruah fil adyan* (la guerre légitime dans les religions) éd. *Maktabet al-Turath al-Islami*, le Caire, 2000
- **El-Bouti**, Muhammad : *al-Jihād fil Islam* (le Jihād en Islam) éd. *Dar el-Fekr al-Moasser*. Beyruth 1997
- **Braudel,** Fernand : Grammaire des Civilisations. éd. Artaud-Flammarion, Paris, 1987
- **Al-Bukhari** : *Sahih al-Bukhari,* éd. *Dar al-Salam*, Riyad, Arabie Saoudite, 1997
- **Charnay,** Jean-Paul : L'Islam et la guerre. Fayard, Paris, 1986
- **Guénon,** René : Symboles de la science sacrée. Paris, Gallimard, 1962
- **Kepel,** Giles : Jihād, expansion et déclin de l'islamisme. Gallimard, Paris, 2000
- **Khalil,** H. Imam, dr : *al-irhab wa hurub al-Tahrir al-Wataneyya* (Le Terrorisme et les guerres de libération nationales) *Dar al-Mahrusa*, le Caire 2002
- **Kotb,** Sayed : *Dirasat islamiyya* (Etudes islamiques) éd Shuruk, le Caire, 10e édition, 2002
- **Léon,** Pierre : Histoire économique et sociale du monde. Paris, Armand Colin, 1978
- **Schoelcher,** Victor : Esclavage et colonisateur. Paris, P.U.F. 1948
- **Sédillot,** René : Le Coût de la Révolution Française. Perrin, 1987
- **Sévillia,** Jean : Le Terrorisme intellectuel de 1945 à nos jours. Perrin, 2000
- **Wieviorka,** Michel : Le Racisme, une introduction. éd. la Découverte/Poche, Paris 1998
- **Ziegler,** G. **& Popov,** Y. **:** Un Dialogue Est-Ouest. éd. P.-M. Favre, 1987

V E R S O :

Zeinab Abdelaziz : Docteur ès-lettres de l'Université du Caire, 1973.

Professeur de Civilisation française à l'Université Al-Azhar et de Ménouféya.

Membre de l'Union des Écrivains Égyptiens. Elle a orienté, depuis une quinzaine d'années, ses travaux de recherches sur la défense de l'Islam. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages dont, en langue arabe : *Assiègement et anéantissement, le Vatican et l'Islam, les Traductions du Qur'ân* et, en français : *Voltaire Romantique, le Jeu de l'Art moderne, Aperçus sur l'Islam. La Traduction du sens du Qur'ân.*